

# Sainte Brigitte de Suède

## Sa vie et ses œuvres



Gilles PAQUET, juin 2014



## Sommaire

Préambule .....	3
1. Vie en Suède et premier pèlerinage.....	4
2. Pèlerinage à Saint-Jacques de Compostelle.....	6
3. Premier séjour à Rome .....	8
4. L'Europe et la papauté .....	11
5. Premier séjour et pèlerinage au royaume de Naples.....	13
6. Deuxième séjour à Rome .....	17
7. Deuxième séjour au royaume de Naples .....	21
8. Séjour à Chypre .....	23
9. Pèlerinage en Terre-Sainte.....	25
10. De Joppé à Naples via Famagouste .....	31
11. Retour à Rome.....	35
12. Les derniers jours de Brigitte .....	40
13. Retour en Suède .....	42
Annexe A : Carte du nord-est de Stockholm .....	45
Annexe B : Carte du sud-ouest de Stockholm .....	47
Annexe C : Repères chronologiques.....	49
Annexe D : Repères généalogiques.....	53
Annexe E : Descendance française de Birger <i>Petersson</i> , seigneur de Finsta.....	55
Notes .....	61
Index .....	77



## Préambule

La princesse de Néricie était une très grande dame, au sens le plus noble du terme. Elle était toujours simple, affable et d'une parfaite délicatesse avec toutes les personnes qu'elle rencontrait, quelque soit leur rang.

Brigitte était surtout une grande chrétienne toute donnée à son Seigneur dont elle est devenue « la chère Épouse ». Pour Lui, elle déployait sans compter toute son énergie, avec promptitude, constance et humilité. Elle avait toujours à cœur de défendre les vérités de la foi et les vertus chrétiennes mises à mal par les grands de ce monde. Les épreuves ne lui ont pas manqué : elle les a toutes supportées avec une “patience d’ange”.

Pour comprendre la vie et les œuvres de sainte Brigitte de Suède, il faut d'abord connaître sa famille. Il faut également suivre ses nombreuses pérégrinations et se rappeler comment le christianisme s'est partout répandu dans le bassin méditerranéen et jusqu'en Scandinavie. Il convient enfin d'examiner la trame des évènements, souvent désolants, qui ont tissé les trois premiers quarts du XIV<sup>e</sup> siècle.

Le contexte dans lequel s'est déroulée la vie de la princesse de Néricie est donc constitué d'un grand nombre de détails historiques et géographiques qui, malgré l'intérêt qu'ils présentent, ont été regroupés à la fin du document, afin de ne pas alourdir le texte et risquer alors de voiler la figure lumineuse de sainte Brigitte.

Deux annexes fournissent les connaissances suffisantes sur la géographie suédoise.

La chronologie des principaux événements mentionnés dans le texte fait l'objet d'une annexe ; à ce propos, il faut rappeler que toutes les dates antérieures au jeudi 4 octobre 1582 sont exprimées dans le calendrier julien (ce jour là, il a fallu rajouter 10 jours pour rattraper le retard accumulé par le calendrier julien et pouvoir alors utiliser le calendrier grégorien qui mesure le mouvement solaire de façon plus réaliste).

Une quatrième annexe fournit des indications généalogiques sur les derniers Capétiens, les Valois et les membres des familles d'Anjou et de Naples dont il est fait mention dans ce récit.

La cinquième et dernière annexe la descendance française du seigneur de Finsta, père de sainte Brigitte.

Les occurrences des noms propres et communs utilisés dans cet opuscule sont indiquées dans l'index situé in fine.

Les lecteurs qui voudront bien me signaler les erreurs et imperfections qui traînent encore dans ce document me rendront un grand service dont je leur saurai gré.

## 1. Vie en Suède et premier pèlerinage

Sainte Brigitte est née le 14 juin 1303, d'une noble famille de Finsta, à Skederid, dans le Roslagen<sup>(1)</sup> à une cinquantaine de kilomètres de Stockholm<sup>(2)</sup> (voir annexe A page 45). Cette famille qui compte sept enfants<sup>(3)</sup> est très pieuse : elle observe des jeûnes, se confesse tous les vendredis, fait des lectures spirituelles et des pèlerinages.

Son père, le chevalier Birger *Petersson*<sup>(4)</sup> Finsta-ätten<sup>(5)</sup>, seigneur de Finsta, est *lagman*<sup>(6)</sup> de la province d'Uppland, la principale de Suède, et *riksrad*<sup>(7)</sup> du Royaume ; à ce titre il est l'auteur du code civil et criminel qui a force de loi dans tout le pays.

Sa mère, Ingebord *Bengtsdotter* Folkunga-ätten descend en ligne directe de Folke *den Tjocke* Folkunga-ätten, mari de la princesse Ingegerd de Danemark, fille de saint Canut, roi de Danemark<sup>(8)</sup> et d'Adèle de Flandre.

Jusqu'à trois ans, Brigitte ne parle pas ; ses parents la croient définitivement muette mais un jour sa langue se délie et elle se met à parler tout à fait normalement.

Sa mère fait son instruction religieuse et lui raconte comment le christianisme s'est répandu en Suède à partir du IX<sup>e</sup> siècle. Lorsqu'elle a environ sept ans, le Christ en croix lui apparaît ; Brigitte lui demande : « Oh ! mon cher Seigneur, qui vous a fait tant de mal ? » et Jésus lui répond : « Ceux qui oublient mon amour, et méprisent mes commandements. »

Orpheline de mère en septembre 1314, Brigitte est confiée à sa tante maternelle Katarina<sup>(9)</sup> qui la marie en 1316, à Ulf *Gudmarsson* Lejon-Ulvåsa-ätten<sup>(10)</sup>, beau jeune homme de dix-huit ans, dont le frère cadet, Magnus *Gudmarsson*, a épousé la sœur aînée de Brigitte un an plus tôt<sup>(11)</sup>.

Ulf et Brigitte vivent le début de leur mariage dans la continence ; huit enfants naîtront ensuite de leur union :

- Märta<sup>(12)</sup> (1319, † 1399),
- Gudmar (1322, † 1322 à Stockholm),
- Charles<sup>(13)</sup> (1327, † 27 février 1372 à Naples),
- Ingebord (1329, † 1349 au cloître de Riseberg),
- Catherine<sup>(14)</sup> (1331, † 24 mars 1381 à Vadstena),
- Birger<sup>(15)</sup> (1333, † 26 août 1391),
- Bengt<sup>(53)</sup> (1335, † 1346 à Alvastra),
- Cecilia<sup>(89)</sup> (1337, † 12 mars 1399).

En 1330, Ulf *Gudmarsson* est nommé *lagman* de la province de Närike<sup>(16)</sup>. Le prince et la princesse de Néricie s'installent alors à Ulvåsa, grande propriété située dans la province de l'Östergötland (voir annexe B page 47).

Brigitte s'occupe de l'éducation de tous les enfants qui vinent à Ulvåsa, dont les siens ; elle leur lit la Bible et des vies de Saints. Elle fait construire sur le domaine un bâtiment pour les pauvres et les malades qu'elle-même et ses enfants soignent.

En 1335, le prince de Néricie entre au Conseil privé du roi de Suède et la princesse de Néricie reçoit la charge d'initier aux coutumes suédoises Blanche de Dampierre, fille du comte de Namur, que le roi Magnus IV *Eriksson*<sup>(17)</sup> vient d'épouser. A la cour, Brigitte exerce une influence certaine et souvent elle séjourne au château de Vadstena, sur les bords du lac Vattern, non loin d'Alvastra où se trouve la première abbaye cistercienne de Scandinavie<sup>(18)</sup>.

En 1339, Brigitte part en pèlerinage de Stockholm à Trondhjem<sup>(19)</sup>, sur le tombeau de saint Olaf de Norvège<sup>(20)</sup>, gardé dans la cathédrale de Nidaros par les Dominicains. Elle ressent alors le désir de se convertir à une vie totalement consacrée à Dieu. Ses premières visions concernent la fondation de l'Ordre du Saint-Sauveur et elle forme le projet d'implanter une première abbaye à Vadstena<sup>(21)</sup>.

Mais, pour l'immédiat, elle s'implique dans les troubles politiques des pays scandinaves en soutenant la haute noblesse contre l'absolutisme du roi Magnus IV<sup>(22)</sup>.

Le prince et la princesse de Néricie adoptent la Règle des Tertiaires franciscains. Auprès de son épouse, Ulf apprend à améliorer son caractère et à progresser dans la vie chrétienne<sup>(23)</sup>.

## 2. Pèlerinage à Saint-Jacques de Compostelle

En 1341, le prince et la princesse de Néricie, fidèles à une tradition familiale vieille de quatre générations<sup>(24)</sup>, partent pour Saint-Jacques de Compostelle accompagnés de parents, d'amis et de prêtres : c'est une centaine de personnes qui parcourt les 4200 kilomètres qui séparent la Suède de Saint-Jacques en passant par l'Allemagne et la France. Brigitte et Ulf prennent ainsi connaissance des très graves problèmes politiques de l'heure : Guerre de Cent Ans<sup>(25)</sup> et exil des papes dans le Comtat Venaissin<sup>(26)</sup> puis à Avignon<sup>(27)</sup>.

Nous ne savons pas si les pèlerins sont passés dans le Comtat Venaissin et si Brigitte a rencontré le pape Benoît XII pour lui confier son désir de fonder l'Ordre du Saint-Sauveur. Ce qui est attesté, c'est qu'en été 1342 ils sont en Provence, sur les terres autrefois évangélisées par les saints de Béthanie<sup>(28)</sup>. Sur leur chemin se trouve la cathédrale d'Aix-en-Provence dédiée au Saint-Sauveur, tout comme l'oratoire<sup>(29)</sup> sur les ruines duquel elle a été bâtie au XI<sup>e</sup> siècle.

Ulf, Brigitte et leurs compagnons sont ensuite accueillis par les Dominicains<sup>(30)</sup> à Saint-Maximin où ils voient l'actuelle basilique en cours de construction<sup>(31)</sup> : ils y vénèrent les reliques de sainte Marie-Madeleine et du premier évêque d'Aix-en-Provence. Ils montent aussi à la Sainte Baume<sup>(32)</sup> où se retira celle qui, la première, vit Notre-Seigneur après sa Résurrection. C'est ensuite à Marseille que les pèlerins s'arrêtent : ils vont se recueillir dans la crypte de Saint-Victor<sup>(33)</sup> et, à Notre-Dame de La Major<sup>(34)</sup>, ils vénèrent les reliques de saint Lazare<sup>(35)</sup>, premier évêque de Marseille. Pour vénérer également celles de sainte Marthe, ils passent par Tarascon. Il est vraisemblable qu'ils sont aussi allés à Arles pour se recueillir sur les tombes de saint Trophime<sup>(36)</sup>, de saint Honorat<sup>(37)</sup> et de saint Césaire<sup>(38)</sup>. Ensuite ils auraient suivi la Via Tolosana pour passer en Aragon en empruntant le col du Somport. Le “Camino Aragonese” amène ensuite jusqu'à Puente-la-Reina où commence le “Camino Francés” qui conduit jusqu'à Saint-Jacques de Compostelle, en Galice.

Le culte de saint Jacques est très ancien en Espagne<sup>(39)</sup>. La première victoire chrétienne sur les maures, à Covadonga<sup>(40)</sup> en 722, contribue à l'extension de ce culte. Saint Jacques est déjà présenté comme le saint patron<sup>(41)</sup> de l'Espagne et le sauveur de l'orthodoxie catholique face à l'hérésie arienne que les rois wisigoths avaient soutenue.

Toutefois, les restes de saint Jacques n'ont été retrouvés qu'en 813 : un ermite nommé Pélage, est conduit miraculeusement par une étoile très lumineuse dans un champ où il découvre l'emplacement d'une sépulture. Ce champ s'est donc appelé le *Campus stellae*, d'où vient Compostelle. L'évêque du lieu reconnaît dans les ossements remarquablement conservés, le corps décapité de saint Jacques le Majeur. Alphonse II *Le Chaste*<sup>(42)</sup> fait alors construire le couvent et l'église de San Paio de Antealtares<sup>(43)</sup> pour abriter les reliques de saint Jacques déclaré « patronus et dominus totius

Hispaniae » en 834. La victoire éclatante de Clavijo<sup>(44)</sup> le 23 mai 844 renforce encore le culte que les espagnols vouent à saint Jacques le Majeur. En 866, Alphonse III *Le Grand*<sup>(45)</sup> obtient du pape que Saint-Jacques de Compostelle devienne un évêché<sup>(46)</sup>. Il fait alors remplacer la première église par une cathédrale préromane plus grande qui est inaugurée avec éclat en 899. En 997, les Maures de Mohammed Ibn-Abi Amir, chef de guerre du calife de Cordoue<sup>(47)</sup>, saccagent la ville et incendent la cathédrale<sup>(48)</sup>. Heureusement la crypte n'a pas été touchée et l'urne contenant les reliques de saint Jacques a été épargnée. En 1075 débute la construction, au dessus de la crypte, d'une nouvelle cathédrale<sup>(49)</sup>. C'est donc dans cette cathédrale romane en granit que le prince et la princesse de Néricie ont été accueillis par l'archevêque de Compostelle<sup>(50)</sup> et aussi, très vraisemblablement, par des chevaliers de l'Ordre de Santiago<sup>(51)</sup>. La durée de leur séjour à Compostelle n'est pas connue.

Sur le chemin du retour, Ulf tombe gravement malade à Arras ; comme son état empire, Brigitte s'en inquiète mais elle est bientôt rassurée par saint Denis qui lui apparaît et lui dit : « Je suis ce Denis qui, de Rome, est allé en Gaule prêcher l'Évangile toute ma vie. Mais vous m'aimez d'une particulière dévotion, c'est pourquoi je vous dis que Dieu veut être connu au monde par vous, et vous vous êtes donnée à ma garde et protection : c'est pourquoi je vous aiderai toujours, et je vous en donne ce signe, que votre mari ne mourra point de cette maladie. »<sup>(52)</sup> En effet, Ulf guérit et les pèlerins poursuivent leur voyage de retour vers la Suède.

Avec l'assentiment de son épouse, le prince de Néricie se retire à l'abbaye d'Alvastra<sup>(53)</sup> ; c'est là qu'il conclut sa vie terrestre le 12 février 1344.

Veuve, Brigitte s'installe dans une dépendance d'Alvastra. Favorisée de dons mystiques, sainte Brigitte a des entretiens avec le Seigneur, la Vierge, les anges ou les saints ; elle est alors en état de veille et en extase, avec des visions corporelles et des auditions. Elle reçoit ainsi les *Révélations célestes et divines*<sup>(54)</sup> qu'elle écrit ou dicte en langue suédoise et qu'elle transmet à l'évêque d'Abo, son ami Hemming. La princesse de Néricie reçoit les conseils et l'appui de Maître Matthias, chanoine de la cathédrale de Skenninge<sup>(55)</sup>, réputé pour sa grande érudition théologique ; à sa mort, c'est Pierre de Skenninge qui le remplace.

Pierre *Olafsson*, dit Pierre d'Alvastra, sous-prieur puis prieur d'Alvastra, est le confesseur de Brigitte ; c'est lui qui note les révélations dictées par Brigitte et les traduit en latin<sup>(56)</sup>. Un autre Pierre *Olafsson* qui est aumônier de l'hôpital de Skenninge (et qu'il ne faut pas confondre avec le prieur d'Alvastra) apporte également de l'aide à Brigitte.

C'est en 1346 que Brigitte fonde l'abbaye de Vadstena<sup>(57)</sup> qui rassemble, dès le début, une soixantaine de religieuses. C'est aussi l'année du décès de son fils Bengt.

### 3. Premier séjour à Rome

La princesse de Néricie reçoit à Alvastra une révélation<sup>(58)</sup> dans laquelle Jésus-Christ lui demande de quitter la Suède pour s'installer à Rome : « Allez à Rome, et demeurez-y jusques à ce que vous voyiez le pape et l'empereur, et vous leur direz de ma part les paroles que je vous inspirerai. » Malgré les difficultés qui se présentent, elle obtempère « car depuis vingt-huit ans, elle n'avait remué sans le commandement de Dieu. » Pour la rassurer la Vierge-Marie lui apparaît et lui dit : « Mon Fils est puissant par-dessus les hommes, les démons et toutes les créatures, et retient invisiblement l'effort de leur malice. Je serai le bouclier de vous et des vôtres, et vous protègerai de l'incursion des ennemis, tant corporels que spirituels. Partant, je veux que vous et votre famille vous vous assembliez tous les soirs pour chanter l'hymne Ave Maris Stella, et moi je vous secourrai en toutes nécessités. »

A son arrivée à Rome, la princesse de Néricie est accueillie par le cardinal Hugues Roger<sup>(59)</sup> qui l'invite à résider, avec son entourage, dans le palais attenant à la basilique San-Lorenzo in Damaso<sup>(60)</sup> ; de l'oratoire du palais, on peut voir, par une croisée, le maître-autel de la basilique et le Saint-Sacrement lorsqu'il y est exposé.

Catherine<sup>(14)</sup> vient aussi à Rome pour les fêtes de la Nativité de 1349 car l'année 1350 est une année jubilaire. Lorsqu'elle apprend le décès de son mari, elle décide de demeurer avec sa mère.

Brigitte a des visions à Milan, puis à Saint-Pierre de Rome le 24 décembre 1349 lors de l'ouverture de la Porte-Sainte et dans bien d'autres circonstances et lieux romains. A Saint-Paul-Hors-les-Murs, devant un crucifix, elle reçoit communication des *Oraisons sur la Passion*<sup>(61)</sup>.

La princesse de Néricie met la dernière main à la Règle et aux statuts de l'Ordre du Saint-Sauveur qu'elle doit soumettre au pape. Il n'y manque bientôt plus que les prières qui devront être récitées aux matines. Alors Brigitte confie cette intention au Saint Sauveur Lui-même. Notre-Seigneur lui apparaît et lui dit : « Je t'enverrai mon Ange, qui te révélera les Leçons que les religieuses de ton couvent seront tenues de lire aux matines, à la louange de ma Mère. Cet Ange te les dictera lui-même ; et tu écriras donc sous sa dictée. » A l'heure où le Saint-Sacrement est exposé sur l'autel de la basilique San Lorenzo in Damaso, Brigitte attend dans son oratoire avec une tablette et un poinçon. L'Ange vient alors se placer près d'elle et, les yeux fixés sur le Saint Sacrement, il dicte les *Leçons de matines* et notamment le *Sermon angélique* qui proclame les priviléges et gloires de la Très Sainte Vierge, notamment sa Conception Immaculée<sup>(62)</sup> qu'il convient de célébrer comme une grande fête<sup>(63)</sup>. La Sainte Vierge dit elle-même à Brigitte : « C'est la vérité que j'ai été conçue sans la faute originelle et sans péché de la part de mes parents ; car, de même que ni mon divin Fils ni moi nous

n'avons jamais péché, de même il n'y eut jamais d'union plus pure et plus chaste que celle de mes parents. »<sup>(64)</sup>

Jour après jour, Brigitte écrit ce qui tombe de la bouche de l'Ange et le communique aussitôt à Pierre d'Alvastra. Un jour, il lui demande ce qu'elle avait écrit ; elle lui répond simplement : « Mon Père, aujourd'hui je n'ai rien écrit ; j'ai longtemps attendu l'Ange du Seigneur, pour qu'il daignât me dicter ce que je dois écrire ; mais il n'est point venu. »

Les *Leçons de matines* sont traduites en latin par Pierre d'Alvastra qui dispose ensuite les répons, les antiennes et les hymnes puis met le tout en musique ; quand une question délicate se présente, Brigitte l'aide à la résoudre. Les chapitres du *Sermon angélique* sont ainsi composés et associés aux lectures des *Leçons de matines* pour constituer le bréviaire que les religieuses de l'Ordre du Saint-Sauveur doivent réciter quotidiennement<sup>(65)</sup>.

En 1354, Brigitte s'installe au Palatium Magnum<sup>(66)</sup>, grande maison que lui a donnée son amie Francesca Papazuri ; elle en fait un hospice et une hôtellerie pour les pèlerins suédois.

Pendant les nombreuses années<sup>(67)</sup> qu'elles passent à Rome, Brigitte et Catherine partagent une vie faite de sobriété, de recueillement et de dévouement auprès des pauvres et des malades ; mais surtout, une vie merveilleuse de prière et de grâces extraordinaires, que l'on retrouve chez Brigitte à un degré supérieur : ses visions sont exceptionnelles, d'abord par leur contenu, mais aussi par leur fréquence et par les manifestations extérieures qui les accompagnent : Brigitte est très fréquemment élevée de terre et ravie en extase durant ses prières et ses contemplations<sup>(68)</sup>.

Un Romain connu, appelé Jean de Porraccio, rencontre un jour Brigitte en visitant une église au Latran. Il constate que son visage et toute sa personne sont transfigurés et enveloppés d'un éclat indescriptible ; elle est suspendue en l'air et comme soutenue par une force invisible. Une autre fois, c'est en se rendant à Sainte-Marie-Majeure, que Porraccio rencontre Brigitte et constate une extase similaire. Frère Angèle, un religieux espagnol, qui vient rendre visite à Brigitte, voit également son visage rayonnant d'un éclat surnaturel et son corps soulevé de terre, et cet état se prolonge aussi longtemps qu'elle s'entretient avec lui de choses spirituelles<sup>(69)</sup>.

Des grâces toujours nouvelles et merveilleuses se répandent sur Brigitte ; son amour pour Jésus et Marie devient chaque jour plus profond, et plus ardent aussi son désir d'appartenir à Dieu tout entière et sans partage. Elle s'écrie un jour : « Ô mon Dieu très doux, quand vous daignez visiter mon cœur, je puis à peine contenir la douceur de l'amour divin que je ressens alors en mon âme. Il me semble que vous vous imprimez tellement en mon être que vous êtes vraiment son cœur, sa moelle, sa vie la plus intime. Que je serais heureuse si je pouvais faire tout ce qui vous est

agréable ! Donnez-moi donc, ô mon très cher Seigneur, la force et le courage de chercher votre gloire en toutes choses. » Dieu lui répond alors : « Ma fille, de même que la cire prend la forme du cachet, de même ton âme recevra l'impression du Saint-Esprit, en sorte qu'après ta mort beaucoup diront : “Nous voyons maintenant que l'Esprit de Dieu était en elle.” Et le feu de mon amour sera uni au tien, afin que tous ceux qui t'approcheront en soient échauffés, éclairés et fortifiés. »<sup>(70)</sup>

Brigitte est modeste et elle se demande si l'envie ou la malice ne tenteraient pas d'affaiblir ou de fausser la parole de Dieu consignée dans les livres qu'elle compose sous l'inspiration d'en haut. Dans ce doute, elle prie et Jésus vient la rassurer : « N'aie point de crainte ; personne ne pourra infirmer mes paroles ; elles parviendront aux pays et aux peuples auxquels je les veux envoyer. Mais apprends qu'elles sont comme de l'huile précieuse, et que, pour ce motif, elles doivent être foulées et pressurées tantôt par les envieux, tantôt par ceux qui recherchent l'occasion d'augmenter ma gloire. »<sup>(71)</sup>

Dans la nuit de Noël de l'année 1357, tandis que Brigitte médite sur la naissance du Fils de Dieu, et que son cœur est porté vers Marie par un élan d'extrême tendresse, la Vierge Immaculée lui apparaît et lui dit : « Écoute, ma fille ! Je suis la Reine du ciel, et puisque tu m'aimes d'un si grand amour, je t'annonce que tu iras en pèlerinage à la cité sainte de Jérusalem, quand il plaira à mon Fils ; de là tu iras à Bethléem, où je te découvrirai sur place le mystère de mon enfantement, car tel est son bon plaisir. »<sup>(72)</sup>

Jusqu'au terme de sa vie, Brigitte reçoit des révélations : certaines montrent la liaison intime des dogmes entre eux pour mettre en lumière des vérités plus profondes ; d'autres combattent l'incrédulité et l'immoralité de l'époque ; Brigitte sait bien que la foi et les mœurs sont si étroitement liées qu'elles s'épanouissent ou dépérissent ensemble et elle ne se lasse point d'implorer Dieu de bien vouloir avertir et sauver ceux qui sont dans l'égarement de ce monde. Certaines révélations sont des avertissements et des menaces avec des promesses de pardon et des appels répétés pour le retour du pape à Rome ; et parfois, Brigitte reçoit une révélation qu'elle doit directement transmettre au pape, à un souverain, à un prince, ...

Un jour, Brigitte apprend la mort de sa fille Ingeborg, religieuse à Riseberg. Pour la soutenir dans son épreuve, sainte Agnès<sup>(73)</sup> vient la visiter ; elle tient à la main une couronne et dit à Brigitte : « Venez, ma fille, que je pose cette couronne sur votre tête. La couronne n'est autre que le prix divin de la patience conservée dans l'affliction et couronnée par Dieu... Demeurez donc ferme jusqu'au bout, ma fille, car votre couronne a besoin de se compléter de quelques pierres rares. »<sup>(74)</sup>

#### 4. L'Europe et la papauté

La Guerre de Cent Ans<sup>(75)</sup> oppose Édouard III et Philippe VI et, pour ce dernier, l'année 1346 est désastreuse : le 26 août, à Crécy, les français, pourtant plus nombreux, sont défait sous les flèches des arbalétriers anglais. L'armée française anéantie, Édouard III remonte vers le nord et met le siège devant Calais. La princesse de Nérégny tente de convaincre les deux souverains de négocier la paix, mais elle n'y réussit pas.

Un autre malheur frappe la France en 1347 : l'épidémie de peste noire qui tue la moitié de la population, sans épargner la cour : la reine<sup>(76)</sup> et l'épouse du dauphin<sup>(77)</sup> en meurent en l'an 1349.

En 1356, Édouard Plantagenêt, prince de Galles, ravage le Languedoc. Le 19 septembre, le roi de France, Jean II de Valois, engage ses troupes contre lui à Nouaillé-Maupertuis, près de Poitiers ; mais il est battu<sup>(78)</sup> et fait prisonnier par les Anglais.

La France sombre alors dans le chaos<sup>(79)</sup>. Fort heureusement, le dauphin, le futur Charles V, se fait nommer régent et retourne la situation. Après la signature du traité de Brétigny<sup>(80)</sup> en avril 1360, Jean II peut regagner la France, mais doit céder un tiers du pays à Édouard III.

La princesse de Nérégny s'inquiète aussi pour son pays. Les besoins d'argent du roi Magnus IV *Eriksson* l'incitent à mettre en œuvre une politique fiscale anti-aristocratique et anticléricale, si bien qu'en 1357, il se voit dépouiller de la quasi-totalité de la Suède par une insurrection dirigée par son fils aîné Erik XII. Abandonné par ses partisans, Magnus IV va chercher refuge auprès du roi Valdemar IV de Danemark. En 1359 Erik XII meurt de la peste noire qui ravage la Suède mais ce n'est qu'en 1362, que le roi Magnus IV est destitué de son titre de roi de Suède par les grands du royaume. La couronne royale est offerte au prince Israel<sup>(81)</sup>, frère de Brigitte, mais il la refuse.

C'est à cette époque que Brigitte a une vision sur l'état sanitaire et spirituel du couvent d'Alvastra : la mort prochaine d'un grand nombre de moines lui est révélée. Quelques mois plus tard, Pierre d'Alvastra reçoit des nouvelles qui confirment cette vision : trente-trois moines sont morts et c'est précisément ceux dont les noms ont été révélés à Brigitte.

Vers la fin de 1361, Brigitte fait la connaissance d'Alphonse de Jaen qui arrive à Rome après avoir été évêque de Jaen<sup>(82)</sup>. Ses vertus égalem ent son intelligence et ses brillantes connaissances. Il a une grande vénération pour la Mère de Dieu et mérite, par là, de devenir le père spirituel de Brigitte qui semble le préférer aux prêtres suédois venus avec elle à Rome. Fidèle à la mission confiée par la Reine des Cieux, Alphonse de Jaen accompagne Brigitte dans ses voyages et travaux apostoliques. Il accorde à ses

paroles la plus grave attention et il lui obéit toujours, comme un bon fils obéit à sa mère. Mais en même temps, il est son maître, son guide, son père spirituel.

En 1362, le pape Innocent VI appelle en Avignon Guillaume de Grimoard<sup>(83)</sup>, abbé de l'abbaye Saint-Victor de Marseille : il l'envoie en mission à Naples auprès de la reine Jeanne<sup>(84)</sup> qui vient de perdre son second mari<sup>(85)</sup>. Alors que Guillaume est encore en Italie, Innocent VI décède<sup>(86)</sup>. Le conclave se réunit et élit dès le premier tour le cardinal Hugues Roger<sup>(59)</sup> qui refuse cette charge. Le conclave désigne alors Guillaume de Grimoard qui prend aussitôt la mer pour rentrer en Avignon où il est d'abord consacré évêque avant d'être couronné pape sous le nom d'Urbain V, le 6 novembre 1362.

Brigitte accueille avec satisfaction la nouvelle de l'élection d'Urbain V. Comme elle ne reçoit aucune révélation pour le nouveau Souverain Pontife, elle persévere dans le silence qu'elle avait observé pendant le pontificat précédent. Mais Brigitte – qui voit passer les révolutions<sup>(87)</sup> avec leurs cortèges d'horreurs – prie et fait pénitence pour que le retour à Rome du Siège-Apostolique ne tarde plus. En juin 1364, le pape écrit à l'empereur Charles IV : « Nous avons non seulement le désir, mais aussi la ferme intention de retourner dans la Ville des Apôtres. »<sup>(88)</sup> Il faudra encore attendre trois ans pour que ce vœu se réalise.

Le 9 avril 1363, le jeune roi de Norvège Håkon VI épouse la princesse Marguerite, fille ainée de Waldemar IV, roi de Danemark. Le jour même de ce mariage, la reine Blanche meurt empoisonnée et Magnus *Eriksson* qui avait touché au breuvage s'en tire de justesse avec les bons soins de son médecin. Pour l'en remercier, Magnus arrange le mariage du fils de ce médecin, Laurent, avec la belle et vertueuse Cecilia<sup>(89)</sup>, fille de Brigitte.

En 1364, les grands du royaume de Suède redoutent que le parti danois dévoué à Marguerite ne s'empare du pouvoir ; ils offrent donc la couronne au duc Albert de Mecklembourg, fils d'Euphémie, sœur de Magnus IV *Eriksson*. La victoire d'Enköping, en 1365, assure le succès d'Albert ; Magnus est fait prisonnier et n'est libéré par son fils Håkon qu'en 1371. Retiré près de Bergen en Norvège, l'ancien roi meurt noyé le 1<sup>er</sup> décembre 1374.

Telle fut la fin du couple royal de Suède qui avait méprisé les conseils et les exhortations de Brigitte, aux jours où elle s'efforçait de le ramener dans le chemin de la vertu.

## 5. Premier séjour et pèlerinage au royaume de Naples

C'est en 1364 que Brigitte reçoit par révélation l'ordre de se rendre à Naples et de visiter les lieux saints de ce royaume. Bien que fatiguée, elle se met aussitôt en route ; elle est accompagnée de sa fille Catherine, de Monseigneur de Jaen, de l'Évêque suédois de Wexion, de Pierre d'Alvastra, du prêtre Magnus et de quelques pieuses femmes. Malgré son âge déjà avancé, Brigitte marche à pied, appuyée sur son bâton de pèlerin. Arrivée dans la capitale du royaume de Naples, les grands seigneurs lui offrent l'hospitalité de leurs palais mais elle préfère s'installer avec les siens à l'hospice Notre-Dame-de-l'Intercession pour y soigner les malades et aller se recueillir à l'église Saint-Jean<sup>(90)</sup> toute proche.

Aussitôt que la reine Jeanne<sup>(84)</sup> est instruite de l'arrivée des princesses suédoises à Naples, elle les invite à venir à sa cour, moitié par curiosité, moitié par vénération sincère pour Brigitte. A cette époque, la cour de Naples est, après celle d'Avignon, la plus cultivée et la plus élégante d'Europe. La reine Jeanne est jeune, jolie et pétulante et tous ceux qui flattent ses goûts fantasques sont les bienvenus à sa cour ; toute la pompe et la mollesse du grand monde s'y rencontrent et on s'y livre au plaisir avec passion. Ce n'est pas ce que cherche Brigitte, mais elle accepte l'invitation de Jeanne car elle a une mission à remplir auprès d'elle. Ayant reçu des révélations<sup>(91)</sup> concernant la reine de Naples, Brigitte lui fait parvenir, par les soins de Monseigneur Alphonse de Jaen, une missive dans laquelle elle lui transmet, de la part de Dieu, le conseil de purifier sa conscience par une confession sincère de tous les péchés de sa vie et de régler ensuite ses affaires personnelles, ainsi que celles de l'État. Jeanne, loin de se courroucer contre les sévères exhortations que contient cette missive, se déclare prête à faire tout ce que Brigitte demande. Malheureusement cette influence favorable de sainte Brigitte ne dure que le temps de son séjour à Naples. Heureusement, les princes et la noblesse réagissent tout autrement : beaucoup changent durablement leur mode de vie.

Parmi les nobles dames de Naples se trouve la comtesse d'Ariano qui demande à Brigitte de bien vouloir accorder un entretien à son fils, Éléazar de Sabran<sup>(92)</sup>. Brigitte le reçoit avec bienveillance et elle remarque la rare intelligence du jeune homme. Leur conversation prend un tour spirituel et Éléazar est très étonné de constater que Brigitte lit dans son âme comme dans un livre ouvert ; elle lui prédit les souffrances et les tentations qui l'attendent et lui indique les moyens par lesquels il pourra les supporter et les vaincre<sup>(93)</sup>. Dorénavant, Éléazar met en pratique tous les conseils qu'il a reçus.

Brigitte et ses compagnons quittent maintenant la ville de Naples pour visiter les lieux saints de ce royaume. Ils font route vers le nord-est et s'arrêtent à Bénévent pour y vénérer les reliques de saint Barthélémy<sup>(94)</sup>. Traversant la péninsule italienne, ils arrivent sur les bords de l'Adriatique, à Ortona<sup>(95)</sup> où les restes de saint Thomas

Apôtre furent apportés en 1258. Puis, longeant la mer, ils se rendent plus au sud, au mont Gargan<sup>(96)</sup> où eut lieu une apparition de l'Archange saint Michel<sup>(97)</sup> ; entrant dans une grotte de la montagne, Brigitte voit une multitude d'Anges qui louent le Seigneur et chantent en son honneur des hymnes ravissantes. La joie qu'elle ressent de cette vision n'est égalée que par la peine dont elle est pénétrée à la vue de la solitude et de l'abandon dans lesquels les hommes laissent ce lieu habité par les Anges de Dieu. Pendant qu'elle est plongée dans ces tristes pensées, elle entend la voix mélodieuse d'un Ange qui lui dit : « Ne vous étonnez pas, Brigitte, de ce que cette sainte montagne est si peu honorée ; les habitants de la contrée dédaignent nos exhortations, pour obéir aux suggestions des mauvais esprits. »<sup>(98)</sup>

Les pèlerins passent ensuite quelques jours à Manfredonia et ils visitent les ruines de Siponto<sup>(99)</sup> accompagnés d'un prélat romain qui ne s'explique pas que Dieu ait permis la destruction d'une ville<sup>(100)</sup> où reposent les corps de tant de saints. Brigitte et ses compagnons sont remplis de tristesse à la vue de cette dévastation.

Reprisant leur route, ils longent l'Adriatique pour atteindre enfin Bari où sont conservés les ossements du grand saint Nicolas<sup>(101)</sup> qui ont la particularité de suinter un onguent exhalant un parfum exquis. Brigitte se recueille dans la basilique lorsque saint Nicolas lui apparaît et lui parle : « Écoutez donc : de même que la rose exhale un agréable parfum, de même que le raisin donne un jus plein de douceur, ainsi mes ossements ont reçu de Dieu le rare privilège de distiller une huile salutaire. En effet, le Tout-Puissant n'honore et n'exalte pas seulement ses élus dans le ciel ; il les glorifie également sur la terre, pour l'édification d'un grand nombre, qui participent ainsi aux grâces accordées aux Saints. »<sup>(102)</sup>

Brigitte se réjouit grandement de la faveur qui lui a été faite et elle en rend grâce à Dieu et à saint Nicolas. Comme on est déjà dans le temps de l'Avent, elle pense quitter prochainement Bari afin d'arriver à Rome pour les fêtes de la Nativité. Mais, au moment de reprendre la route, elle tombe gravement malade et se retrouve bientôt dans un état de complet épuisement. Certains de ses compagnons sont aussi très fatigués et le dénuement de ces pèlerins commence à devenir inquiétant. Brigitte s'en remet au Tout-Puissant qui lui dit : « Fais dire en mon nom à l'Archevêque de cette cité : "Toutes les aumônes m'appartiennent, aussi bien que toutes les Églises ; donne donc, à moi-même et à mes amis, de ce qui est à moi... Ainsi toi, le père et le maître des veuves, fais du bien à cette veuve avec ce qui est à moi. Car bien que je puisse toutes choses sans ton concours, tandis que tu ne peux rien sans moi, néanmoins je veux maintenant jouir de ta charité à son égard. »<sup>(103)</sup>

Alphonse de Jaen est chargé de porter ce message à l'Archevêque de Bari qui pourvoit de son mieux et avec joie aux besoins de ces pèlerins. Durant l'Avent, l'abstinence est prescrite et Brigitte, fidèle à la Règle du Tiers-Ordre de Saint-François auquel elle appartient, n'ose pas rompre l'abstinence pour elle-même mais elle prie le

Seigneur d'avoir pitié de ses compagnons. Alors le divin Sauveur lui apparaît avec un visage des plus gracieux et lui dit en souriant aimablement : « Vous avez tous encore un long et pénible chemin à faire, et vous êtes souffrants ; c'est pourquoi mangez ce qu'on vous offre, car je suis au-dessus de tous les vœux et ce qui se fait pour la gloire de Dieu et le soutien nécessaire de la vie ne vous sera pas imputé à péché. »<sup>(104)</sup> Brigitte, rassurée par la dispense que le Seigneur a daigné lui donner, ne songe plus qu'à réparer les forces de ses compagnons et à refaire sa santé.

Enfin rétablis, les pieux pèlerins quittent Bari et se dirigent sur Salerne où repose le corps de l'Apôtre saint Matthieu<sup>(105)</sup>. En franchissant le seuil de l'église qui renferme le tombeau, Brigitte, le cœur rempli de consolation et de joie, salue le saint Apôtre par ces mots pleins de confiance : « Béni soyez-vous, saint Apôtre Matthieu, parce que vous avez été le meilleur des changeurs ! Vous avez échangé les biens temporels contre ceux de l'éternité. Vous vous êtes méprisé vous-même et vous avez trouvé Dieu ; vous avez dédaigné la vaine prudence et le repos du corps, et vous vous êtes livré à de rudes travaux. C'est pourquoi vous brillez maintenant d'un vif éclat devant la face de Dieu. » L'Apôtre parut agréer cette salutation, car au moment même où Brigitte la termine, il lui apparaît et lui répond : « Béni soit Dieu qui vous a inspiré cette salutation. Et comme cela lui est agréable, je veux vous révéler les diverses dispositions de mon âme avant ma conversion, au temps où j'écrivis mon évangile,... Quant à ma récompense au ciel, sachez qu'elle est vraiment selon qu'il est écrit : "Aucun œil n'a vu, aucune oreille n'a entendu et aucun cœur n'a connu ce que Dieu a préparé à ses amis." »<sup>(106)</sup>

Brigitte revient plusieurs fois se recueillir dans l'église Saint-Matthieu ; un jour, le divin Rédempteur lui apparaît et lui dit : « L'aigle voit d'en haut l'ennemi, et d'un vol rapide il se précipite au-devant de lui pour défendre ses aiglons. Je prévois de même ce qui vous est le plus salutaire à tous. C'est pourquoi je vous dis tantôt de rester, tantôt de partir. Et puisque le moment est venu, allez dans la ville d'Amalfi auprès de mon Apôtre André, dont le corps a été mon temple, et dont l'âme fut ornée de toutes les vertus. C'est là que se trouve le refuge des pécheurs et le trésor de mes grâces... Et cela n'est pas étonnant, car loin de rougir de ma croix, il l'a portée joyeusement ; voilà pourquoi j'écoute, moi aussi, et j'accueille avec plaisir ceux pour lesquels il prie, et sa volonté est ma volonté. Quand vous aurez été là, vous retournerez sans retard à Naples pour y célébrer la fête de ma Nativité. »<sup>(107)</sup>

Brigitte obéit : elle quitte Salerne et se dirige vers Amalfi, petite ville portuaire située sur le golfe de Salerne. Les pèlerins se rendent auprès du tombeau de saint André<sup>(108)</sup> à qui Brigitte demande l'amour pratique de la croix.

La dernière étape de ce pèlerinage ramène Brigitte vers Naples à la fin de l'Avent de l'an 1365. Brigitte pense pouvoir éviter la reine Jeanne et filer directement sur Rome. Mais la Très Sainte Vierge lui demande de reparaitre à la cour de Naples pour y faire connaître à nouveau la volonté divine. L'entourage de la reine s'assagit<sup>(109)</sup>.

Quant à Jeanne, elle ne se montre aucunement rebelle à la direction de Brigitte dont l'ascendant sur elle est très fort, mais elle retourne à ses mauvais penchants dès que Brigitte repart pour Rome.

## 6. Deuxième séjour à Rome

Brigitte et Catherine retrouvent la Ville Éternelle pendant le carême de l'an 1366. Elles retrouvent le Palatum Magnum<sup>(66)</sup> et reprennent le cours de leurs activités romaines.

En Avignon, Urbain V reçoit Pierre d'Aragon<sup>(110)</sup> qui le convainc de revenir à Rome. Le 30 avril 1367, le pape quitte le Comtat Venaissin accompagné de huit cardinaux<sup>(111)</sup>. Il se rend à Marseille où l'abbaye Saint-Victor accueille avec joie son ancien supérieur et, le 19 mai, le pape et sa suite embarquent sur une flotte imposante qui fait route vers la rade de Corneto où elle jette l'ancre le 2 juin au matin. Urbain V arrive à Viterbe une semaine plus tard, mais ce n'est que le 16 octobre qu'il quitte Viterbe pour Rome où il entre en grande pompe<sup>(112)</sup> accompagné des cardinaux et d'un nombre incalculable d'archevêques, d'évêques, d'abbés, de prêtres et de moines. La foule est en liesse.

Le 18 octobre, Urbain V reprend possession de la basilique Saint-Jean de Latran et le 30, il célèbre une messe solennelle au maître autel de la basilique Saint-Pierre où personne n'avait plus officié depuis Boniface VIII. Brigitte et sa fille Catherine sont présentes pour cet évènement qui les comble de joie.

Dans les derniers jours de 1367, Brigitte, accompagnée de ses fils Birger et Charles, a une première audience avec le pape Urbain V, audience au cours de laquelle elle lui soumet la Règle de l'Ordre du Saint-Sauveur<sup>(113)</sup>. Elle demande également au Saint-Père d'approuver la dévotion du rosaire<sup>(114)</sup> destiné à honorer les soixante-trois années que la Vierge Marie passa sur la terre<sup>(115)</sup>.

La création d'un nouvel ordre monastique doit également recevoir l'approbation de l'empereur. La princesse de Néricie la demande à Charles IV<sup>(116)</sup> dès le début de l'an 1368. Elle lui écrit par ailleurs une lettre pour le conjurer de combattre les vices répandus dans l'empire et d'y rétablir la vertu et la piété.

En mai 1368, l'empereur Charles IV arrive en Italie accompagné de son épouse, Élisabeth de Poméranie<sup>(117)</sup>, qui va recevoir la couronne impériale des mains du pape Urbain V lors des prochaines fêtes de la Toussaint.

Charles IV reçoit Brigitte en audience et lui promet son soutien pour les affaires de son Ordre. Ainsi s'accomplit la parole que le Seigneur avait dite un jour à Brigitte : « Allez à Rome, et demeurez-y jusques à ce que vous voyiez le pape et l'empereur, et vous leur direz de ma part les paroles que je vous inspirerai. »<sup>(118)</sup>

Après le départ de l'empereur, la situation à Rome devient si difficile qu'Urbain V décide de retourner en Avignon : le 17 avril 1370, il quitte Rome pour Montefiascone<sup>(119)</sup>. Le 22 mai une députation venue de Rome le prie instamment de maintenir le Siège de Pierre dans la Ville Éternelle ; mais le pape reste inflexible : le 26

juin, il envoie une lettre aux Romains pour leur confirmer sa décision et les assurer de son affection.

Encore à Montefiascone, Urbain V termine la Bulle relative à la fondation de l'Ordre du Saint-Sauveur. Adressée à l'Archevêque d'Uppsala et aux Evêques de Strengnas et de Wexion, elle approuve la création du couvent de Vadstena et autorise Brigitte à fonder d'autres couvents doubles suivant la Règle de Saint-Augustin. Quant à la Règle du Saint-Sauveur, le pape se réserve encore de la soumettre à épreuve avant sa promulgation<sup>(120)</sup>.

Brigitte, de son côté, reçoit une révélation qui se termine comme suit : « ... S'il retourne vraiment au pays où il a été élu Pape, il ne tardera pas de recevoir un tel coup sur la tête, que les dents lui en claqueront. Il rendra à Dieu un compte sévère sur deux points : d'abord de ce qu'il a fait pendant qu'il occupait le siège pontifical, puis de ce qu'il aurait pu faire pour la gloire de Dieu, et qu'il n'a point fait, alors qu'il disposait de la puissance suprême. »<sup>(121)</sup> Elle s'empresse d'en faire part à Mgr Alphonse de Jaen qui met aussitôt cette révélation par écrit. Puis ils se rendent à Montefiascone pour remettre le message au cardinal Pierre Roger de Beaufort<sup>(111)</sup> qu'ils ont tous les deux en grande estime. Le cardinal ne doute pas de l'authenticité du message et il en est très impressionné ; cependant il préfère ne pas le communiquer à Urbain V, peut-être parce qu'il pense que c'est trop tard, peut-être aussi par manque de courage. La princesse de Néricie n'a qu'une seule pensée : accomplir la volonté de Dieu sans se soucier des conséquences. Elle se résout donc à présenter elle-même au Pape le message rédigé par Monseigneur de Jaen. Ayant obtenu une audience, elle remet à Urbain V le message qui lui est destiné et le conjure de retourner à Rome. Mais rien n'y fait : le 5 septembre, le pape est à Corneto où il s'embarque pour Marseille. Arrivé en France, il tombe malade et meurt le 19 décembre 1370<sup>(122)</sup>.

Dix-huit des vingt cardinaux composant le Sacré Collège sont présents à Avignon où le conclave débute le 29 décembre. Son choix se porte, dès le lendemain et à l'unanimité, sur le cardinal Pierre Roger de Beaufort qui est consacré évêque et sacré pape<sup>(123)</sup> le 5 janvier 1371 sous le nom de Grégoire XI. Brigitte se réjouit de son élection et elle lui fait remettre<sup>(124)</sup> une révélation de la Vierge Marie : « ... ce que je vais te dire maintenant, tu en feras part au Pape Grégoire. Pour me faire comprendre plus facilement, je veux me servir d'une comparaison. De même qu'une mère accourt en toute hâte pour relever et réchauffer, dans son sein, l'enfant bien-aimé qui git à terre et qui réclame avec larmes la nourriture et les caresses maternelles, ainsi moi-même, la Mère de Miséricorde, j'en agirai avec le Pape Grégoire, s'il retourne à Rome pour y fixer définitivement sa résidence ; ... mais, en même temps, je l'avertis miséricordieusement des conséquences qu'amènera sa désobéissance. Il sentira infailliblement la verge de la justice, c'est-à-dire la colère de mon Fils ; car sa vie sera abrégée, et il sera appelé au jugement de Dieu. Alors aucune puissance temporelle ne

pourra venir à son secours. La sagesse et la science des médecins ne lui serviront également de rien, et l'air natal ne prolongera pas d'un jour sa vie. »<sup>(125)</sup>

Impressionné par ce qui est arrivé à son prédécesseur, Grégoire XI a bien l'intention de siéger à Rome mais les évènements contrarient ses bonnes dispositions. Alors la Sainte Vierge dicte à Brigitte une seconde révélation à remettre au pape : « Moi qui te parle, je suis celle que Dieu a élue pour sa Mère et dans le sein virginal de laquelle il a pris un corps. Mon Fils a agi avec une grande miséricorde envers le Pape Grégoire, en lui faisant connaître par moi sa très sainte volonté, telle qu'elle était exprimée dans la précédente révélation. Il doit cette faveur beaucoup plus aux prières et aux larmes des amis de Dieu qu'à ses propres mérites. Aussi m'a-t-il fallu lutter vivement, à cause de lui, contre les desseins hostiles du démon. C'est qu'une première fois déjà, je t'ai chargée d'inviter ce Pape à retourner promptement à Rome ou du moins en Italie, et à y demeurer jusqu'à la fin de ses jours. Il en a été détourné malheureusement par les suggestions du démon et par les mauvais conseils d'un entourage qui n'est dominé que par des considérations de parenté, d'amitié, de possessions et de jouissances terrestres. Aussi, en obéissant à Satan plus qu'à Dieu et à moi, Grégoire s'expose-t-il à des tentations plus fortes et plus fréquentes. Toutefois, comme il a le désir de connaître mieux encore la volonté divine sur ce point, je consens à exaucer ce vœu. Qu'il n'hésite donc pas à croire que le bon plaisir de Dieu est qu'il retourne immédiatement en Italie et à Rome ; qu'il ne manque pas de s'y conformer, s'il veut me conserver pour sa Mère ; qu'il hâte son départ de manière à arriver dans la Ville éternelle ou dans une des provinces d'Italie, soit en mars, soit, au plus tard, au commencement d'avril prochain. En cas de désobéissance il n'obtiendra plus de moi ni une visite ni une révélation ; et, après sa mort, il aura à rendre compte à la justice divine de ne s'être pas conformé aux ordres de Dieu. S'il fait, au contraire, preuve d'obéissance, je tiendrai moi-même les promesses que je lui ai faites dans ma dernière révélation. J'informe également le Pape qu'il ne régnera pas en France de paix solide, sûre et durable, tant que ce peuple n'aura point, par de grandes œuvres de charité et d'humilité, apaisé la colère de mon Fils, que, depuis trop longtemps, il n'a cessé de provoquer par ses mauvaises actions et ses nombreux péchés. »<sup>(125)</sup>

Lorsque Brigitte a fini d'écrire, la Sainte Vierge ajoute : « Ordonne à l'Évêque, mon ermite, de clore cette lettre, et de la sceller après en avoir fait une copie, qu'il remettra ouverte au Nonce du Pape, et au comte de Nola, pour qu'ils en prennent connaissance. Après l'avoir lue, ils devront adresser sans retard au Pape la lettre scellée. Quant à la copie, l'Évêque ne devra pas la laisser entre leurs mains, mais la mettre en pièces sous leurs yeux ; ... »<sup>(126)</sup>

Brigitte et Monseigneur de Jaen exécutent soigneusement ces directives et le comte de Nola part alors pour Avignon avec la lettre scellée qu'il doit remettre en main propre à Grégoire XI. Le pape en accuse bonne réception à Brigitte. Il confirme son

désir sincère de ramener le Saint-Siège à Rome mais indique que la guerre entre la France et l'Angleterre interdit encore ce transfert. Fin avril 1371 Grégoire XI est toujours en Avignon<sup>(127)</sup> ; la princesse de Néricie ne reçoit plus aucune révélation pour le pape et elle est fort affligée à la pensée des menaces qui pèsent sur lui et sur l'Église.

## 7. Deuxième séjour au royaume de Naples

Le 25 mai 1371, jour de la saint Urbain<sup>(128)</sup>, Notre-Seigneur apparaît à Brigitte et lui dit : « Prépare-toi à faire le pèlerinage de Jérusalem, pour visiter mon sépulcre et d'autres saints lieux qui s'y trouvent ; tu partiras de Rome sur l'avis que je t'en donnerai. »<sup>(129)</sup>. Elle est étonnée en raison de son âge et de son état de fatigue, mais elle prépare néanmoins son voyage, aidée de sa fille Catherine. Quelques mois plus tard, Jésus vient à nouveau la visiter : « Va maintenant et pars de Rome pour te rendre à Jérusalem. Pourquoi objectes-tu ton âge ? Je suis le Créateur de la nature. Je puis diminuer et accroître à mon gré les forces corporelles. Je serai avec toi, je te dirigerai et te ramènerai à Rome. Je te pourvoirai aussi plus abondamment que jamais dans tous tes besoins. »<sup>(130)</sup>

Pour son périple, la princesse de Néricie est accompagnée par ses fils Charles et Birger, sa fille Catherine, Monseigneur de Jaen, Pierre d'Alvastra et Pierre Olafsson. Ils quittent Rome le 25 novembre 1371.

Les pèlerins se dirigent d'abord vers Ortona où Brigitte désire recueillir une relique de saint Thomas Apôtre<sup>(131)</sup> qu'elle n'avait pas obtenue lors de son précédent passage dans cette ville. Lorsque Brigitte pénètre dans l'église dédiée à saint Thomas, le Christ lui apparaît et lui dit : « Je t'ai dit déjà que saint Thomas, mon Apôtre, est mon trésor. C'est une vérité, car Thomas est la lumière du monde ; mais les hommes préfèrent les ténèbres à la lumière. » C'est ensuite saint Thomas qui apparaît à Brigitte alors qu'elle est en prière devant le reliquaire ; en souriant il lui dit : « Je veux vous donner à présent le trésor que vous désirez depuis si longtemps. » Au même instant, et sans que quiconque intervienne, elle voit sortir du reliquaire, un os qui vient se poser dans ses mains<sup>(132)</sup>.

Brigitte et ses compagnons arrivent à Naples dans les premiers jours de février 1372. Le comte Orsini<sup>(133)</sup> qui les avait accompagnés jusque là<sup>(134)</sup> devait s'en retourner à Rome. Avant de se séparer, Brigitte lui dit : « Nous nous reverrons, comte Orsini ; mais nous perdrons prochainement le plus cher de mes compagnons. »

La noblesse et la population de Naples accueillent la princesse de Néricie avec beaucoup d'amitié et de vénération.

L'archevêque de Naples<sup>(135)</sup>, Bernard de Rodez, demande à Brigitte d'intercéder pour que le Ciel l'aide à résoudre quelques questions difficiles ; par ses prières, Brigitte obtient satisfaction bien au-delà de ce qui était espéré<sup>(136)</sup> et l'archevêque en est fort réjoui.

La reine Jeanne fait octroyer d'abondants secours aux pèlerins et se recommande à leurs prières. Pour la remercier, la princesse de Néricie lui rend visite avec Charles, Birger et Catherine. Conformément aux usages de la cour, Brigitte, Birger et Catherine

s'agenouillent humblement devant la reine pour baisser ses pieds. Mais Charles est subjugué par cette femme ravissante : il se relève promptement et pose hardiment un baiser sur les lèvres de la reine qui ne s'en offusque pas, bien au contraire, car elle s'enflamme d'une vive passion pour le prince suédois qu'elle désire garder à sa cour<sup>(137)</sup> pour un jour l'épouser. La princesse de Néricie a beau faire valoir que Charles est marié<sup>(138)</sup>, rien n'y fait. Brigitte quitte la cour accablée de douleur ; elle supplie le Seigneur d'enlever son fils de ce monde plutôt que de l'exposer à une union adultérine. Cette supplication héroïque est rapidement exaucée : Charles vient à elle en se plaignant de souffrances aigües. Il reçoit les derniers sacrements et se prépare à mourir en bon chrétien dans les bras de sa mère qui lui ferme les yeux avec un dououreux sourire<sup>(139)</sup> le 27 février 1372. La dépouille de Charles est déposée dans la cathédrale de Naples où ses obsèques sont célébrées en grande pompe sur les recommandations de la reine. Elle se joint au cortège funèbre, « les yeux remplis de larmes et dans l'attitude d'une vive douleur »<sup>(140)</sup>, tandis que la princesse de Néricie suit le cercueil de son fils avec une tranquille résignation et un recueillement qui forcent l'admiration. En ces premiers jours de mars 1372, Brigitte vient de perdre « le plus cher de ses compagnons de voyage », comme elle l'avait dit au comte Orsini.

Peu de temps après, Brigitte bénéficie d'une apparition de la Vierge Marie qui lui dit : « Je veux te révéler comment j'ai agi envers l'âme de ton fils à l'heure de son départ de la terre... A l'approche de son dernier soupir, je me tins aux côtés de Charles, pour briser les liens de tout amour terrestre et pour prévenir en lui toute pensée ou toute action qui pût déplaire à Dieu ou nuire à son âme. Je l'assistai également au moment redoutable de son entrée dans l'éternité, pour adoucir sa mort en soutenant son courage et pour le préserver de l'oubli de Dieu en cet instant suprême. Je garantis également son âme contre les attaques du démon et des mauvais esprits, en sorte qu'aucun d'eux ne put la toucher ; et dès qu'elle eut échappé à son enveloppe mortelle, je la pris sous ma protection et je mis en fuite la troupe satanique qui s'apprêtait à la saisir pour la tourmenter éternellement. Je te révélerai aussi comment a été jugée l'âme de Charles ; mais je ne t'en parlerai que lorsqu'il me plaira de le faire. »<sup>(141)</sup>

## 8. Séjour à Chypre

Les pèlerins<sup>(142)</sup> se rendent au port de Naples pour s'embarquer ; le navire n'a pas encore levé l'ancre que Brigitte reçoit une première révélation sur le jugement de son fils ; pendant le voyage jusqu'à Jérusalem, elle en aura plusieurs autres qui lui expliqueront le jugement personnel de Charles et la combleront de reconnaissance pour la divine Miséricorde.

On doit à Monseigneur de Jaen d'avoir consigné par écrit le récit du voyage : « Le dimanche de la Passion, 14 mars, le vaisseau sortit du port et mit à la voile. Le vendredi 19 mars nous touchions à Messine et y restions jusqu'au Vendredi-Saint. Ce jour-là, 26 mars, nous quittâmes cette ville, faisant route vers l'île de Chypre. Le 30 mars, nous abordions à l'île de Céphalonie, par une violente tempête. Le jeudi, premier avril, on leva de nouveau l'ancre vers l'heure de Complies. Le dimanche 4 avril, nous naviguâmes tout un jour et une nuit à l'aventure, le pilote ayant perdu la route. Le jour suivant, lundi 5 avril, nous nous trouvâmes dans un golfe de la Turquie, près d'une île de la Grèce appelée Longo, qui était soumise au grand-maître des Chevaliers de Saint-Jean de Rhodes. Le jeudi 8 avril, nous abordâmes, à l'heure de Vêpres, à Baffa, une ville de l'île de Chypre ; ce même jour, on se remit en route, et, grâce à un vent favorable, on arriva le lendemain à Famagouste, la capitale de l'île, où nous débarquâmes. »<sup>(143)</sup>

Brigitte n'ignore pas que saint Paul est passé à Chypre<sup>(144)</sup> accompagné de saint Barnabé, natif de cette île<sup>(145)</sup>. Elle n'ignore pas non plus l'histoire de Chypre depuis les croisades<sup>(146)</sup> jusqu'en l'an 1366 où le roi Pierre I<sup>er</sup><sup>(147)</sup> doit aller chercher des secours auprès du pape Urbain V et des princes d'Europe, pour défendre son royaume contre les menaces du sultan d'Égypte<sup>(148)</sup>.

C'est à cette époque que Pierre I<sup>er</sup> s'éprend de la belle Jeanne de Montolfi<sup>(149)</sup> et qu'il s'éloigne de son épouse légitime, Éléonore d'Aragon, qui en est furieuse. Le pape Urbain V, par l'entremise de l'archevêque Raymond de Nicosie, exhorte les époux à se réconcilier, mais la mission échoue<sup>(150)</sup>. Pour se venger, Éléonore attend que Pierre se rende à Rome en 1368 : elle manque elle-même à la fidélité conjugale avec son favori, le comte de Ruchas<sup>(151)</sup>, et elle accable Jeanne de Montolfi de tourments, après l'avoir fait jeter en prison.

Lorsque le roi rentre à Chypre, il s'empresse de délivrer Jeanne et croit plus prudent de déférer Éléonore, et son favori devant le Conseil suprême, sûr que le jugement lui sera favorable. Mais il se trompe, car le Conseil préfère acquitter les prévenus pour éviter de plus grands malheurs. La colère du roi se déploie alors sur tous ses sujets : pour des peccadilles, il les fait condamner à des peines sévères et parfois à la mort. Son impopularité parmi les grands du royaume est telle qu'une conjuration se met en place contre lui. Les frères du roi, Jacques et Jean sont dans la

confidence. Jacques désapprouve le comportement du monarque mais un meurtre lui répugne et il demande qu'une délégation se présente devant le roi pour lui rappeler les serments qu'il fit lors de son couronnement. La démarche a lieu mais sans aucun profit. Le 18 janvier 1369, les conjurés – à la tête desquels se trouve Jean – libèrent les prisonniers et pénètrent dans le palais où ils poignardent Pierre I<sup>er</sup> de Lusignan. Le roi défunt laisse un fils – Pierre II de Lusignan<sup>(152)</sup> – qui n'a que 12 ans ; il a été épargné grâce à la prudence de sa mère.

Le meurtre de Pierre I<sup>er</sup> cause une grande agitation dans le peuple mais Jean prend toutes les mesures permettant de maintenir l'ordre public : il fait enterrer discrètement son frère et fait reconnaître Pierre II comme roi légitime de Chypre. Jean et Éléonore assurent ensemble la régence du royaume. Ils font réviser et compléter la législation pour maintenir les droits fondamentaux et ils désignent seize notables pour rédiger un exemplaire authentique du Code qu'ils font déposer dans la cathédrale de Nicosie<sup>(153)</sup>.

Telle est la situation à Chypre quand la princesse de Néricie arrive à Famagouste le 9 avril 1372. La reine Éléonore l'accueille avec gratitude. Elle demande conseil à Brigitte sur les affaires de l'État et lui confie ses pensées les plus intimes. Brigitte – qui avait reçu une révélation<sup>(154)</sup> sur toutes ces questions – conseille admirablement Éléonore ainsi que son fils Pierre II qui doit être couronné l'année suivante. La princesse de Néricie est priée de rester jusqu'au couronnement mais elle préfère prendre congé d'Éléonore et de Pierre II car il y a un mois que les pèlerins sont à Chypre et il est temps pour eux de reprendre leur navigation vers la Terre-Sainte.

## 9. Pèlerinage en Terre-Sainte

La traversée vers Joppé<sup>(155)</sup> est rapide car le vent leur est favorable mais, peu de temps avant d'entrer dans le port, une violente tempête survient et le navire s'éventre en touchant un haut-fond. Équipage et passagers s'attendent au pire. Toutefois Brigitte prie calmement et elle reçoit l'assurance que personne ne périra. Pour alléger le navire, l'équipage jette par-dessus bord toutes les marchandises et la coque branlante peut finalement jeter l'ancre devant Joppé.

Deux jours après, les pèlerins font route vers Jérusalem en empruntant le chemin habituel des caravanes<sup>(156)</sup>. En arrivant devant la Ville Sainte, tous sont pénétrés d'une joie profonde. Puis ils baissent le sol avec respect lorsqu'ils atteignent les portes de la ville. La nuit étant tombée, ils gagnent enfin le gîte qu'ils occuperont durant quatre mois.

Le lendemain – fête de l'Ascension 1372<sup>(157)</sup> – la princesse de Néricie et ses compagnons commencent leur pèlerinage dans les Lieux Saints<sup>(158)</sup> de Jérusalem : ils suivent le Chemin de Croix qui emprunte la Via Dolorosa<sup>(159)</sup> et se termine dans le Saint-Sépulcre. Le Tombeau du Christ est une étroite chapelle où les pèlerins pénètrent en petit nombre et laissent une petite offrande pour l'entretien des lampes à huile qui y brûlent sans cesse. Brigitte entre à son tour et, dans le ravissement d'une extase, elle voit le sort éternel de son fils et de quelques uns de ses parents ; sa joie est à son comble et elle s'écrie : « O vertu éternelle et incompréhensible, ô Jésus-Christ, mon Dieu et mon Seigneur, vous versez dans les cœurs les bonnes pensées ; vous accordez le don de la prière et des larmes. Que toutes les créatures vous louent, vous adorent et vous soient reconnaissantes. O Dieu très doux, je vous aime plus que je ne puis dire, je vous aime plus que ma vie et mon âme. »<sup>(160)</sup>

Les pèlerins se rendent alors au Golgotha<sup>(161)</sup> où Jésus apparaît à Brigitte et lui adresse ces paroles : « A ton entrée dans ce temple, que mon sang a consacré, tu as été purifiée de tous tes péchés, comme si tu venais de sortir des eaux du baptême. Par l'efficacité de tes prières et par le mérite de tes fatigues, tu as procuré en ce jour la gloire du paradis aux âmes de tes parents, que retenait encore le lieu d'expiation. Car tous ceux qui viennent en ce lieu avec piété et repentir, reçoivent le pardon de leurs péchés, et la grâce sanctifiante grandit admirablement en eux. »<sup>(162)</sup>

Dès le lendemain, Brigitte revient au Saint-Sépulcre et elle a une vision des douleurs terribles que le Christ et sa Mère ont enduré pendant la Passion, jusqu'à la mise au tombeau. Ce n'est que plus tard que Brigitte fait le récit de cette vision<sup>(163)</sup> : « Lorsque j'étais au Calvaire, pleurant amèrement, je vis Notre-Seigneur tout nu, flagellé, conduit par les juifs pour être crucifié, et il était soigneusement gardé par eux. Alors je vis aussi un trou dans le roc, et les bourreaux préparés pour exercer leur cruauté sur Jésus-Christ ; et se tournant vers moi, il me dit : "Considérez qu'en ce trou

de la pierre, le pied de ma croix fut fiché. (...) Et moi, je suis monté très-franchement, comme un agneau sans tâche, doux et mansuet, conduit à la boucherie. Et étant monté là, j'étendis mes bras, non par contrainte, mais franchement ; et ayant ouvert ma main droite, je la posai sur la croix, laquelle les bourreaux cruels et barbares crucifièrent soudain, la perçant avec un gros clou, à la partie où les os étaient plus solides ; et tirant et étendant la main gauche, ils la crucifièrent de même. Après, ayant tiré le corps outre mesure et ayant joint les pieds, ils les crucifièrent (...), ce qu'ayant fait, ils remirent sur ma tête la couronne d'épines, laquelle ils m'avaient ôtée pour me crucifier ; les épines percèrent si bas que mes yeux furent soudain remplis de sang, ainsi que tout mon visage, mes oreilles et ma barbe..." Je vis aussi la Mère de Dieu plongée dans les douleurs, abîmée en ses pleurs, et consolée par saint Jean, et par les autres sœurs<sup>(164)</sup>, qui étaient alors non loin de la croix, à droite. (...) Le Fils, la regardant avec les autres, ses amis tous éplorés, la recommanda à saint Jean d'une voix pleurante. Je connaissais bien à son geste et à sa voix que son cœur était transpercé de douleur comme d'un glaive, de voir la douleur de sa Mère. Lors, ses yeux très aimables et beaux apparaissaient à demi morts ; sa bouche était sanglante et ouverte, son visage pâle, sa face avalée, anéantie et toute sanglante ; tout son corps était livide, meurtri, et languissant à raison du sang qui coulait toujours. Sa peau et la chair vierge de son corps étaient si tendres et si délicates que le moindre coup qu'on lui donnait paraissait au dehors. Il s'efforçait quelquefois de s'étendre sur la croix, à cause de l'excès de la douleur qu'il ressentait, (...) ; et alors, étant dans les angoisses de la douleur et proche de la mort, il cria à son Père d'une haute et pleurante voix, disant : "O Père, pourquoi m'avez-vous délaissé ?" Il avait alors les lèvres pâles et la langue sanglante, le ventre enfoncé adhérent au dos, comme si au-dedans il n'y eût pas eu d'entrailles. Il cria encore pour la seconde fois avec une grande douleur : "O Père, je remets mon esprit en vos mains" ; et élevant un peu la tête, soudain il l'abaissa, et ainsi il rendit l'esprit. Ce que sa Mère voyant, elle trembla toute par l'excès de la douleur qu'elle souffrait ; peu s'en manqua qu'elle ne tombât à terre, si les sœurs ne l'eussent soutenue. (...) Lors enfin, les Juifs qui étaient là commencèrent à crier contre la Mère, se moquant d'elle. Les uns disaient : "Marie, ton Fils est mort maintenant". D'autres lui disaient des paroles de moquerie, et un de la troupe vint avec une grande furie et donna un coup de lance au côté droit avec une telle violence que quasi la lance passa de l'autre côté. (...) »

Après cette vision, Notre-Seigneur se plaint à Brigitte, de ce que les hommes pensent si peu à sa douloureuse Passion et se préoccupent bien plus des joies du monde que du souvenir de ses souffrances et de sa mort<sup>(165)</sup>.

Les pèlerins visitent Gethsémani, sur la pente occidentale du Mont des Oliviers, de l'autre côté du Cédrion. Ils vont ensuite à Béthanie qui n'est qu'à une demi-heure de marche. Remontant ensuite vers le nord, ils se rendent sur les rives ouest du lac de

Génésareth<sup>(166)</sup> et visitent, Tibériade<sup>(167)</sup>, Tarichée<sup>(168)</sup>, Génésareth<sup>(169)</sup>, Capharnaüm<sup>(170)</sup>, Chorazin et Bethsaïde<sup>(171)</sup>.

Brigitte ne reçoit plus de révélation pour Grégoire XI<sup>(172)</sup> mais, dans ses oraisons, elle n'oublie pas le pape et la Ville Éternelle. Elle n'oublie pas non plus de prier pour le jeune Pierre II et pour les régents du royaume de Chypre ; pour eux, elle reçoit une révélation<sup>(173)</sup> qu'elle doit leur transmettre par écrit : « Écoute, ma fille, les conseils que tu dois communiquer au jeune roi de Chypre et au régent, son oncle. Transmets-les leur par écrit, comme venant de toi, et exhorte-les à les suivre fidèlement. »<sup>(174)</sup>

Peu après, Brigitte a une vision dans laquelle Jésus-Christ annonce la ruine imminente de Chypre et la chute de l'Empire d'Orient si, dans les pays concernés, les catholiques ne se convertissent pas et les Grecs schismatiques ne font pas leur humble soumission à l'Église de Rome et au pape. Brigitte met cette vision par écrit<sup>(175)</sup> et la transmet sans tarder à Chypre. Pierre II la reçoit avec le désir de s'y conformer mais, n'étant pas encore couronné, il doit subir la volonté contraire du régent (Jean de Lusignan).

Dans les premiers jours du mois de juin, Brigitte et ses compagnons sortent de Jérusalem par la porte de Jaffa et se dirigent vers Bethléem<sup>(176)</sup>. C'est avec une grande joie qu'ils pénètrent dans la basilique Sainte-Marie<sup>(177)</sup> et qu'ils descendent la quinzaine de marches qui conduisent au lieu où Jésus est né. Brigitte fait siennes ces paroles de saint Jérôme : « C'est par le silence et non par d'impuissantes paroles que doit être honorée la grotte où le divin Enfant fit entendre sa voix. » Mais pour Brigitte, le silence est bientôt interrompu par le chant des Anges ; elle comprend alors que la Vierge Marie va lui révéler le mystère de la Nativité, conformément à la promesse faite quatorze ans et demi plus tôt, dans la nuit de Noël 1357.

Brigitte raconte ainsi sa vision : « Comme j'étais dans l'étable où Notre-Seigneur est né, à Bethléem, je vis une Vierge très belle ; elle était revêtue d'un manteau blanc et d'une fine tunique, à travers laquelle on apercevait sa chair virginal. Le temps de l'enfantement paraissait être venu pour elle. A ses côtés se tenait un respectable vieillard, et près d'eux il y avait un bœuf et un âne. A leur entrée dans la grotte, le vieillard attacha les deux animaux à la crèche, sortit, et rentra peu après pour remettre à la Vierge un cierge allumé qu'il fixa à la paroi ; puis il s'éloigna de nouveau pour ne point assister à la naissance de l'Enfant. La Vierge déposa le manteau blanc dont elle était revêtue, ôta ses chaussures, détacha le voile qui couvrait sa tête, et plaça ces objets près d'elle, ne conservant que sa tunique. Ses beaux cheveux blonds, semblables à des fils d'or, tombaient sur ses épaules. Elle sortit ensuite deux langes de lin et deux de laine, d'une finesse et d'une blancheur merveilleuses pour envelopper l'Enfant qui allait naître ; puis, deux autres petits linges de toile de lin pour l'en couvrir et bander sa tête ; elle les posa également près d'elle pour s'en servir à l'heure opportune.

Ces apprêts terminés, la Vierge s'agenouilla avec un grand respect, et se mit à prier. Elle s'adossa contre la crèche, le visage tourné vers l'Orient et le regard au Ciel. Les mains et les yeux levés, elle était comme ravie en extase et toute enivrée des divines suavités de la contemplation.

Pendant qu'elle priait, je vis s'agiter en son chaste sein le trésor qu'elle portait, et soudain, en un clin d'œil, elle enfanta son Fils, lequel projetait une lumière si grande, si merveilleuse, que l'éclat du soleil ne peut lui être comparé, et que la lumière du cierge apporté par le vieillard parut comme éteinte, tant la lumière divine éclipsait toute lumière matérielle ! L'enfantement fut si prompt que je ne pus me rendre compte de ce qui s'était passé ; j'aperçus seulement le glorieux Enfant à terre, tout brillant, tout rayonnant. J'entendis aussi des chants angéliques d'une grande beauté et d'une suavité merveilleuse.

Lorsque la Vierge eut conscience de sa délivrance, elle baissa la tête, joignit les mains et, adorant l'Enfant avec un très profond respect, elle lui dit : "Soyez le bienvenu, mon Dieu, mon Seigneur et mon Fils." L'Enfant à ce moment pleura, et paraissait trembler de froid sur le sol dur où il était couché. Il s'agita légèrement et étendit ses membres délicats comme pour chercher un soulagement et les caresses maternelles. La Vierge le prit alors entre ses bras, le pressa contre son cœur, le réchauffant de sa joue et de sa poitrine, dans les transports de la joie et d'une tendre compassion. Puis, s'asseyant à terre, elle le prit sur ses genoux et l'enveloppa soigneusement de lin, puis de laine, entourant son petit corps, ses jambes et ses bras de quatre bandes cousues aux angles des langes de laine. Elle attacha ensuite sur sa tête les deux pièces de lin qu'elle avait préparées dans ce but. Quand elle eut fini, le vieillard rentra, se prosterna à deux genoux et adora l'Enfant en pleurant de bonheur.

La Vierge se levant alors, prit l'Enfant dans ses bras, et tous deux le posèrent dans la crèche ; puis, fléchissant les genoux, ils l'adorèrent dans les sentiments d'une profonde allégresse. »<sup>(178)</sup>

Brigitte demeure de longues heures prosternée devant la crèche et elle regrette de devoir quitter la grotte pour visiter les autres lieux saints de Bethléem. Au fond de la grotte, les pèlerins empruntent l'étroit et tortueux passage qui, en trente pas, conduit à une autre grotte qui avait servi d'oratoire à saint Jérôme. Puis, en pénétrant plus avant dans ce boyau souterrain, les pèlerins se vont se recueillir dans le tombeau où sainte Paule, sa fille Eustochium et saint Jérôme ont été enterrés<sup>(179)</sup>.

Le 8 septembre, fête de la Nativité de la Sainte-Vierge, la princesse de Néricie se lève de bon matin et sort de Jérusalem en franchissant la porte que les chrétiens appellent porte de Saint Étienne ; elle descend vers le Cédon qui traverse sur le pont<sup>(180)</sup> conduisant à la vallée de Josaphat qui est toute proche. Là se trouve une petite église souterraine qui renferme le tombeau<sup>(181)</sup> où le corps de Vierge Marie avait reposé jusqu'à son Assomption. Alors que Brigitte prie, la Mère de Dieu lui apparaît toute

éclatante de lumière et lui dit : « Un jour, après que quelques années se furent écoulées depuis l'Ascension de mon Fils, je m'affligeais beaucoup à raison du désir que j'avais d'arriver dans le Ciel pour voir mon Fils. Je vis un ange tout brillant, comme je l'avais vu auparavant, qui me dit : “Votre Fils, qui est Dieu et notre Seigneur, m'envoie pour vous annoncer que le temps est arrivé où vous devez venir corporellement à votre Fils, pour recevoir la couronne qui vous est préparée.”

Je lui répondis : “Connaissez-vous le jour et l'heure où je dois m'en aller de ce monde en l'autre ?”

Et l'ange répondit : “Les amis de votre Fils enseveliront votre corps.”

Ces choses étant dites, l'ange disparut, et moi, je me préparai à l'issue, visitant tous les lieux, à mon accoutumée, où mon Fils avait souffert.

Un jour que mon âme était comme suspendue dans l'admiration de la charité divine, cette contemplation la remplit d'une telle allégresse qu'elle pouvait à peine se contenir ; c'est dans cette extase que mon âme se sépara de mon corps.

Que de choses magnifiques elle vit alors, de quels honneurs elle fut comblée par le Père, le Fils et le Saint Esprit, et par quelles légions innombrables d'Anges elle fut enlevée au Ciel, vous ne le pouvez comprendre, et moi, je ne le puis exprimer, sans que votre âme soit aussi séparée de votre corps, bien que je vous en aie montré quelque chose en cette oraison que mon Fils vous a inspirée.

Or, ceux qui étaient avec moi en la maison quand je rendis l'esprit, comprirent fort bien, par la lumière non accoutumée, quelles choses divines agissaient alors en moi. Après cela, les amis de mon Fils, envoyés divinement, ensevelirent mon corps en la vallée de Josaphat ; ils étaient accompagnés d'une multitude d'Anges aussi nombreux que les atomes qui se jouent dans les rayons du soleil ; mais les esprits malins n'osaient approcher.

Mon corps demeura quelques jours en terre, et après, il fut ravi et emporté au ciel par une grande multitude d'anges. »<sup>(182)</sup>

A la suite de cette révélation, la Sainte Vierge dit à Brigitte : « Retournez maintenant au pays chrétien ; amendez-vous de plus en plus, et vivez dans la vigilance et la perfection, puisque vous avez visité les Saints-Lieux, où mon Fils et moi nous avons vécu durant notre pèlerinage sur la terre, où nous sommes morts et où nous avons été ensevelis. »<sup>(183)</sup>

Les pèlerins sont en Palestine depuis près de quatre mois et ils doivent maintenant songer à leur retour en Europe. Comme le navire qui devait les conduire de Joppé à Chypre ne pouvait appareiller que fin septembre, il restait encore quelques jours pour visiter d'autres Lieux-Saints. Ils se rendent donc à Nazareth<sup>(184)</sup> en l'église de l'Annonciation ; Brigitte descend le large escalier de marbre blanc qui conduit à l'endroit béni où le Verbe s'est fait chair : « Verbum hic caro factum est », tels sont les mots gravés sur le dallage, devant l'autel.

Avant de rentrer à Jérusalem, Brigitte et ses compagnons gravissent le mont Thabor où eut lieu la Transfiguration de Notre-Seigneur. Puis ils quittent définitivement Jérusalem pour rejoindre Joppé.

## 10. De Joppé à Naples via Famagouste

Le navire met les voiles dans les premiers jours d'octobre et, après une traversée rapide et aisée, il atteint Famagouste dans la matinée du 8 octobre 1372.

Six jours plus tôt, avait été célébré, à Famagouste, le couronnement de Pierre II comme roi de Jérusalem<sup>(185)</sup> ; cet évènement s'est déroulé dans la confusion à la suite d'un différent protocolaire entre les représentants des républiques de Gênes et de Venise qui, depuis seize ans, s'opposent pour détenir le monopole du commerce en Méditerranée orientale<sup>(186)</sup>.

Le roi Pierre II et sa mère Éléonore reçoivent avec joie la princesse de Néricie qui ne tarde pas à leur demander si les révélations qu'elle avait envoyées de Terre-Sainte ont bien été communiquées aux Chypriotes. Comme rien n'a été fait, Brigitte fait rassembler, sur la plus grande place de Famagouste, la cour et toute la population et elle leur lit ces révélations ; malheureusement, elles n'ont pas entraîné le repentir des Chypriotes, même si le passage suivant est longtemps resté gravé dans leurs mémoires : « Tu périras, nouvelle Gomorrhe, tu périras par le feu de la luxure et par l'excès de tes richesses et de ton ambition ; tes maisons seront réduites en ruines, tes habitants s'enfuiront loin de toi, et, jusque dans les pays éloignés, on parlera de ton châtiment. »<sup>(187)</sup>

Et de fait, après le départ pour Naples<sup>(188)</sup> de la princesse de Néricie, le ciel de Chypre ne tarde pas à s'assombrir<sup>(189)</sup>.

Après une traversée difficile, les pèlerins arrivent à Naples début 1373 ; c'est là qu'ils se séparent. La princesse de Néricie – cèdant aux instances de la reine Jeanne et de l'archevêque de Naples – décide d'y rester quelque temps afin de prier pour cette malheureuse ville accablée par une peste meurtrière. Restent avec Brigitte : ses enfants Catherine et Birger, Alphonse de Jaen et deux prêtres suédois.

Dans une apparition, le Seigneur Jésus communique à Brigitte ses recommandations pour que les Napolitains retrouvent le chemin de sa Miséricorde<sup>(190)</sup>. Elle transmet cette révélation à l'archevêque de Naples qui la fait examiner par les plus doctes de ses prêtres et décide d'en faire la lecture publique dans sa Cathédrale. Mais les Napolitains ne prennent pas cette annonce au sérieux. Quant à l'épidémie de peste, elle redouble de violence<sup>(191)</sup>.

Brigitte a également une visite de la Vierge Marie qui lui révèle qu'un grand nombre d'hommes et de femmes infidèles sont retenus comme esclaves, qu'ils pratiquent la sorcellerie et mènent une vie dépravée sans que leurs maîtres aient le souci de les aider et de les instruire dans la religion chrétienne. Et la Vierge Marie ajoute : « A cause de ces péchés, Dieu a en haine les habitants de cette capitale, dont les œuvres sont abominables devant ses yeux ; aussi longtemps qu'ils persisteront dans ces dispositions

perverses, ni la grâce, ni l'amour de Dieu ne pénétreront dans leurs cœurs. Mais ceux qui feront pénitence et qui s'amenderont humblement, obtiendront de mon Fils pardon et miséricorde. »<sup>(192)</sup> L'archevêque reçoit cette révélation avec reconnaissance et fait vérifier la véracité des faits. Avec les prières et les conseils de Brigitte, il parvient à améliorer le sort des esclaves et à en convertir un grand nombre.

Brigitte a encore une autre révélation dans laquelle Notre-Seigneur se plaint de ne point être écouté : « Mais celui qui était assis sur le trône dit : “Écoutez, vous tous (...) de quelque qualité et condition que vous soyez, petits et grands qui habitez le monde, oui, écoutez les paroles que je vous dis maintenant, moi qui vous ai créés. Je me plains de ce que vous vous êtes retirés de moi, (...) J'ai été nu, flagellé, méprisé, couronné d'épines, et tiré si fortement en la croix que tous mes membres furent desemboîtés ; j'ai ouï toutes les opprobres et ai souffert une mort méprisable, (...) vous ne prenez pas garde à toutes ces choses car votre superbe est si grande que si vous pouviez monter au-dessus de moi, vous le feriez franchement. Votre volupté charnelle vous est si chère que vous aimeriez mieux être séparés de moi que d'être privés d'elle. D'ailleurs, votre cupidité est insatiable comme un sac troué, car il n'y a rien qui puisse assouvir vos cupidités. (...) Mais d'autant que je vous ai rachetés par mon sang et que je ne recherche rien que vos âmes, partant, retournez encore à moi avec humilité, et je vous recevrai gratuitement comme des enfants ; secouez le joug pesant de Satan, et souvenez-vous de mon amour, et vous verrez en votre conscience que je suis bon et doux. »<sup>(193)</sup>

Durant ce séjour à Naples, la princesse de Néricie rencontre le légat de pape, Monseigneur Jean Réveillon, de passage dans cette ville<sup>(194)</sup>. Elle évoque avec lui la nécessité du retour de Grégoire XI dans la Ville Éternelle<sup>(195)</sup>, malgré les difficultés :

entraves causées par le roi de France, agitation politique à Rome, insurrection de certaines villes des États Pontificaux<sup>(196)</sup>, avis trop prudents et mondains des cardinaux avignonnais... Brigitte ne se laisse pas décourager : elle prie du fond de son cœur. Le 26 janvier 1373, en la fête de saint Polycarpe<sup>(197)</sup>, alors qu'elle invoque avec ferveur la protection du grand martyr chrétien, Jésus lui apparaît et lui dit :

« Sois assurée que ce Pape retournera à Rome et qu'il entreprendra bien des bonnes choses, quoiqu'il ne puisse pas les terminer. »

« O Seigneur, mon Dieu, réplique Brigitte, la reine de Naples et plusieurs autres ne cessent de dire que son retour à Rome est impossible, parce que le roi de France et les cardinaux suscitent des entraves insurmontables à son départ. J'ai ouï dire également que plusieurs le détournent de la pensée de revenir à la Ville Sainte, en se prévalant des révélations et des visions qu'ils auraient eues à ce sujet. Aussi ai-je grand peur que son départ d'Avignon ne soit empêché. »

Le Seigneur lui répond : « Tu sais qu'au temps où Jérémie prophétisait en Israël sous le souffle de l'Esprit divin, de faux prophètes, pleins de l'esprit de mensonge, captèrent

la confiance d'un roi inique ; c'est pourquoi ce prince et son peuple tombèrent en captivité. Si le roi n'avait écouté que Jérémie, ma colère se serait détournée de lui. Il en est de même aujourd'hui : les sages, les rêveurs, les amis de Grégoire, tous lui parlent le langage de la chair et non celui de l'esprit ; mais quoi qu'ils fassent, moi le Seigneur, je ramènerai le Pape à Rome ; et non pas pour leur satisfaction. Il ne t'importe pas de savoir si tu seras ou non témoin de ce retour. »<sup>(198)</sup>

Brigitte ne communique pas la précédente révélation au pape car elle n'en a pas reçu l'ordre. En revanche Notre-Seigneur apparaît une nouvelle fois à Brigitte pour lui communiquer les termes d'une lettre destinée à Grégoire XI. Après l'avoir écrite et signée, Brigitte la confie à Monseigneur de Jaen qui part aussitôt pour Avignon. Voici quelques passages de cette lettre qui restituent les paroles de Jésus :

« Mon Père m'a donné toute puissance au ciel et sur la terre, et bien qu'il te semble que mes paroles sortent des lèvres d'un seul, cependant je ne te parle pas seul, car le Père et le Saint-Esprit parlent en même temps que moi et nous sommes en trois personnes une seule substance divine. (...) Écoute ma parole, Pape Grégoire XI, et retiens bien ce que je vais te dire (...) Bien que j'aie de graves motifs de te condamner et de te frapper, je veux pourtant t'inviter une fois encore à assurer le salut de ton âme, en opérant la restauration du Saint-Siège à Rome. Je t'abandonne le soin de fixer toi-même l'époque de ta rentrée en Italie ; mais apprends que plus tu prolongeras tes retards, plus tu compromettras ton avancement dans la voix du bien. Si tu hâtes, au contraire, ta rentrée à Rome, tu augmenteras en toi les vertus et les dons du Saint-Esprit, et tu seras embrasé du feu de mon divin amour (...) C'est pourquoi, mon fils Grégoire, je t'exhorte encore une fois à revenir humblement à moi et à suivre le conseil de ton Père et de ton Créateur. Si tu m'obéis, je t'accueillerai avec une affection paternelle. Entre vaillamment dans la voie de la justice, et tu seras heureux. Ne repousse pas Celui qui t'aime ; car si tu obéis, je te ferai miséricorde, je te revêtirai des ornements précieux d'un véritable Pape : je te revêtirai de moi-même et je te bénirai ; tu seras en moi et moi je serai en toi ; et ainsi tu seras éternellement glorifié. »

Cette révélation fait une forte impression au pape, mais il tergiverse encore pour accomplir ce qui lui paraît maintenant indispensable.

La princesse de Néricie a l'âme en paix car elle a fait tout ce qu'elle pouvait et elle est certaine que Grégoire XI ramènera le Saint-Siège à Rome. Un jour, Roberto<sup>(199)</sup>, fils du comte de Nola vient la visiter et lui dit qu'il est parfaitement compréhensible que le pape reste en Avignon, eu égard à la situation politique de l'Europe. Brigitte lui dit alors : « Soyez assuré Robert, que non seulement vous verrez le Pape à Rome, mais encore que vous l'y accompagnerez. »<sup>(200)</sup>

Il est temps maintenant pour Brigitte de rentrer à Rome mais elle n'en a plus les moyens et personne ne peut se douter que ses ressources sont épuisées ; demander une aide à la reine Jeanne, elle s'y refuse de peur de devoir encore prolonger son séjour

à Naples. Dans cet embarras, elle prie et, peu de temps après, une assez grosse somme d'argent lui est remise de façon anonyme. Comme elle suppose que ce don provient de la reine, elle demande à Notre-Seigneur de lui dire si elle doit ou non l'accepter. La réponse est immédiate : « Doit-on rendre inimitié pour amitié, ou le mal pour le bien, placer dans la neige un vase froid pour le rendre plus froid encore ? Lors même que la reine t'a donné d'un cœur glacé, tu dois recevoir son don dans un esprit d'humilité et de charité, et prier à son intention, pour lui obtenir le feu du divin amour. Car il est écrit<sup>(201)</sup> : “L'abondance des uns doit suppléer à l'indigence des autres.” Nulle bonne œuvre ne sera oubliée devant Dieu. »<sup>(202)</sup>

## 11. Retour à Rome

Monseigneur de Jaen étant encore en Avignon auprès de Grégoire XI, la princesse de Néricie s'en revient à Rome accompagnée par ses deux enfants et par les deux prêtres suédois. Arrivés à Rome en mars 1373, ils s'installent bien évidemment au Palatium Magnum<sup>(66)</sup>.

Brigitte reprend ses visites dans les églises de Rome et, plus d'une fois, on la voit éclatante de lumière et soulevée de terre. De nombreuses personnes viennent la consulter ; elle les reçoit toutes avec une exquise simplicité, les écoute avec douceur et attention et les aide de toute la force de son ardente charité.

Depuis un an déjà, Brigitte souffre de troubles digestifs souvent douloureux et elle est prise parfois de fortes fièvres ; cependant elle ne change aucune de ses habitudes. Quelque chose change néanmoins dans sa vie spirituelle : elle n'avait jamais eu le temps de s'abandonner à des pensées inutiles et ne commettait jusque-là que des fautes légères – suite naturelle de l'humaine fragilité, dont les plus grands saints ne sont pas exempts – qu'elle allait aussitôt confesser. Elle est fort perturbée quand elle se rend compte qu'il lui arrive de parler en vain alors qu'elle devrait se taire ou bien de se réfugier dans le silence alors qu'elle devrait s'exprimer. Et, malgré son âge avancé, elle découvre les troubles que provoquent les aiguillons de la chair : elle est assaillie de pensées et d'images déshonnêtes, y compris pendant ses prières. Rien n'est plus contraire à l'idée qu'elle se fait de son rôle d'Épouse de Jésus-Christ que lui avait décerné le Seigneur. Elle en conclut que ses prières ne peuvent plus plaire à Dieu et qu'il est préférable qu'elle en fasse peu et qu'elle travaille plus. Mais rien n'y change, alors que la Semaine Sainte vient de commencer. Humble et toujours soumise à la volonté de Dieu, elle pense cependant qu'elle ne pourra pas s'associer aux fêtes de Pâques, tant son cœur est assombri.

Le matin de Pâques, Brigitte se confie à la Très-Sainte Vierge qui lui apparaît d'un éclat si aimable et si doux que sa seule vue dissipe le trouble et l'affliction. La Vierge Marie lui dit : « C'est à pareil jour que mon Fils est ressuscité d'entre les morts comme un lion vaillant ; il a brisé la puissance du démon et arraché de l'enfer les âmes de ses élus, qui sont montés avec lui vers les joies célestes. (...) De même qu'au lendemain de la résurrection de mon Fils, je reçus, la première, la consolation de sa céleste apparition, de même je veux te consoler en ce jour.

Tes tentations diminueront à partir d'aujourd'hui, et tu apprendras en même temps le moyen d'y résister. Tu t'étonnes d'être soumise, dans un âge avancé, à des luttes que tu ne connus ni dans ta jeunesse ni durant le mariage. Par là, tu dois reconnaître ton néant et ton impuissance en dehors de la grâce de mon Fils ; car, s'il ne t'avait protégée, il n'est point de péché auquel tu n'eusses succombé. Reçois donc trois remèdes contre les tentations.

Lorsque des pensées contraires à la pureté viendront te tourmenter, tu t'écrieras : “Ô Jésus, Fils de Dieu ! Vous qui savez tout, secourez-moi afin que je ne me délecte point dans des pensées vaines.”

Lorsque tu seras tentée de parler, fais la prière suivante :

“Ô Jésus, Fils de Dieu ! Vous qui avez gardé le silence devant votre juge, daignez arrêter ma langue afin que, avant de parler, je pense à ce que je dois dire et à la manière de l'exprimer.”

Enfin quand tu te sentiras trop empressée de travailler ou de te reposer ou de manger, tu devras dire :

“O Jésus, Fils de Dieu ! Vous qui avez été ligoté par les Juifs pour l'amour de moi, dirigez vous-même les mouvements de mon corps, afin que toutes mes actions tendent à une fin digne de vous.”

Comme témoignage de la vérité de mes paroles, tu constateras que désormais, ton corps ne prévaudra point sur ton esprit. »<sup>(203)</sup>

La Vierge Marie exhorte ensuite Brigitte à persévéérer dans la prière, malgré les efforts contraires du malin ; elle lui donne la consolante assurance que les tentations contribuent à augmenter les mérites de ceux qui n'y consentent pas.

A partir de ce moment, la santé de la princesse de Néricie décline et elle apprend à tout offrir à Dieu, par la foi qu'elle met en Lui, et sans le réconfort de sa présence sensible. Elle continue à prier pour l'Église, pour le Souverain Pontife et pour les si nombreux pays qu'elle porte dans son cœur.

Au début de juillet 1374, elle reçoit deux ultimes révélations qu'elle met par écrit pour que Monseigneur de Jaen – qui est toujours en Avignon – les communique au pape :

« Mon Révérard Père, Notre-Seigneur Jésus-Christ m'a dit de vous écrire ce qui suit, afin que vous le mettiez sous les yeux du Souverain-Pontife...

La première révélation concerne personnellement Grégoire XI : « Le Pape demande un signe ; dites-lui que les pharisiens aussi réclamèrent un signe. Je leur répondis que de même que Jonas avait passé trois jours et trois nuits dans le ventre de la baleine, de même moi, le Fils de la Vierge, je resterais enseveli dans la terre pendant trois jours et trois nuits, puis je ressusciterais et monterais dans ma gloire. Le Pape Grégoire recevra aussi un signe, au sujet de l'exhortation que je lui fais de travailler au salut des âmes qui lui sont confiées. Il doit donc faire les œuvres qui tendent à augmenter ma gloire, et s'efforcer d'introduire l'ordre et la discipline, dans mon Église ; c'est alors qu'il verra le signe et qu'il goûtera le fruit de l'éternelle consolation.

Un autre signe lui sera donné s'il n'obéit pas et ne retourne pas en Italie : il perdra non seulement le temporel, mais encore le spirituel, et son cœur sera dans la tribulation durant le reste de sa vie. Et lors même qu'il croira parfois au soulagement de son âme, le remords de sa conscience et l'affliction intérieure continueront à le tourmenter.

Un troisième signe, c'est que ma divine sagesse se communique à une simple femme par intérêt pour les âmes, dans le but de provoquer l'amendement des méchants et le perfectionnement des bons. En ce qui touche le différend entre le Pape et Bernabo<sup>(204)</sup>, je l'ai en horreur, parce qu'il met beaucoup d'âmes en danger. En effet, lors même que le Pape serait chassé de son trône, mieux vaudrait pour lui de s'humilier et de chercher le rétablissement de la paix que de voir tant d'âmes se perdre pour l'éternité. Il ne sera point donné au Pape de voir s'améliorer la situation de la France avant son départ pour l'Italie. Aussi ne doit-il s'attacher qu'à moi seul ; et lors même que tous lui conseilleraient de ne pas aller à Rome et lui créeraient mille obstacles, il doit mettre sa confiance en moi seul, et je viendrai à son secours, et personne ne pourra lui faire du mal... S'il vient, j'accourrai avec joie au-devant de lui, je l'élèverai et je le glorifierai dans son corps et dans son âme. »

Le Seigneur dit encore : « Puisque le Pape se demande s'il doit venir à Rome pour établir la paix et gouverner mon Église, dites-lui de s'y rendre en automne prochain. Qu'il sache aussi qu'il ne peut me causer de plus grande joie en retournant en Italie. »<sup>(205)</sup>

La seconde est une réponse aux prières pour le royaume de France que la princesse de Néricie a adressées à la Vierge-Marie en demandant l'intercession de saint Denis<sup>(206)</sup>.

« La Mère de Dieu parle à son Fils, lui disant : “Béni soyez-vous, ô mon Fils ! Il est écrit que j'ai été appelée bienheureuse, d'autant que je vous avais porté au ventre, et vous répondîtes que celui-là est aussi béni qui écouterait vos paroles et les garderait. Or, mon Fils, je suis celle-là qui ai gardé dans le cœur vos paroles et les ai conservées dans mon sein. Je me souviens aussi d'une parole que vous avez dite à saint Pierre lorsqu'il demandait combien de fois il pardonnerait aux pécheurs, si ce serait jusques à sept fois et vous lui répondîtes : soixante-dix-sept fois sept fois, marquant par cela que tout autant de fois que quelqu'un s'humilie avec volonté de s'amender, vous étiez autant de fois prêt et préparé à lui faire miséricorde.”

Le Fils répondit : “Je vous rends témoignage que mes paroles ont été enracinées en vous, comme la semence qui est jetée en une terre bien grasse, donnant de soi le fruit centième. Mais aussi vos œuvres vertueuses donnent à tous ce fruit de joie. Partant, demandez ce que vous voulez.”

La Mère dit alors : “Je vous en prie, avec saint Denis et les autres saints dont les corps sont ensevelis en ce royaume de France et dont les âmes sont au ciel jouissant de la gloire, ayez miséricorde de ce royaume car, afin que celle qui est ici présente en esprit entende l'importance de ceci, je parlerai comme par similitude. Je vois comme deux bêtes grandement farouches, chacune en son espèce, d'autant que l'une désire impatiemment d'engloutir et de dévorer tout ce qu'elle peut avoir, et plus elle mange, plus elle est affamée. La deuxième bête s'efforce autant qu'elle peut de monter sur toutes les autres. (...) Par ces deux bêtes sont entendus deux rois : celui de France et

celui d'Angleterre. (...) Chacune de ces bêtes désire la mort de l'autre, et partant, chacune cherche l'occasion de se nuire. Ce roi-là cherche à nuire au dos, qui désire que son injustice soit estimée justice, son iniquité équité, et veut que la justice de l'autre soit réputée injustice. L'autre, sachant avoir raison, épie l'occasion de nuire et, même en sa justice, la charité n'est pas (...) ; mais il a la superbe intolérable, la colère et fureur avec la justice (...)

Et de la sorte, ces deux rois trahissent les âmes que mon Fils a rachetées de son sang. (...) Partant, ô mon Fils, ayez-en miséricorde.

Le Fils répondit : “ Ô ma Mère, d'autant que vous confiez toutes choses à moi, dites, Brigitte l'oyant, quelle justice il y a que les rois soient exaucés.”

La Mère répondit : “J'entends trois voix : la première est de ces deux rois, l'un desquels pense en cette manière : 'Si j'avais ce qui est à moi, je ne me soucierais point de ce qui est d'autrui, et j'ai crainte de manquer de tous les deux.' Et, à raison de cette crainte, il se trouble, savoir, il craint l'opprobre du monde. Il se tourne vers moi, disant : 'Ô Marie, priez pour moi'. L'autre roi pense tout autrement : 'Je suis las : plût à Dieu que je fusse en mon premier état !' Et partant, lui-même se convertit vers moi.

La deuxième voix est de la communauté, qui me prie toujours pour avoir la paix tant désirée.

La troisième voix est de vos élus, qui crient disant : 'Nous ne pleurons point le corps des morts, ni les dommages de la pauvreté, mais la chute des âmes qui se perdent tous les jours. Partant, ô Princesse du ciel, priez votre Fils, afin que les âmes soient sauvées.' Partant, ô mon Fils, ayez miséricorde d'elles.”

Le Fils répondit : “Il est écrit que l'on ouvrira à celui qui frappera, qu'on répondra à celui qui appellera, et qu'on donnera à celui qui demandera. Mais comme ceux qui frappent sont hors porte, de même ces rois sont hors la porte, d'autant que moi, qui suis la porte, ne suis pas en eux ; néanmoins pour l'amour de vous, on leur ouvrira, puisqu'ils le demandent.” »<sup>(207)</sup>

Puis Notre-Seigneur s'adresse à Brigitte : « ... J'enverrai mes paroles à ces deux rois, en considération de ma Mère. Je suis la paix et où je suis, là certainement est la paix. Si donc ces deux rois de France et d'Angleterre veulent avoir la paix, je leur en donnerai une qui sera éternelle. Mais ils ne pourront avoir une vraie paix, qu'en aimant la vérité et la justice, d'autant que l'un de ces rois a de son côté la justice, il me plaît qu'il fasse la paix par un mariage, et de la sorte, le royaume pourra parvenir au légitime héritier. En second lieu, je veux qu'ils soient un même cœur et une même âme, unis ensemble pour amplifier et étendre la foi sainte et chrétienne où commodément il se pourra faire pour mon honneur et ma gloire. En troisième lieu, qu'ils ôtent les exactions intolérables et les inventions trompeuses, et qu'ils aiment les âmes de leurs sujets.

Que si le roi qui tient maintenant le royaume ne veut obéir, qu'il soit certain qu'il ne prospérera point en ses actions, mais qu'il finira sa vie avec douleur, et laissera son

royaume et ses enfants en tribulations et angoisses ; tout son sang viendra en telle fureur, opprobre et confusion, que tous s'en étonneront.

Que si ce roi qui a droit veut obéir, je l'aiderai et bataillerai avec lui et pour lui ; que s'il n'obéit point, il ne parviendra pas aussi à l'exécution et accomplissement de ses désirs, mais il en sera frustré, et l'issue funèbre et douloureuse obscurcira son entrée joyeuse. Mais en vérité, quand les Français s'humilieront vraiment, le royaume parviendra au vrai héritier et en bonne paix. »<sup>(208)</sup>

## 12. Les derniers jours de Brigitte

À la mi-juillet, la princesse de Néricie doit renoncer à ses visites à l'extérieur et son entourage s'inquiète de la voir très affaiblie. Pourtant, le 17 juillet, les médecins appelés par Birger indiquent que son état ne présente aucune gravité et que sa santé devrait se rétablir. Ce même jour, après le départ des médecins, la Vierge Marie apparaît à Brigitte et lui dit : « Que disent les médecins ? Ne prétendent-ils pas que tu ne mourras point ? Vraiment, ma fille, ils ne savent ce que c'est que mourir. Celui-là meurt qui est séparé de Dieu et qui, endurci dans le péché, se refuse à purifier son âme par une confession pleine de repentir. Celui-là meurt qui ne croit pas en Dieu et qui n'aime pas son Créateur. Mais Celui-là ne meurt point qui craint Dieu, qui purifie fréquemment son cœur par la confession et qui désire aller vers son Dieu. Comme le Seigneur qui te parle est maître de la nature, qu'il peut en contrarier les lois et qu'il conserve seul ta vie, sache que les médicaments ne te donneront ni la guérison ni la vie. Il est donc inutile que tu mettes ta confiance dans les remèdes ; pour peu de temps il faut peu de nourriture. »<sup>(209)</sup>

Le lendemain, 18 juillet, le Seigneur lui apparaît corporellement, radieux, plein de douceur et de bonté ; lui dit : « J'ai agi avec toi comme un époux a coutume de faire en se dérobant à son épouse pour augmenter l'ardeur de ses désirs. Dans ces derniers temps, je ne t'ai point visitée pour te consoler, parce que c'était le temps de l'épreuve. Maintenant que tu es éprouvée, viens et tiens-toi prête à compléter mon œuvre. L'heure est venue d'accomplir ma promesse, en te revêtant de l'habit religieux et en te consacrant devant mon autel ; de ce jour on te considérera non seulement comme mon épouse, mais aussi comme une religieuse et comme la mère du couvent de Vadstena. Tu sauras toutefois que ton corps demeurera à Rome jusqu'à ce qu'il soit mis au lieu qui lui est destiné ; car il me plaît de te délivrer à présent de tes peines et de tes travaux et d'accepter ta bonne volonté en remplacement de tes œuvres... Dis au Prieur de communiquer toutes les révélations que je t'ai faites aux Frères et à mon Évêque... Sache aussi que, lorsqu'il me plaira, des hommes viendront qui les accepteront avec joie et suavité. Si, par suite de leur ingratitudo, bien des hommes doivent être privés de mes grâces, d'autres se lèveront à leur place et recueilleront la rosée de mes faveurs. »<sup>(210)</sup>

Le Seigneur donne ensuite à Brigitte diverses instructions pour son entourage. Puis il lui dit : « Le cinquième jour, au matin, après la réception des derniers sacrements, appelle les personnes de ton entourage, dont je viens de te parler, et dis-leur ce qu'elles auront à faire ; puis ton âme, accompagnée de leurs prières, entrera dans ton couvent, c'est-à-dire dans ma joie ; quant à ton corps, il sera transporté à Vadstena. »<sup>(209)</sup>

Dans sa chambre, Brigitte est couchée sur le lit qui a été confectionné avec la table en noyer sur laquelle elle partageait ses repas avec son entourage et les visiteurs de

passage. Elle est maintenant dans un état extatique. Sa vêteure mystique<sup>(211)</sup> lui est remise par l'Évêque – qui n'est autre que Jésus-Christ – en la présence de sa Sainte Mère – qui remplit les fonctions de Prieure – pendant que les anges chantent l'hymne : « *Veni Sponsa Christi* ».

Brigitte murmure alors : « J'ai méprisé le monde et toute pompe terrestre pour l'amour de mon Seigneur Jésus-Christ, que j'ai vu, que j'ai aimé, en qui j'ai mis ma confiance et à qui j'étais attachée de toute l'ardeur de mon âme. »

Puis elle répète les paroles dites autrefois par sainte Agnès : « Je suis l'Épouse de Celui que servent les Anges et dont le soleil et la lune admirent la beauté. »

Dès lors, la princesse de Néricie attend son retour à Dieu dans un mélange de souffrances physiques et de joies célestes. Le 21 juillet, la Très-Sainte Vierge la visite une nouvelle fois ; elle lui donne l'assurance que bientôt elle possèdera tout ce que Dieu lui avait promis.

Le 23 juillet, à l'aurore, Notre-Seigneur apparaît à son Épouse et la console avec une tendresse inexprimable. Lorsque cesse cette vision, Brigitte appelle l'une après l'autre les personnes de son entourage pour les remercier de leur soutien fidèle.

Puis Birger et Catherine s'approchent de leur mère. Brigitte les encourage à aimer Dieu fidèlement et à ne jamais l'offenser, même légèrement. Après leur avoir parlé des vertus que leur père avait pratiquées les dernières années de sa vie, à Alvastra, elle ajoute : « Soyez également parfaits, mes enfants ; car je suis seule de ma maison à vous avoir donné le mauvais exemple. » Comme c'est par des larmes que Catherine et Birger lui répondent, elle leur dit : « Vous ne devez pas vous attrister de mon départ ; il ne convient qu'à moi de pleurer sur mes péchés. » Brigitte demande ensuite à Birger de faire discrètement déposer son corps à San-Laurezo in Panisperna<sup>(212)</sup>.

Enfin la princesse de Néricie se confesse à Pierre d'Alvastra, reçoit l'Eucharistie puis l'Onction des Malades. A neuf heures du matin, comme Brigitte a encore toute sa lucidité, Pierre d'Alvastra décide de célébrer la messe sur l'autel dont dispose sa chambre. Après l'Élévation, elle s'écrie d'une voix claire : « Je remets mon esprit entre vos mains, ô Seigneur ! » Et, quelques instants après, le visage souriant, elle rend son âme à Dieu<sup>(213)</sup>. Il est environ neuf heures trente le mardi 23 juillet 1373.

### 13. Retour en Suède

Dans ses dernières volontés, la princesse de Néricie avait demandé que ses funérailles soient le plus simples possibles. Elle désirait que son cadavre soit d'abord transporté chez les Clarisses de Panisperna<sup>(212)</sup> où il serait inhumé, le temps qu'on prenne les dispositions pour le ramener en Suède.

Dès l'après-midi du 23 juillet 1373, une longue procession quitte la place Farnèse pour se rendre au couvent de Panisperna. Déjà de nombreux Romains viennent se recueillir devant la dépouille de Brigitte et plusieurs miracles se produisent<sup>(214)</sup>. Les obsèques sont célébrées le 26 juillet dans l'église Saint-Laurent in Panisperna.

Les miracles se multiplient. Alphonse de Jaen les rapporte comme suit : « Le Christ glorifia sa digne épouse après sa mort par de nombreux et d'étonnantes miracles, notamment en ressuscitant plusieurs morts, en rendant la vue aux aveugles, l'ouïe aux sourds et en procurant la guérison de diverses maladies, afin de grandir dans la mort celle qui l'avait tant honoré durant sa vie. »<sup>(215)</sup>

Birger, Catherine et les prêtres suédois préparent alors le retour en Suède ; le leur ne pose pas de problème majeur mais celui de leur mère présente les plus grandes difficultés. « On se consulta avec Alphonse de Jaen revenu, dans l'intervalle, d'Avignon, et il fût décidé, en somme, que les ossements seraient retirés et emportés après embaumement. Au jour fixé, les enfants de Brigitte, les prêtres suédois, Niccolo Orsini et d'autres témoins dignes de foi se rendirent au couvent de Panisperna, où le prêtre Magnus, versé dans l'anatomie, devait procéder à ces opérations avec le concours de plusieurs médecins. On retira le cercueil de son caveau, au milieu des chants pieux et des prières, et on le plaça dans la salle où se trouvaient les instruments et les témoins. Lorsque les sceaux furent brisés et le couvercle enlevé, une odeur de suavité céleste s'exhala de ce lieu de mort et de décomposition. Il ne restait aucune trace de chair, et les linceuls, trouvés intacts, ne contenaient plus que les ossements sacrés ; ceux-ci apparurent blancs, nets et brillants comme de l'ivoire, et laissèrent échapper le même parfum que le cercueil. Les assistants étonnés et pleins de reconnaissance louèrent Dieu qui se plaît à manifester sa grandeur dans ses saints. Pierre d'Alvastra et la virginale Catherine déposèrent avec une pieuse vénération les précieuses reliques dans un riche coffret, à l'exception du bras droit qu'ils laissèrent aux religieuses du couvent de Panisperna. Toutes les difficultés se trouvant aplanies, les pèlerins suédois prirent le chemin de la patrie, dans la première quinzaine de septembre... »<sup>(216)</sup>

Les voyageurs se rendent de Rome à Ancône ; là ils embarquent pour Trieste où ils reprennent la route qui les fait ensuite passer par la Carinthie, la Styrie, l'Autriche, la Moravie, la Pologne et la Prusse. A Dantzig, ils embarquent pour descendre la

Vistule jusqu'à la mer Baltique qu'ils traversent jusqu'à atteindre le port suédois de Söderköping<sup>(217)</sup> le 29 juin 1374.

À Linköping<sup>(218)</sup> le défunte princesse de Néricie et sa famille sont accueillies par tout le diocèse et son évêque, Nicolaüs *Hermansson*<sup>(219)</sup> qui était un ami intime de Brigitte et qui avait dirigé pendant quelque temps l'éducation de ses fils. A cette époque, Brigitte lui avait prédit qu'il introduirait les premières religieuses dans le couvent de Vadstena et cette prophétie s'était réalisée depuis quelques années par la consécration du monastère et la remise de l'habit de cet Ordre à un grand nombre d'hommes et de femmes. Comme consolation dernière, il est donné maintenant au vénérable vieillard de conduire la fondatrice à son lieu de repos. Un magnifique cortège se dirige solennellement sur Vadstena. Pierre d'Alvastra parle aux foules qui ne cessent d'accourir sur tout le parcours de Söderköping à Vadstena. Il leur rappelle les différentes révélations de sainte Brigitte, et leur raconte les prodiges sans nombre dont le Tout-Puissant a honoré leur sainte compatriote dans tous les pays qu'elle a traversés. Le 4 juillet 1374, mercredi dans l'octave de la fête des Apôtres Pierre et Paul, on atteint enfin Vadstena. Catherine, rayonnante de joie et de bonheur, apparaît plus belle encore que vingt ans auparavant, à son départ de la Suède.

Nicolaüs *Hermansson* prend soin de faire relever partout les miracles de sainte Brigitte, pour pouvoir les soumettre ultérieurement à l'examen du Saint-Siège.

Les fêtes religieuses se terminent le 12 juillet 1374 avec l'inhumation solennelle des restes de la princesse de Néricie.

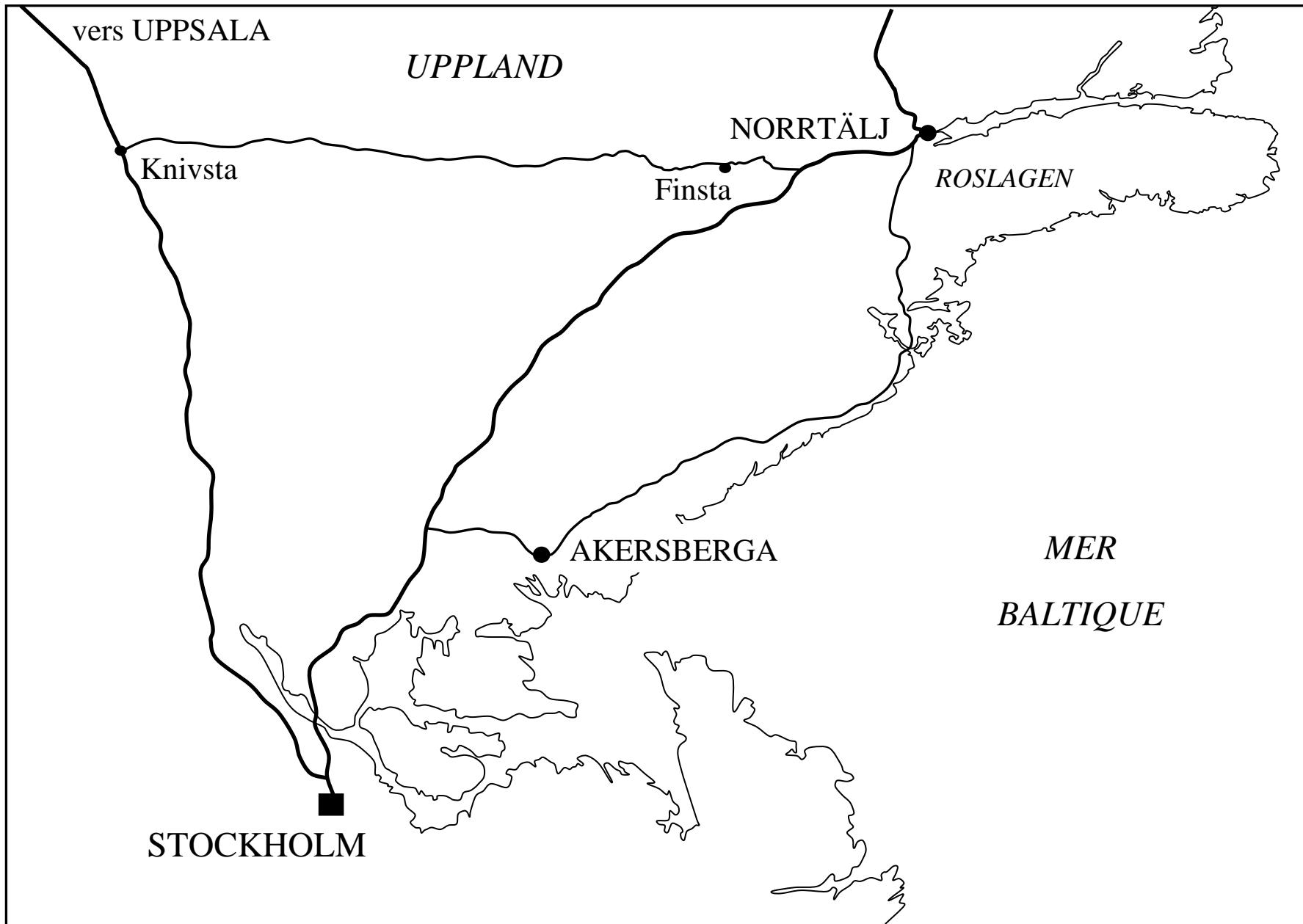
La princesse de Néricie a été canonisée par le pape Boniface IX le 7 octobre 1391<sup>(68)</sup> et son culte a été ratifié par le pape Martin V<sup>(220)</sup>. Fêtée le 23 juillet, date de sa mort, sainte Brigitte de Suède est révérée parce qu'elle a su vivre saintement dans l'exercice de ses responsabilités publiques et privées aussi bien que dans sa vie religieuse et familiale. Toute donnée à Dieu, elle a été ardente à faire le bien et toujours patiente dans les épreuves. Elle est la patronne de la Suède et des pèlerins. Le 1<sup>er</sup> octobre 1999, le pape Jean-Paul II l'a proclamée co-patronne de l'Europe avec sainte Catherine de Sienne<sup>(127)</sup> et sainte Thérèse-Bénédicte de la Croix (Édith Stein).

Dans la Maison de Sainte Brigitte<sup>(66)</sup>, place Farnèse à Rome, on peut voir la chambre où elle a vécu ses derniers jours et la table en noyer sur laquelle elle a rendu sa belle âme à Dieu. La chambre voisine est celle de sa fille Catherine.

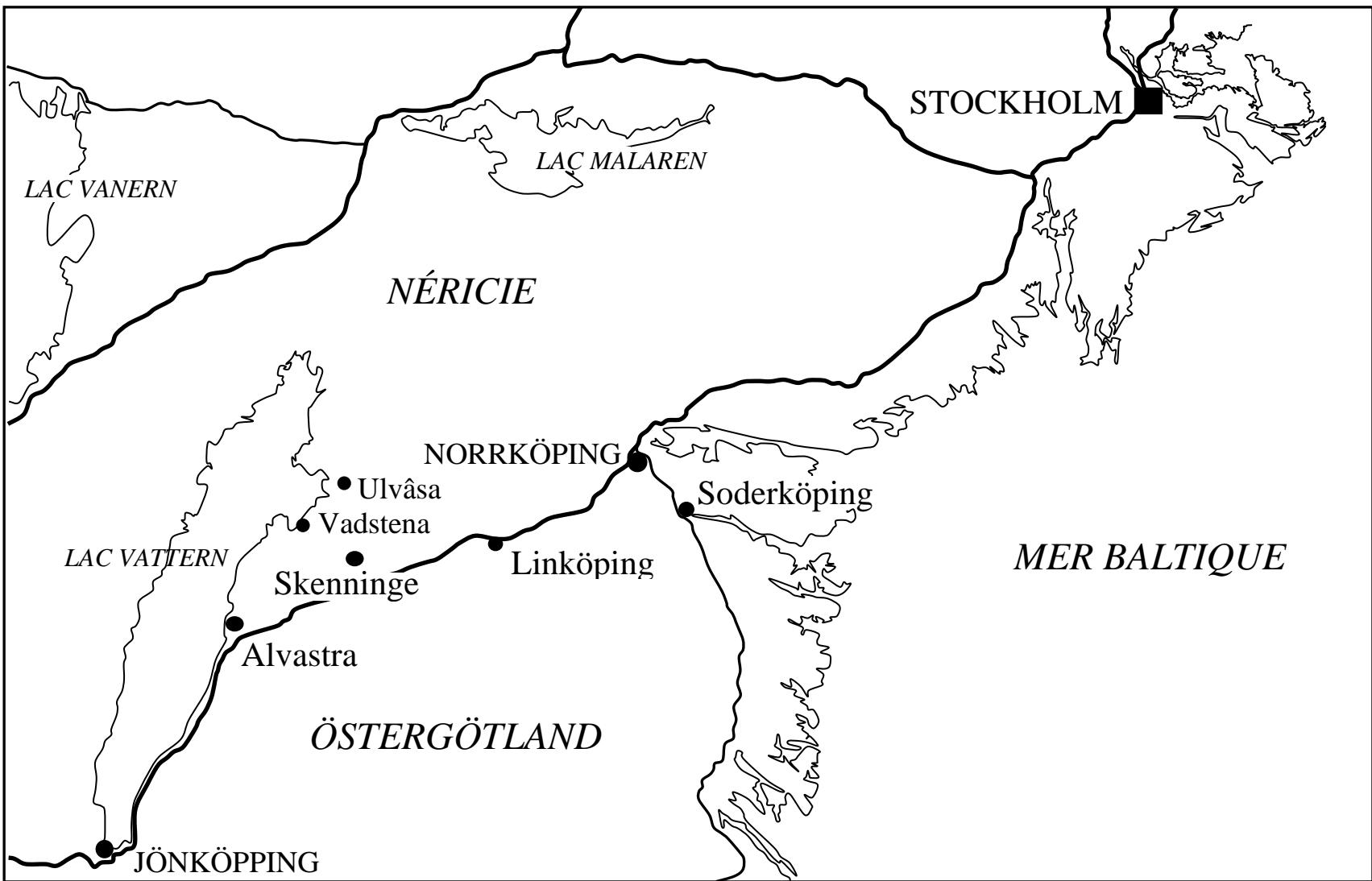
Deux modestes objets dont Brigitte ne se séparait pas sont conservés dans le couvent des Brigittines d'Altomünster, en Bavière. Le premier est le bâton en bois d'aubépine avec lequel elle marchait. Le second est une petite tasse en buis, qu'elle utilisait pour boire ; à l'intérieur de la tasse se trouvent gravés les mots suivants : « Jesu Naz. Rex. Jud. Miserere »<sup>(221)</sup> ; elle avait coutume de faire cette prière jaculatoire lorsqu'elle buvait.



Annexe A : Carte du nord-est de Stockholm



Annexe B : Carte du sud-ouest de Stockholm



## Annexe C : Repères chronologiques

Les dates de ce tableau [exception faite de la dernière] sont exprimée dans le calendrier julien (utilisé jusqu'au jeudi 4 octobre 1582 julien, journée qui correspond au jeudi 14 octobre 1582 du calendrier grégorien).

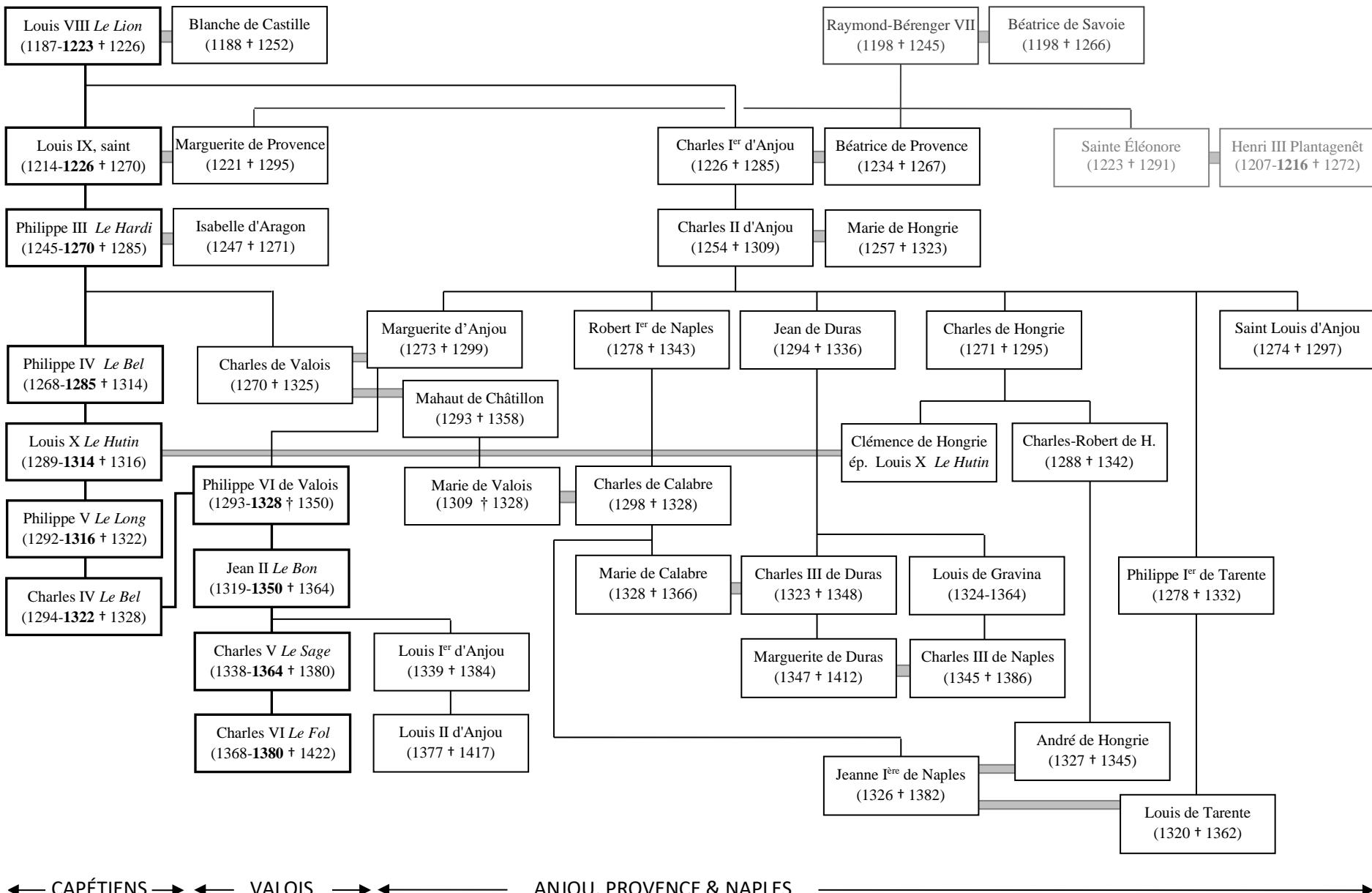
1303	14 juin	Naissance de Brigitte <i>Birgersdotter Finsta-ätten</i> .
1305	5 juin	Élection du pape Clément V à Pérouse.
1305	14 nov.	Sacre du pape Clément V à Lyon (il se déplace ensuite dans le sud-ouest de la France jusqu'en mars 1309).
1309	9 mars	Le pape Clément V s'installe dans le Comtat Venaissin.
1314		Décès d'Ingebord <i>Bengtsdotter Folkunga-ätten</i> , mère de Brigitte.
1315		Mariage de Katarina (sœur ainée de Brigitte) avec Magnus <i>Gudmarsson Lejon-Ulvåsa-ätten</i> .
1316		Mariage de Brigitte avec Ulf <i>Gudmarsson Lejon-Ulvåsa-ätten</i> (frère ainé de Magnus).
1316	7 août	Élection du pape Jean XXII en Avignon.
1319		Naissance de Märta <i>Ulfssdotter Lejon-Ulvåsa-ätten</i> .
1319		Magnus IV <i>Eriksson</i> , roi de Norvège et de Suède.
1322		Naissance et décès de Gudmar <i>Ulfsson Lejon-Ulvåsa-ätten</i> .
1327	3 avril	Décès de Birger <i>Petersson Finsta-ätten</i> , père de Brigitte.
1327		Naissance de Charles <i>Ulfsson Lejon-Ulvåsa-ätten</i> .
1328	1 <sup>er</sup> février	Mort de Charles IV Le Bel, dernier roi capétien.
1329		Naissance d'Ingebord <i>Ulfssdotter Lejon-Ulvåsa-ätten</i> .
1331		Naissance de Catherine <i>Ulfssdotter Lejon-Ulvåsa-ätten</i> .
1333		Naissance de Birger <i>Ulfsson Lejon-Ulvåsa-ätten</i> .
1334	23 décembre	Élection du pape Benoît XII en Avignon.
1335	8 janvier	Sacre du pape Benoît XII en Avignon.
1335		Naissance de Bengt <i>Ulfsson Lejon-Ulvåsa-ätten</i> .
1335	5 novembre	Magnus IV <i>Eriksson</i> épouse Blanche de Dampierre.
1335		Ulf entre au Conseil privé du roi et Brigitte est appelée à la cour auprès de la reine.
1337		Naissance de Cecilia <i>Ulfssdotter Lejon-Ulvåsa-ätten</i> .
1339		Pèlerinage à Trondhjem.
1330		Ulf est nommé <i>lagman</i> de la Néricie.
1341		Départ des pèlerins pour Saint-Jacques de Compostelle.
1342	7 mai	Élection du pape Clément VI en Avignon.
1342	21 novembre	Par les bulles <i>Gratias Agimus</i> et <i>Nuper Carissimae</i> , Clément VI confie la garde des Lieux saints à l'Ordre de Saint-François.
1342	été	Halte sur les pas des saints de Provence.

1343		Retour des pèlerins en Suède.
1343		Magnus IV <i>Eriksson</i> doit renoncer à la couronne de Norvège.
1344	12 février	Décès d' Ulf <i>Gudmarsson</i> Lejon-Ulvåsa-ätten.
1346	1 <sup>er</sup> mai	Fondation de l'abbaye de Vadstena grâce au legs fait par le roi Magnus IV <i>Eriksson</i> .
1346	26 août	Bataille de Crécy.
1346		Décès de Bengt <i>Ulfsson</i> Lejon-Ulvåsa-ätten à Alvastra.
1347 à 1349		Épidémie de peste noire en France.
1348		Jeanne I <sup>ère</sup> de Naples vend Avignon au pape Clément VI.
1349		Charles <i>Ulfsson</i> Lejon-Ulvåsa-ätten épouse en premières noces Katharina <i>Gisladotter Sparre</i> Av Aspnas.
1349		Décès d'Ingebord <i>Ulfsdotter</i> Lejon-Ulvåsa-ätten à Riseberg.
1349		Départ de la princesse de Néricie pour Rome.
1349		Arrivés à Rome, Brigitte et son entourage sont hébergés par le cardinal Hugues Roger à proximité de San Lorenzo in Damaso.
1349	24 décembre	Ouverture de la Porte-Sainte à Saint-Pierre de Rome.
1350		Mort de Katarina <i>Bengtsdotter Folkunga</i> -ätten, tante de Brigitte.
1352	18 décembre	Élection du pape Innocent VI en Avignon.
1354		Brigitte et son entourage s'installent au Palacio Magnum, près du Campo de Fiori
1355	janvier	Charles IV, roi de Germanie, est sacré roi des Romains.
1355	Pâques	Charles IV relève le titre d'empereur du Saint-Empire romain germanique (sacré en la basilique Saint-Jean de Latran).
1356	19 septembre	Bataille de Nouaillé-Maupertuis, près de Poitiers.
1357		Le roi Magnus IV <i>Eriksson</i> se voit dépourvu de la quasi totalité de la Suède par son fils Erik XII.
1358		Pierre I <sup>er</sup> de Lusignan couronné roi de Chypre.
1359		Erik XII <i>Magnusson</i> meurt de la peste noire.
1360	avril	Traité de Brétigny.
1361		Brigitte fait la connaissance de Monseigneur Alphonse de Jaen qui se met à sa disposition.
1362		Destitution de Magnus IV <i>Eriksson</i> . La couronne de Suède est proposée à Israel <i>Birgersson Finsta</i> -ätten, frère de Brigitte.
1362		Le pape Innocent IV envoie Guillaume de Grimoard en mission à Naples.
1362	28 sept.	Élection du pape Urbain V (Guillaume de Grimoard).
1362	6 nov.	Sacre du pape Urbain V en Avignon.
1363	4 mars	Excommunication de Bernabo Visconti par le pape Urbain V.

1363	9 avril	Mariage du roi de Norvège Håkon VI avec Marguerite de Danemark. Blanche, épouse de Magnus IV <i>Eriksson</i> , meurt empoisonnée ; son mari en réchappe de justesse.
1363		Magnus IV <i>Eriksson</i> destitué de la couronne de Suède.
1364		Brigitte reçoit une révélation lui enjoignant de se rendre dans le royaume de Naples.
1364	juin	Lettre d'Urbain V à l'empereur Charles IV pour lui signifier son désir de ramener le Siège de Pierre à Rome.
1365		Victoire d'Enköping qui permet à Albert de Mecklembourg d'obtenir la couronne de Suède contre les ambitions de parti danois. Magnus IV <i>Eriksson</i> est fait prisonnier.
1365		Charles <i>Ulfsson</i> Lejon-Ulvåsa-ätten épouse en deuxièmes noces Katharina <i>Glysing</i> <i>Glysing</i> .
1365	Avent	Fin du pèlerinage dans le royaume de Naples.
1366	Carême	Retour des pèlerins à Rome.
1366		Pierre I <sup>er</sup> de Lusignan, roi de Chypre se rend à Rome où il demande des secours pour protéger son royaume contre les menaces du sultan d'Égypte.
1367	30 avril	Urbain V quitte le Comtat Venaissin.
1367	19 mai	Urbain V et sa suite embarquent à Marseille.
1367	2 juin	Arrivée d'Urbain V à Corneto.
1367	16 juin	Urbain V quitte Viterbe pour Rome.
1367	18 octobre	Urbain V prend possession de la basilique Saint-Jean de Latran.
1367	samedi 30 oct.	Urbain V célèbre une messe solennelle à Saint-Pierre de Rome.
1367	fin d'année	Première audience de Brigitte avec Urbain V.
1368	mai	L'empereur Charles IV arrive à Rome.
1368	Toussaint	Urbain V pose la couronne impériale sur la tête d'Élisabeth de Poméranie, épouse de Charles IV.
1369	18 janvier	Assassinat de Pierre I <sup>er</sup> de Lusignan, roi de Chypre.
1370	17 avril	Urbain V quitte Rome pour Avignon.
1370	19 décembre	Décès d'Urbain V en Avignon.
1370	30 décembre	Élection de Pierre Roger de Beaufort comme pape.
1371	4 janvier	Pierre Roger de Beaufort est ordonné prêtre.
1371	5 janvier	Pierre Roger de Beaufort est sacré évêque puis pape sous le nom de Grégoire XI.
1371	25 mai	Brigitte reçoit une révélation lui indiquant qu'elle devra faire un pèlerinage en Terre-Sainte.
1371	25 novembre	Départ des pèlerins de Rome.
1371		Magnus IV <i>Eriksson</i> est remis en liberté.
1372	12 janvier	Couronnement de Pierre II de Lusignan, roi de Chypre.

1372	début février	Arrivée des pèlerins à Naples.
1372	27 février	Décès de Charles <i>Uffson</i> Lejon-Ulvåsa-ätten à Naples.
1372	jeudi 11 mars	Embarquement des pèlerins à Naples.
1372	dim. 14 mars	Départ sous voile de la rade de Naples.
1372	vendr. 19 mars	Atterrissage à Messine.
1372	dim. 21 mars	Dimanche de la Passion à Messine.
1372	vendr. 26 mars	Vendredi-Saint ; départ de Messine.
1372	dim. 28 mars	Fête de Pâques en mer.
1372	vendr. 9 avril	Arrivée à Famagouste (capitale de Chypre).
1372	fin avril	Traversée Famagouste-Joppé et route vers Jérusalem.
1372	mercr. 5 mai	Arrivée à Jérusalem.
1372	jeudi 6 mai	Fête de l'Ascension ; début du pèlerinage à Jérusalem.
1372	juin	Visite à Bethléem.
1372	mercr. 8 sept.	Visite à la vallée de Josaphat.
1373	début octobre	Traversée Joppé-Famagouste.
1372	2 octobre	Couronnement de Pierre II de Lusignan, roi de Jérusalem.
1372	8 octobre	Arrivée de Brigitte à Famagouste.
1372	en fin d'année	Traversée Famagouste-Naples.
1373	début janvier	Arrivée des pèlerins à Naples.
1373	mars	Arrivée des pèlerins à Rome. Brigitte et ses enfants trouvent un logement place Farnèse.
1373	début juillet	Ultimes révélations.
1373	18 juillet	Apparition de Notre-Seigneur.
1373	samedi 23 juillet	Apparition de la Sainte-Vierge aux aurores. Mort de Brigitte <i>Birgersdotter</i> Finsta-ätten, princesse de Néricie à 9 h 30 du matin.
1373	26 juillet	Obsèques et inhumation dans l'église Saint-Laurent in Panisperna de Rome.
1374	29 juin	Arrivée dans le port de Söderköping.
1374	4 juillet	Arrivée à Vadstena.
1374	12 juillet	Inhumation solennelle des reliques à Vadstena.
1377	17 janvier	Retour à Rome du pape Grégoire XI, accompagné de Roberto Orsini, 4 <sup>ème</sup> comte de Nola.
1391	7 octobre	Canonisation de sainte Brigitte par le pape Boniface IX.
1999	1 <sup>er</sup> octobre	Sainte Brigitte de Suède proclamée co-patronne de l'Europe par le pape Jean-Paul II.

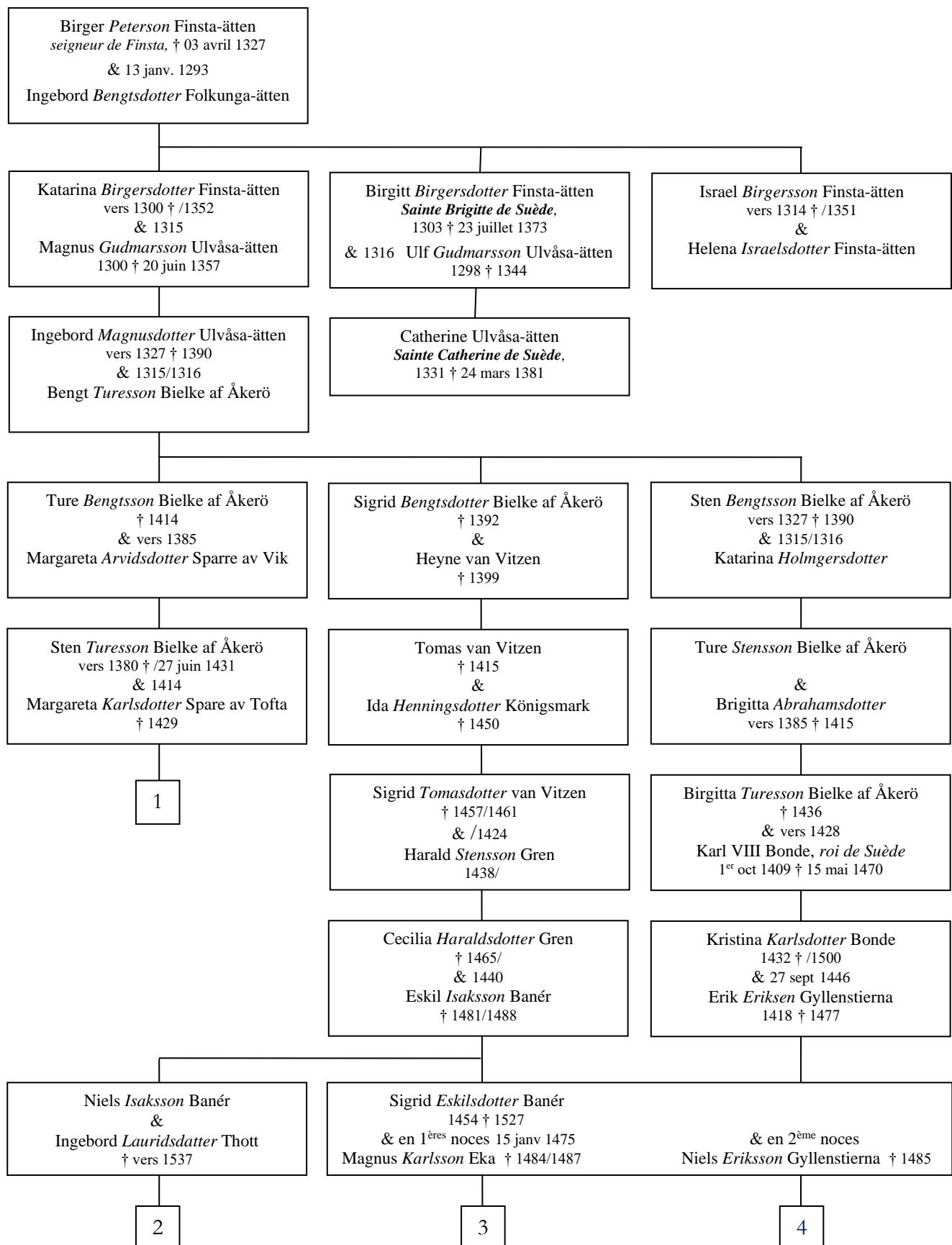
Annexe D : Repères généalogiques



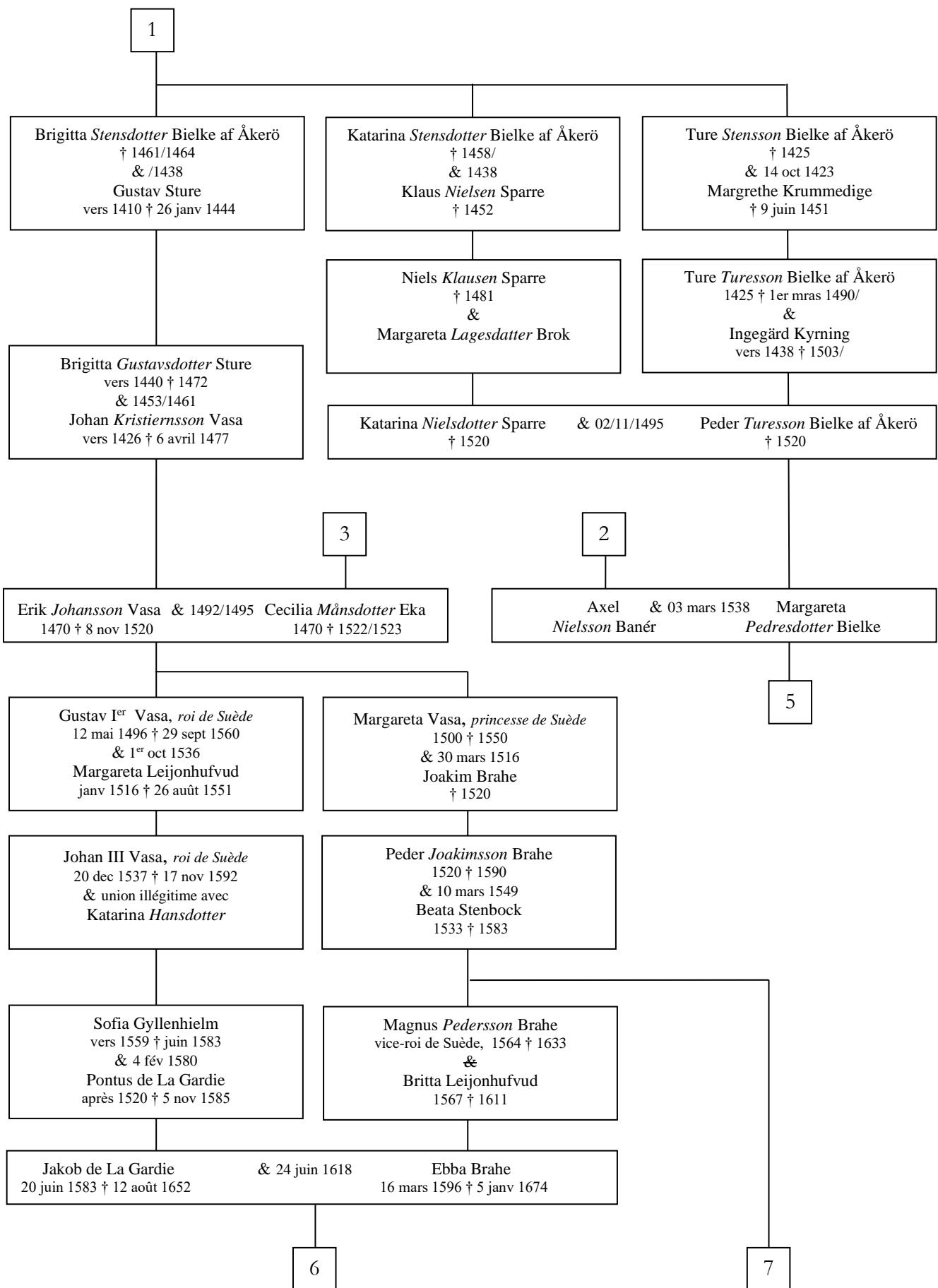


## Annexe E

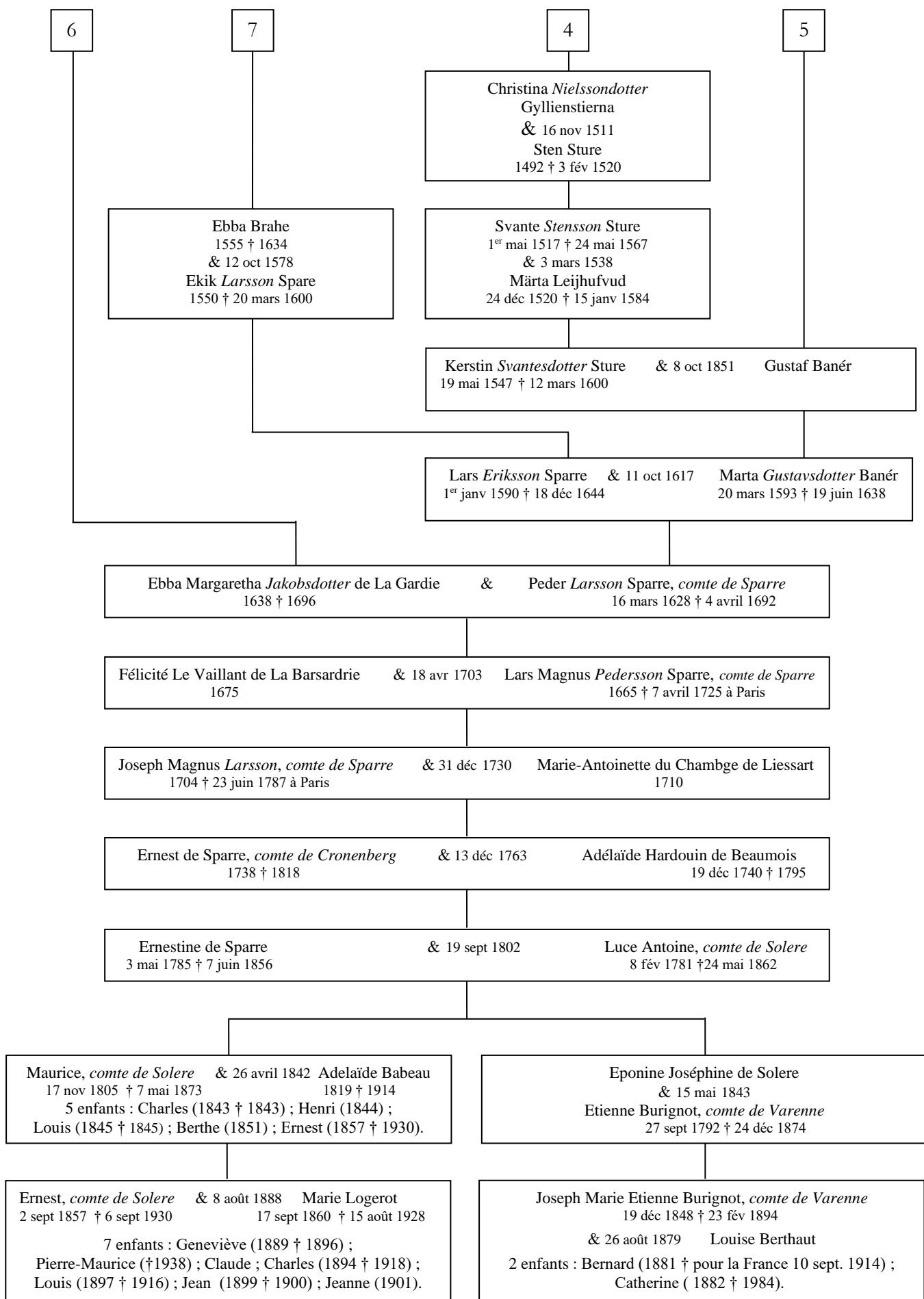
## Descendance française de Birger Petersson, seigneur de Finsta







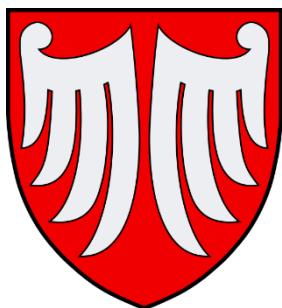




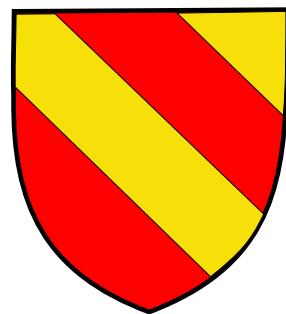


## Notes

- <sup>(1)</sup> Le Roslagen est une région de la côte est de la Suède (au nord-est de Stockholm) dans la province d'Uppland (voir annexe A page 45).
- <sup>(2)</sup> La Suède a été christianisée au XI<sup>e</sup> siècle et c'est en 1164 qu'Uppsala est devenue le siège de l'archevêché catholique. En 1250, la dynastie des Folkunga accède au pouvoir et établit sa capitale à Stockholm (voir annexe A page 45 et annexe B page 47).
- <sup>(3)</sup> Birger Petersson Finsta-ätten épouse (le 13 janvier 1293) Ingebord Bengtsdotter Folkunga-ätten († 21 sept 1314) dont il aura 7 enfants : Katarina (~1300 † ap.1352) (voir note 11) ; Birgitte (14 juin 1303 † 23 juillet 1373) ; Israel (~1314 † av. 1351) dont on parle plus loin dans ce document (voir note 81) ; quatre autres enfants sont morts en bas âge (vraisemblablement avant septembre 1314) : Bengt, Margareta, Peter et Ingrid.



Blason Finsta-ätten



Blason Folkunga-ätten

- <sup>(4)</sup> Birger Petersson Finsta-ätten fait le pèlerinage de Saint-Jacques de Compostelle du 22 juillet 1321 au 4 juin 1322. En raison d'une crise de régence, il est nommé *riksrad* du royaume dès son retour de pèlerinage. Il décède le 3 avril 1327 et est inhumé dans la cathédrale d'Uppsala.
- <sup>(5)</sup> Le mot suédois *ätten* signifie dynastie ou lignée ; ainsi Finsta-ätten signifie de la lignée des Finsta.
- <sup>(6)</sup> *Lagman* : grand officier de la Couronne qui est élevé au rang de prince pour gouverner une province et rendre la justice au nom du roi (fonctions comparables à celles d'un sénéchal).
- <sup>(7)</sup> *Riksrad* : prince sénateur du royaume de Suède où la couronne est élective.
- <sup>(8)</sup> Knud IV (saint Canut, martyr, patron du Danemark), roi de Danemark (1080-1086), né vers 1043, assassiné le 10 juillet 1086 alors qu'il priaît dans l'église Saint-Alban à Odense. C'est dans cette église qu'il a été inhumé. Culte autorisé par le pape Paul II.
- <sup>(9)</sup> Katarina Bengtsdotter Folkunga-ätten († 1350) épouse Knut Johansson Aspenäs-ätten († 18 mars 1347), sénéchal d'Östergötland (voir annexe B page 47).
- <sup>(10)</sup> Ulf Gudmarsson Lejon-Ulvåsa-ätten est né en 1298 du prince Gudmar Magnusson Lejon-Ulvåsa-ätten (~1260 † 1313) et de Margareta Ulfssdotter Boberg-ätten (~1260 † av. 1341). Ulf Gudmarsson est décédé le 12 février 1344 en l'abbaye d'Alvastra (voir annexe B page 47).
- <sup>(11)</sup> Katarina Birgersdotter Finsta-ätten (~1300 † ap.1352), sœur ainée de sainte Brigitte, épouse en 1315 Magnus Gudmarsson Lejon-Ulvåsa-ätten (1300 † 1357) frère cadet de Ulf. Ils ont une nombreuse descendance, dont la branche de Sparre qui fait souche en France (voir annexe E, pages 59). En octobre 1742, Joseph Magnus Larsson, comte de Sparre, devient propriétaire du Royal Suédois, régiment d'infanterie au service du royaume de France. Ses descendants en héritent : Alexander Josephsson de Sparre, en avril 1756 ; puis Ernest Alexandersson de Sparre en juin 1770. Ce dernier vend le Royal Suédois à Axel de Fersen, en septembre 1783.
- <sup>(12)</sup> Märta Ulfssdotter Lejon-Ulvåsa-ätten épouse Sigvid Ribbing (~1310 †~1355).

- <sup>(13)</sup> Charles *Ulfsson* Lejon-Ulvåsa-ätten épouse en premières noces en 1349 Katharina *Gisladotter* Sparre Av Aspnas (~1330 † 18 avril 1362) et en secondes noces en 1365 Katharina *Glyssingsdotter* Glyssing (~1340 † 1413) fille de Glyssing Kettil Puke et d'Ingeborg *Eriksdotter* Bjelke.
- <sup>(14)</sup> Catherine *Ulfssdotter* Lejon-Ulvåsa-ätten est élevée dans le couvent de Bisberg. Elle en sort pour être mariée au jeune noble qu'on lui destine, Edgar Lydersson, mais, d'un commun accord, ils ne consomment pas leur mariage. En 1350 (elle a 20 ans) ; elle rejoint sa mère à Rome pour le jubilé. C'est alors qu'elle apprend la mort d'Edgard et décide de rester à Rome avec sa mère. Quand celle-ci meurt, Catherine revient en Suède pour l'ensevelir à l'abbaye de Vadstena, où elle entre et dont elle sera bientôt l'abbesse. Sainte Catherine de Suède jouit depuis 1842 d'un culte autorisé par le pape Sixte IV. Son procès de canonisation a été engagé mais n'a jamais été mené à son terme.
- <sup>(15)</sup> Birger *Ulfsson* Lejon-Ulvåsa-ätten épouse en premières noces, vers 1370, Mlle *Glyssingsdotter* Glyssing († 1377), (sœur de sa belle-sœur Katharina ; voir note 13) et en secondes noces, vers 1378, Margarethe *Siggasdotter* Hakan († 22 août 1379).
- <sup>(16)</sup> Närke ou Néricie est une province du centre de la Suède située entre trois grands lacs : le lac Vanern, à l'ouest, le lac Malaren, à l'est et le lac Vattern, au sud (voir annexe B page 47).
- <sup>(17)</sup> Magnus IV *Eriksson* Folkunga-ätten (1316 † 1<sup>er</sup> déc. 1374), roi de Norvège de 1319 à 1343 (voir la note 22) et de Suède de 1319 à 1363 (année de sa destitution). Le 5 novembre 1335, il épouse Blanche de Dampierre dont il aura deux fils : Erik né vers 1338 et Håkon né en 1340.
- <sup>(18)</sup> L'abbaye d'Alvastra (voir annexe B page 47) a été fondée en 1143 par des cisterciens français, sur des terres de la province de l'Östergötland données à l'Ordre de Cluny par le roi de Suède Sverker I<sup>er</sup> († 1156). La Réforme a détruit cette abbaye dont il ne reste qu'une ruine située près de la ville d'Ödeshög.
- <sup>(19)</sup> Trondhjem (ou Trondheim est actuellement la troisième ville de Norvège ; elle est située dans le comté du Sør-Trøndelag. La construction de la cathédrale de Nidaros sur le tombeau de saint Olaf a été commencée en 1070 et s'est terminée en 1300. Elle a été endommagée par le feu en 1327 et en 1531.
- <sup>(20)</sup> La vénération comme martyr d'Olaf II, roi de Norvège (995 † 29 juillet 1030 à la bataille de Stiklestad) a été décrétée le 3 août 1031 par l'évêque Grimkell (qui n'avait pas la réputation d'être lui-même un saint).
- <sup>(21)</sup> Concernant l'Ordre du Saint Sauveur, voir la note 113. Concernant l'implantation à Vadstena, voir la note 57.
- <sup>(22)</sup> En 1343, Magnus IV *Eriksson* est contraint de renoncer à la couronne de Norvège au profit de son fils Håkon qui n'a que cinq ans (un conseil nobiliaire gouverne la Norvège au nom du jeune roi). Un an plus tard, Magnus IV doit désigner son fils Erik comme héritier présomptif de la couronne de Suède.
- <sup>(23)</sup> Allocution de Benoît XVI lors de l'audience générale du 27 octobre 2010.
- <sup>(24)</sup> Voir la note 4 relative au père de Brigitte et au pèlerinage qu'il fit à Saint-Jacques de Compostelle.
- <sup>(25)</sup> Le dernier roi capétien Charles IV *Le Bel* (voir Annexe D page 53) meurt en 1328. A partir de cette date, les prétentions de la couronne d'Angleterre sur le royaume de France représentent une réelle menace. Alors, le 24 mai 1337, le roi de France, Philippe VI de Valois, dépossède son vassal Édouard III du duché de Guyenne et de Ponthieu. Le 1<sup>er</sup> novembre 1337, Édouard III charge son chancelier Henry Burghersh, évêque de Lincoln, de communiquer ses lettres de défi au roi de France. Le conflit s'installe pour longtemps : environ Cent Ans. Il faut les

victoires de Jeanne d'Arc à Orléans (8 mai 1429) et à Patay (18 juin 1429) pour assoir Charles VII de Valois sur le trône de France et le traité d'Arras (20 septembre 1435) pour résoudre le conflit entre les Armagnacs et les Bourguignons et anéantir définitivement l'alliance anglo-bourguignonne.

- (26) Le roi de France Philippe III cède le Comtat Venaissin au bienheureux pape Grégoire V en 1274. Sept papes s'y sont réfugiés du 9 mars 1309 au 17 janvier 1377 :
  - Clément V (1305-1314) ;
  - Jean XXII (1316-1334) ;
  - Benoît XII (1334-25 avril 1342) ;
  - Clément VI (7 mai 1342-1352) ;
  - Innocent VI (1352-1362) ;
  - Urbain V (1362-1370) ;
  - Grégoire XI (1370-1378).
- (27) La reine Jeanne I<sup>ère</sup> de Naples (voir note 84 et Annexe D page 53) vend Avignon au pape Clément VI en 1348.
- (28) Sainte Marie-Madeleine, son frère saint Lazare (celui à qui Jésus a rendu la vie ; voir note 35), sa sœur sainte Marthe, saint Maximin (l'un des soixante-douze disciples), Sidoine (l'aveugle né), Marie-Jacobée (mère de Jacques le Mineur) et Marie-Salomé (mère de Jacques le Majeur et de Jean) ainsi que leur servante Sara auraient fui la persécution d'Hérode Agrippa I<sup>er</sup> (entre l'an 41 et l'an 44) et seraient venus par mer jusqu'en Provence. Cette tradition immémoriale peut expliquer la présence de vestiges paléochrétiens dans cette région et sa christianisation très précoce.
- (29) Pour célébrer la messe et prier avec Marie-Madeleine et les tout premiers chrétiens d'Aix, Maximin avait construit un petit oratoire pouvant contenir 10 à 12 personnes : l'oratoire du Saint-Sauveur. Il en consacre de sa main l'autel, et y place une relique du Saint-Sépulcre. Au VIII<sup>e</sup> ou IX<sup>e</sup> siècle, les Sarrazins ont détruit cet oratoire mais, sur ses ruines a été construite au XI<sup>e</sup> siècle l'actuelle cathédrale d'Aix-en-Provence également dédiée au Saint-Sauveur.
- (30) La garde du sanctuaire de Saint-Maximin et de la grotte de la Sainte-Baume est assurée par les Cassianites (voir note 33) entre l'an 415 et le 20 juin 1295, date à laquelle ils sont remplacés par les Dominicains à la demande du pape Boniface VIII.
- (31) En 1279, Charles II d'Anjou (voir Annexe D page 53), comte de Provence, roi de Naples, de Sicile et de Jérusalem découvre, dans la crypte de Saint-Maximin, les reliques – la tête et une grande partie du corps – de sainte Marie-Madeleine. Pour conserver dignement ces reliques et celles de saint Maximin, Charles II fait construire une basilique au dessus de la crypte ainsi que le Couvent Royal. Les travaux s'arrêtent quelques années puis reprennent avec une grande ampleur à partir de 1305. En 1320 le chevet et la dernière travée sont terminés. Les quatre travées suivantes sont réalisées de 1330 à 1345. L'entrée de la crypte se situe alors en dehors de l'église. On sait que l'abside et les cinq dernières travées de la nef étaient terminées en 1404.
- (32) Après avoir évangélisé la région d'Aix avec saint Maximin, sainte Marie-Madeleine s'est retirée du monde dans le massif de la Sainte-Baume (baume signifie grotte).
- (33) Saint Victor était officier romain à Marseille. Le 21 juillet 303 (ou 304), Victor refuse de sacrifier aux dieux païens ; on lui coupe un pied puis, devant son obstination, on l'écrase sous une meule à grain mue par des animaux. Sa dépouille et celle de saint Lazare ont été déposées dans l'abbaye Saint-Victor fondée en 408 par saint Jean Cassien, fondateur d'un ordre religieux (les Cassianites) qui s'est répandu en Provence.
- (34) Notre-Dame de La Major (ou Sainte-Marie Majeure) visitée par les pèlerins du XIV<sup>e</sup> siècle avait été construite au XI<sup>e</sup> siècle ; par la suite, l'état de cette vénérable cathédrale marseillaise

s'est dégradé et il a fallu la reconstruire (seuls le cœur et une travée ont pu être conservés) ; les travaux ont duré de 1852 à 1893. Le 24 janvier 1896, le pape Léon XIII érige Notre-Dame de La Major en basilique mineure. On y trouve maintenant les reliques de saint Eugène de Mazenod (1837 † 1861), évêque de Marseille. et fondateur des Oblats de Marie-Immaculée, canonisé par le pape Jean-Paul II le 3 décembre 1995.

- (35) Saint Lazare est le premier évêque de Marseille. Lors de son martyre, de nombreux sévices lui ont été infligés avant que sa tête ne soit tranchée par le bourreau. Au V<sup>e</sup> siècle ses reliques sont conservées à l'abbaye de Saint-Victor. Au XIV<sup>e</sup> siècle, une relique de saint-Lazare était probablement conservée à Notre-Dame de La Major (voir note 34 précédente).
- (36) Saint Trophime, premier évêque d'Arles (dans les trois premiers siècles, on ne sait pas vraiment quand).
- (37) Issus d'une noble famille gallo-romaine, Honorat et son frère Venantius font de brillantes études. Très jeunes encore, ils demandent le baptême et vivent une vie d'ascèse avec Caprais, leur père spirituel. Avec lui, ils partent en Grèce où Venantius perd la vie. C'est probablement saint Léonce, premier évêque de Fréjus qui a proposé à Caprais et Honorat d'installer leur ermitage sur l'une des îles de Lérins (qui s'appelle depuis l'île Saint-Honorat dont l'abbaye accueille aujourd'hui des moines cisterciens). Saint Hilaire qui est un proche parent d'Honorat vient rejoindre leur communauté qui adopte une règle monastique dont saint Cassien va s'inspirer. En 427, Honorat est élu évêque d'Arles. Avant de décéder († 16 janvier 430) Honorat désigne Hilaire pour lui succéder comme évêque d'Arles.
- (38) Saint Césaire est né de parents chrétiens, à Chalons-sur-Saône, vers l'an 470. Lorsqu'il atteint ses 18 ans, il est nommé clerc par Sylvestre, son évêque. Lorsqu'il a 20 ans, il devient moine à Lérins mais il ne peut pas y rester en raison de son état de santé. Il s'établit alors à Arles qui a pour évêque un de ses proches parents, du nom d'Éon. Césaire est ordonné prêtre en 499 et à la mort d'Éon, en 502, il devient évêque d'Arles. Durant son épiscopat il connaît deux invasions barbares, celle des Wisigoths (conduits par leur roi arien Alaric II), chassés eux-mêmes en 507 par les Ostrogoths (conduits par Théodoric). Arrêté deux fois par les rois goths, Césaire subit la prison et l'exil avant d'être reconnu innocent. Il meurt le 27 août 543 après avoir gouverné le diocèse d'Arles pendant quarante ans.
- (39) Saint Jacques le Majeur (fils de Zébédée et de Marie-Salomé, et frère de saint Jean) aurait d'abord évangélisé la région de Gadès (actuelle Cadix), puis celle de Caesaraugusta (actuelle Saragosse) et enfin la Galicie. Accompagné de sept disciples, Jacques le Majeur rentre à Jérusalem où il fait de nombreux miracles. Pendant le règne d'Hérode Agrippa I<sup>er</sup> sur la Judée (entre le début de l'an 41 et sa mort subite à Césarée en 44) les persécutions s'intensifient ; Jacques est arrêté par un scribe et présenté à Hérode qui ordonne qu'on le décapite. Touché par la liberté et la constance avec lesquelles saint Jacques confesse sa foi, le scribe se déclare chrétien ce qui lui vaut d'être, lui aussi, condamné au même supplice. Il demande pardon à Saint Jacques qui l'embrasse et lui dit simplement : « La paix soit avec toi. ». Ils sont alors décapités tous les deux. Deux disciples de saint Jacques auraient alors transporté, par voie de mer, ses restes en Galice pour les inhumer dans un cimetière romain situé sur une colline appelée *Arcis marmoricis*, La trace de cette sépulture se perd un temps, mais des preuves archéologiques ont révélé que le culte de saint Jacques existe déjà au V<sup>e</sup> siècle en Estrémadure.

- <sup>(40)</sup> Pélage, un noble de la cour du roi wisigoth Égica, est le premier roi des Asturies. Il prend la tête du mouvement de résistance aux califes Omeyyades de Cordoue qui viennent exiger leur tribut par la force. Pélage, qui est chrétien, se place sous la protection de saint Jacques et vainc les troupes omeyyades à la bataille de Covadonga durant l'été 722. C'est la première victoire des chrétiens sur les musulmans et le début de la Reconquista.
- <sup>(41)</sup> Le moine Beatus de Liebana, réfugié dans les montagnes des Asturies, le présente ainsi dans les années 785.
- <sup>(42)</sup> Alphonse II *Le Chaste*, roi des Asturies de 791 à 842.
- <sup>(43)</sup> San Paio de Antealtares est l'un des plus vieux monuments de Saint-Jacques de Compostelle.
- <sup>(44)</sup> A Clavijo, l'armée maure de l'émir de Cordoue, Abd al-Rahman II s'oppose à celle de Ramire I<sup>er</sup>, roi catholique des Asturies qui doute du succès de ses armes. Lorsque cesse le combat à la nuit tombée, saint Jacques apparaît en songe à Ramire : il l'encourage à reprendre le combat dès le lendemain et l'assure de sa protection. Le 23 mai 844 alors que la bataille fait rage, saint Jacques apparaît sur un cheval blanc : il brandit un étendard blanc orné d'une croix rouge et se jette dans la mêlée. La victoire sur les musulmans est immédiate et complète.
- <sup>(45)</sup> Alphonse III *Le Grand*, roi des Asturies de 866 à 910.
- <sup>(46)</sup> En 1095, le pape Urbain II regroupe à Compostelle l'évêché de cette ville avec celui de d'Iria-Flavia (aujourd'hui Padrón) ; c'est à d'Iria-Flavia qu'aurait accosté, d'après la légende, la barque en pierre contenant les restes de saint Jacques le Majeur.
- <sup>(47)</sup> Hišām II al-Mu'ayyad, calife de Cordoue de 976 à 1009.
- <sup>(48)</sup> Avant d'incendier la cathédrale, ils ont dégondé les portes et décroché les cloches pour qu'elles soient transportées par des captifs chrétiens jusqu'à la grande mosquée de Cordoue.
- <sup>(49)</sup> La construction de la nouvelle cathédrale débute en 1075. Les travaux progressent favorablement grâce à l'élán donné par Monseigneur Diego Gelmírez et par Raymond de Bourgogne, , roi de Léon et de Galice (depuis 1090 suite à son mariage avec Urraque, fille du roi Alphonse VI de Castille). Raymond est le frère de Gui de Bourgogne qui, en 1119, est élu pape sous le nom de Calixte II. Dès l'année suivante, Gelmírez est nommé archevêque de Compostelle et légat du pape. En 1128 la construction est achevée et les reliques de saint Jacques sont transférées de l'église San Paio de Antealtares à la crypte de la cathédrale qui, aujourd'hui encore, accueille les nombreux pèlerins qui arrivent à Saint-Jacques.
- <sup>(50)</sup> Monseigneur Martín Fernández, archevêque de Compostelle de 1339 à 1344.
- <sup>(51)</sup> L'Ordre de Santiago est créé aux environs de 1161 ; sa Règle et sa Constitution sont approuvées en 1175 par le pape Alexandre III. Il s'agit d'un ordre hospitalier et militaire uniquement destiné à contrer les attaques des Almohades, à racheter les captifs et à réduire le pouvoir musulman en Espagne et au Maroc. Les chevaliers de Santiago font régulièrement le pèlerinage de Compostelle mais ils n'y viennent pas pour protéger les pèlerins car, depuis l'an 997, il n'y a aucune force musulmane ni en Galice (ni sur le parcours du Camino Francés).
- <sup>(52)</sup> *Révélations célestes et divines*, Livre IX, chap. 92. Sur saint Denis voir la note 206.
- <sup>(53)</sup> A Alvastra (voir annexe B page 47), Ulf retrouve son fils Bengt qui a environ 8 ans et qui est élevé dans cette abbaye.
- <sup>(54)</sup> Les révélations de sainte Brigitte sont écrites en suédois ancien. Elles sont transmises à l'évêque d'Abo, Monseigneur Hemming qui, jusqu'à sa mort (21 mai 1366), apporte un soutien indéfectible à son amie Brigitte. Monseigneur Hemming sera canonisé en 1513. La première édition en latin des *Revelationes* et des *Revelationes extravagantes* (i.e. révélations supplémentaires) a été réalisée par Olaus Magnus, dans la Maison de Sainte Brigitte, à Rome, en 1557 (voir note 66).

Les *Révélations célestes et divines* résultent de la traduction, du latin au français, des *Revelationes* proprement dites (Livres I à VIII) et des *Revelationes extravagantes* (Livre IX). Cette traduction a été réalisée par Maître Jacques Ferraige, docteur en Théologie ; elle est utilisée dans les éditions suivantes :

- En 1624 : en un seul tome chez Michel Soly, au Phoenix, rue Saint Jacques à Paris.
- En 1850 : en quatre tomes chez Fr. Seguin Aîné, imprimeur-libraire, 13 rue Bouquerie en Avignon.

<sup>(55)</sup> Skenninge (ou Skänninge) en Östergötland (voir annexe B page 47).

<sup>(56)</sup> Notre-Seigneur Jésus-Christ apparaît à Brigitte pour lui dire que les révélations qu'elle recevra devront être écrites et traduites en latin par Pierre *Olafsson* dit Pierre d'Alvastra. Pariant dans l'église, Pierre se met à douter, « s'estimant indigne d'écrire de telles révélations et craignant l'illusion du diable. » Il reçoit alors un soufflet divin qui le jette à terre comme mort alors qu'il reste conscient. Les moines le ramènent dans sa cellule et il ne retrouve ses forces que le lendemain lorsqu'il demande pardon à Dieu par cette prière « Ô Seigneur, mon Dieu, si c'est pour cela, pardonnez-moi, car me voici préparé et disposé à obéir et à écrire toutes les paroles qu'elle me dira de votre part. » Et, se levant aussitôt, et il s'en va en hâte voir Brigitte pour lui dire qu'il fera ce qu'elle lui prescrira de la part de Jésus-Christ. (*Révélations célestes et divines*, Livre IX, chap. 48).

<sup>(57)</sup> Le domaine de Vadstena (voir annexe B page 47) a été légué, le 1<sup>er</sup> mai 1346, par le roi Magnus IV *Eriksson* pour y établir un monastère. En 1347, il le dotera d'un legs important sur son testament norvégien.

<sup>(58)</sup> Par une révélation, la princesse de Néricie reçoit l'ordre d'aller à Rome ; voir *Révélations célestes et divines*, Livre IX, chap. 8. La traduction française de cette révélation pose un problème chronologique car elle indique que Brigitte aurait eu 42 ans lorsqu'elle est arrivée à Rome. Si c'était exact, Brigitte aurait vu en jour en 1308 et aurait eu 11 ans lorsque sa fille Märtha est née. Il est très vraisemblable que Brigitte est née en 1303 et qu'elle a 47 ans (et non pas 43) lorsqu'elle est arrivée à Rome. Elle rencontre le pape Urbain V fin 1367 et l'empereur Charles IV début 1368, c'est-à-dire 17 ans après son arrivée à Rome ; elle a alors 64 ans. Elle décède en 1373 à l'âge de 70 ans.

<sup>(59)</sup> Hugues Roger a commencé sa vie religieuse à l'abbaye bénédictine de Tulle. Le pape Clément VI (voir note 26) le sort de son abbaye le 13 juillet 1342 pour en faire l'évêque de Tulle et un mois plus tard il reconnaît ses immenses mérites en le nommant cardinal-prêtre au titre de Saint-Laurent in Damaso (voir note 60 qui suit).

<sup>(60)</sup> La basilique Saint-Laurent in Damaso (en français Saint-Laurent-dans-la-Maison-de-Damase) est consacrée à saint Laurent né vers 210/220 en Espagne et mort martyr sur un gril en 258 à Rome (à l'emplacement, dit-on, des bains d'Olympias). Cette basilique a été construite vers les années 380 par le pape Damase I<sup>er</sup> dans sa propre maison devenue le palais de la Chancellerie construit, non loin de la place Navone, entre 1485 et 1517.

<sup>(61)</sup> Les *Oraisons sur la Passion*, au nombre de quinze, auraient été dites par le Christ parlant depuis le crucifix devant lequel Brigitte était agenouillée à Saint-Paul-Hors-les-Murs. Dans la chapelle du transept gauche, on peut encore voir ce crucifix dont le Christ grandeur nature a été sculpté par Pierre Cavallini (1259, † 1344). Les *Quinze oraisons sur la Passion* ne figurant ni dans les *Revelationes* ni non plus dans les *Revelationes extravagantes*, certains doutent de leur authenticité ; en tout état de cause, ces très belles oraisons sont de la même veine que les révélations reçues par sainte Brigitte.



- <sup>(62)</sup> Notons que le dogme de l'Immaculée Conception n'a été proclamé que 488 ans plus tard, le 8 décembre 1854 par le pape Pie IX dans la bulle *Ineffabilis Deus*.
- <sup>(63)</sup> *Sermo Angelicus*, chap. 10 (*Opera minora 2 : Sermo Angelicus*, ed. en latin par Sten Eklund, Uppsala, 1975. 245 pages).
- <sup>(64)</sup> *Révélations célestes et divines*, Livre VI, chap. 49.
- <sup>(65)</sup> Les soixante-trois lectures des *Leçons de matines* sont réparties sur vingt-et-un jours successifs à raison de trois lectures par jour ; les trois premières sont lues le dimanche de la première semaine et les trois dernières le samedi de la troisième semaine. Le *Sermon angélique* comporte quant à lui vingt-et -un chapitres répartis sur sept jours successifs, du dimanche au samedi ; il est donc récité intégralement chaque semaine. Dans le bréviaire de l'Ordre du Saint-Sauveur, la Leçon de matines d'un jour donné comprend : les trois lectures du jour et, en réponse à chaque lecture, la récitation chantée du chapitre du *Sermon angélique* correspondant au jour donné (*Breviarium sacrarum virginum Ordinis SS. Salvatoris vulgo S. Brigittae*).
- <sup>(66)</sup> Le Palatium Magnum est une belle demeure à deux étages dont la façade ornée de cinq colonnes était orientée à l'ouest, vers le Tibre ; sur sa gauche, elle jouxte le Campo de Fiori qui est alors un véritable champ de fleurs s'étendant jusqu'au Tibre (le palais Farnèse n'existe pas encore). En 1354, Francesca Papazuri donne cette maison à Brigitte pour qu'elle puisse s'y installer avec sa suite et, qu'ultérieurement, elle appartienne de plein droit à l'Ordre du Saint-Sauveur. En 1430 des travaux de rénovation sont effectués ; une belle chapelle est construite ainsi qu'un clocher. Chassé de Suède par la Réforme, Johannes Magnus, archevêque d'Uppsala vient y trouver refuge en 1534. Son frère Olaus Magnus le rejoint en 1549 et, c'est dans cette maison qu'il réalise en 1557 la première édition en latin des *Révélations*. En 1700, le pape Clément XI fait reconstruire l'ensemble pour donner son aspect actuel à la Maison de Sainte Brigitte, qui s'étend sur le début de la via Monserrato et dont l'entrée donne sur la place Farnèse, tout comme le portail de la chapelle. Des religieuses du Saint-Sauveur y séjournent encore.
- <sup>(67)</sup> Quatorze ans jusqu'au départ pour Naples (1350 à 1364) puis cinq ans entre le retour de Naples et le départ pour la Terre-Sainte (1366 à 1371).
- <sup>(68)</sup> Bulle de canonisation de sainte Brigitte, *Ab origine mundi* donnée à Rome le 7 octobre 1391 par le pape Boniface IX.
- <sup>(69)</sup> *Vie de sainte Brigitte de Suède*, d'après les documents authentiques, par une religieuse de l'Adoration perpétuelle, avec approbation épiscopale, Librairie Saint-Joseph Tolra, libraire-éditeur, 112 rue de Rennes à Paris, 1879, Tome II, chapitre XXIV, pp. 1-2.
- <sup>(70)</sup> *Révélations célestes et divines*, Livre IX, chap. 116.
- <sup>(71)</sup> *Révélations célestes et divines*, Livre VI, chap. 100.
- <sup>(72)</sup> *Révélations célestes et divines*, Livre VII, chap. 1. Cette promesse se réalisera en juin 1372 (i.e. quinze ans et demi plus tard).
- <sup>(73)</sup> Sainte Agnès est née vers l'an 290 et elle est morte vierge et martyre à Rome en 303 (elle avait donc 13 ans) ; son martyre est attesté par saint Damase et saint Ambroise.
- <sup>(74)</sup> *Révélations célestes et divines*, Livre IV, chap. 124.
- <sup>(75)</sup> Sur la Guerre de Cent Ans voir la note 25.
- <sup>(76)</sup> Jeanne de Bourgogne (~1293 † 12 déc. 1349) épouse Philippe VI de Valois en 1313 ; c'est une femme ambitieuse et acariâtre, peut être à cause de son infirmité : elle était boiteuse.

- <sup>(77)</sup> Bonne de Luxembourg (20 mai 1315 † 11 sept. 1349) épouse, le 6 août 1332, Jean II de Valois (16 avril 1319 † 8 avril 1364), sacré roi de France le 26 sept. 1350 appelé Jean *Le Bon*, qui ne l'a pas vraiment été, politiquement parlant.
- <sup>(78)</sup> A la bataille de Nouaillé-Maupertuis (19 septembre 1356), les français sont très supérieurs en nombre mais sont mal commandés. Le roi Jean *Le Bon* se lance courageusement dans la bataille, ayant à ses côtés son fils Philippe dit *Le Hardi* qui n'a que 14 ans et dont on retiendra : « Père gardez-vous à droite, père gardez-vous à gauche ». A 18 heures, la partie est perdue et le roi fait prisonnier. Fort heureusement, le dauphin a été mis à l'abri pour ne pas être lui-aussi capturé.
- <sup>(79)</sup> Les États Généraux menés par Étienne Marcel et Robert Le Coq prennent le pouvoir à Paris et tentent d'installer Charles de Navarre à la tête d'une monarchie sous leur contrôle. En 1358, les campagnes se soulèvent et s'allient à Étienne Marcel.
- <sup>(80)</sup> Grâce au honteux traité de Brétigny en avril 1360, Jean II *Le Bon* peut regagner la France le 8 juillet en acceptant de verser une rançon de 3 millions d'écus d'or payable en 6 ans et en laissant trois de ses fils en otage aux Anglais (le dauphin avait pu être mis à l'abri à temps). Edouard III obtient la pleine souveraineté sur la Guyenne, la Gascogne et tout le comté d'Armagnac. Il obtient aussi Calais, le Ponthieu, le comté de Guînes, le Poitou le Périgord, le Limousin, l'Angoumois et la Saintonge.
- <sup>(81)</sup> Le prince Israël *Birgersson Finsta-ätten* est marié à Helena *Israelsdotter Finsta-ätten*. Il se désole des troubles que connaît sa patrie ; cependant, lorsqu'on lui propose le trône de Suède, il le refuse et estime plus utile d'aller combattre les infidèles en Livonie. A Riga, il est atteint par une grave maladie ; sentant sa fin approcher, il se fait porter par ses compagnons d'armes dans l'église principale de la ville où se trouve une statue célèbre de la Très-Sainte Vierge. Il reçoit les saints Sacrements de l'Église et expire plein de joie et de confiance, en répétant jusqu'au dernier soupir le doux nom de Marie. (*Révélations célestes et divines*, Livre VI chap. 95 et *Vie de Sainte Brigitte de Suède* chap. 26, p. 48).
- <sup>(82)</sup> Jaen est la capitale de la province espagnole du même nom qui se trouve au nord-ouest de l'Andalousie.
- <sup>(83)</sup> Guillaume de Grimoard, né en 1310, devient bénédictin au prieuré Saint-Sauveur de Chirac en Lozère. En 1352, il devient abbé de Saint-Germain d'Auxerre et en 1361, prieur de Saint-Victor à Marseille. Il est de ceux qui désirent le retour du pape à Rome.
- <sup>(84)</sup> Jeanne I<sup>ère</sup>, reine de Naples et comtesse de Provence est née vers 1326 (voir Annexe D page 53). Elle est la fille de Charles de Calabre (petit-fils de Charles II d'Anjou ; voir note 31) et de Marie de Valois, sœur de Philippe VI, roi de France. .  
Jeanne de Naples a eu 4 maris. Le premier est le prince André de Hongrie, né le 30 octobre 1327, homme de grande valeur mais assez austère, mort étranglé par l'entourage de la reine dans la nuit du 18 au 19 septembre 1345. Le second est Louis de Tarente qui fut son amant avant de l'épouser le 13 juin 1346 et qui, après s'être repenti de ses égarements, meurt d'une congestion le 25 mai 1362. Le 14 décembre de la même année, elle épouse Jacques IV de Majorque (dont l'esprit est un peu dérangé suite à 14 ans d'incarcération dans une cage de fer, sur ordre de son oncle Pierre IV) ; Jacques IV s'éloigne de Naples et meurt en Castille en février 1375. Le 25 mars 1376, Jeanne épouse Othon de Brunswick.  
En novembre 1380, Charles III de Duras – cousin, beau-frère et adversaire de Jeanne – marche sur Naples à la tête d'une armée composée surtout de Hongrois. Othon n'a pas les moyens de résister et Jeanne doit capituler le 25 août 1381 ; elle meurt assassinée sur ordre de son cousin, Charles de Duras, le 27 juillet 1382
- <sup>(85)</sup> Louis de Tarente (voir Annexe D page 53 et note 84 précédente).

- <sup>(86)</sup> Innocent VI décède le 22 septembre 1362, dans la dixième année de son pontificat (voir note 26).
- <sup>(87)</sup> La dignité sénatoriale ayant été supprimée, Rome est dirigée par sept magistrats autoproclamés “Réformateurs de la République”, avec un intermède consternant : celui de la dictature du cordonnier Lello Pocadote.
- <sup>(88)</sup> RAYNALD, *Annales Ecclesiastici* an 1364, num. 11.
- <sup>(89)</sup> Cecilia *Ulfssdotter Lejon-Ulvåsa-ätten* est née en 1335 ; elle a été élevée chez les dominicaines de Scheningen mais, n'ayant pas la vocation religieuse, elle est rentrée dans sa famille auprès de son frère Charles et a fréquenté assidument la cour de Suède.
- <sup>(90)</sup> Aujourd'hui encore, on vénère en l'église Saint-Jean de Naples, un crucifix célèbre pour ses miracles ; Brigitte venait souvent se recueillir devant ce crucifix (*Carracioli Napoli sacra*, p. 444).
- <sup>(91)</sup> *Révélations célestes et divines*, Livre IV, chap.17 et Livre VIII, chap.15.
- <sup>(92)</sup> Eléazar de Sabran parvint à une si grande vertu et à une telle perfection que le pape Urbain VI l'eleva, le 18 septembre 1378, à la dignité de cardinal, circonstance que lui avait également annoncée Brigitte lors de la visite qu'il lui a faite. Il eut toujours pour elle une grande vénération et s'est employé avec zèle à obtenir sa canonisation à Rome.
- <sup>(93)</sup> *Révélation célestes et divines*, Livre VII, chap. 5.
- <sup>(94)</sup> Saint Barthélémy est l'un des douze Apôtres. Son nom figure dans les trois évangiles synoptiques (*Mt* 10, 2-3 ; *Mc* 3, 16-19 ; *Lc* 6, 13-16) et dans les *Actes des Apôtres* (*Ac* 1, 13). Il aurait évangélisé l'Arabie, la Perse et l'Inde où il serait mort martyr vers l'an 62, à proximité de la ville de Kalyan, située à quelque 50 kilomètres au nord-est de Bombay. Ses reliques ont été longtemps conservées à Bénévent.
- <sup>(95)</sup> Ortona est un port de l'Adriatique de la province de Chieti dans les Abruzzes.
- <sup>(96)</sup> Le Gargan est la région montagneuse des Pouilles qui s'avance comme un éperon dans la mer Adriatique. Ce massif calcaire culmine à 1055 m d'altitude et comporte de nombreuses grottes.
- <sup>(97)</sup> L'apparition de l'Archange saint Michel sur le mont Gargan eut lieu en 520. L'Église la célèbre par une fête particulière le 8 mai.
- <sup>(98)</sup> *Révélations célestes et divines*, Livre IV, chap. 131.
- <sup>(99)</sup> Le golfe de Manfredonia est situé au sud du mont Gargan. La très ancienne ville de Siponto se trouve 2 kilomètres au sud-est de la ville de Manfredonia.
- <sup>(100)</sup> C'est en 1223 que Siponto fût ravagé par un tremblement de terre.
- <sup>(101)</sup> Nicolas de Myre est né à Patara, en Lycie en 270. Évêque de Myre, il est connu pour sa charité et sa foi combative. Selon la tradition, il est présent au concile de Nicée en 325. Il est fêté le 6 décembre, jour de sa mort en 345. Les ossements de saint Nicolas sont conservés à Myre jusqu'au XI<sup>e</sup> siècle. Des marins de Bari décident de les dérober pour les ramener en terre chrétienne ; ils arrivent à Bari le 9 mai 1087 et, de 1089 à 1197, une basilique est spécialement construite pour accueillir les reliques.
- <sup>(102)</sup> *Révélations célestes et divines*, Livre VI, chap. 103.
- <sup>(103)</sup> *Révélations célestes et divines*, Livre IX, chap. 112.
- <sup>(104)</sup> *Révélations célestes et divines*, Livre IX, chap. 99.
- <sup>(105)</sup> Le corps de saint Matthieu a été rapporté de Bithynie en 954 ; il repose dans l'église Saint-Matthieu à Salerne.
- <sup>(106)</sup> *Révélations célestes et divines*, Livre IV, chap. 129.

- <sup>(107)</sup> *Révélations célestes et divines*, Livre VI, chap. 107.
- <sup>(108)</sup> Jusqu'en 353, le corps de l'Apôtre saint André repose à Constantinople dans l'église des Saints-Apôtres avec ceux de saint Luc, saint Timothée et de nombreux autres saints de moindre importance. En 1207, le cardinal Capouan dérobe sans vergogne le corps de saint André et le transporte à Amalfi où il est placé, en grande pompe, dans un cercueil en argent massif.
- <sup>(109)</sup> Dans cet entourage on distingue un Espagnol, dom Gomez, à qui Jeanne a fait une brillante position à la cour. Brigitte, à l'aide d'une révélation qu'elle a eu au sujet de dom Gomez, réussit à le convaincre de retourner vers sa femme légitime et à abandonner définitivement la cour de Naples (*Révélations célestes et divines*, Livre VII, chap. 11).
- <sup>(110)</sup> Le jeune prince Pierre d'Aragon avait échangé les splendeurs du monde contre la pauvreté d'un religieux franciscain. Il vint exprès à Avignon pour faire part au pape Urbain V d'une apparition du divin Sauveur qui lui avait enjoint de presser le souverain pontife de retourner à Rome et d'y travailler à la réforme de l'Église. (WADDING. *Annuales Minorum*, ann. 1366, num. 11 et 12).
- <sup>(111)</sup> Six autres cardinaux dont le cardinal Pierre Roger de Beaufort (futur pape Grégoire XI ; voir note 123) prennent la route de terre pour se rendre à Viterbe où ils doivent attendre Urbain V.
- <sup>(112)</sup> Nicolas d'Este, marquis de Ferrari ouvre le cortège à la tête de mille cavaliers. Amédée VI de Savoie tient la bride du cheval monté par le pape et Galeotto Malatesta ferme le cortège avec trois cents cavaliers.
- <sup>(113)</sup> La Règle de l'Ordre du Saint-Sauveur s'est inspirée dès l'origine de celle des chanoines de Saint-Augustin. Chaque abbaye est constituée d'une communauté principale de religieuses (brigittines) à laquelle est adjointe une petite communauté de chanoines (brigittains) pour dispenser les sacrements.
- <sup>(114)</sup> Le rosaire que Sainte Brigitte récite quotidiennement comprend 63 Ave Maria : 6 dizaines (chacune étant précédée d'un Pater et suivie d'un Credo) et, pour finir, 1 Pater et 3 Ave Maria.
- <sup>(115)</sup> Suivant une tradition ancienne, la Vierge-Marie aurait eu 15 ans au moment de la Nativité et elle aurait encore vécu ici-bas durant 15 ans après l'Ascension de son Fils.
- <sup>(116)</sup> Venceslas de Luxembourg (14 mai 1316 † 29 novembre 1378) est le fils de Jean de Luxembourg et d'Élisabeth de Bohême. Lors de sa confirmation, il prend le prénom de son parrain, Charles VI, roi de France, auprès de qui il fait son éducation chevaleresque de 1323 à 1330. En 1333 il est margrave de Moravie et gère les affaires du royaume de Bohême en l'absence de son père. Il devient roi de Germanie en 1349, roi des Romains en janvier 1355 et le jour de Pâques de la même année, Charles IV est couronné empereur du Saint-Empire romain germanique en la basilique de Saint-Jean de Latran.
- <sup>(117)</sup> Charles IV du Saint-Empire a eu quatre épouses : Blanche de Valois (1317 † 1348), épousée avec une dispense du pape le 15 mai 1323 et dont il a deux filles ; Anne de Patatinat (1329 † 1353), épousée en mars 1349 et dont il a un fils qui meurt en bas âge, peu de temps avant sa mère ; Anne de Schweidnitz (1339 † 1362), épousée en mai 1353 et dont il a deux enfants ; Élisabeth de Poméranie (1347 † 1393), épousée en mai 1363 et dont il a 6 enfants.
- <sup>(118)</sup> *Révélations célestes et divines*, Livre IX chap. 8. Voir aussi la note 58.
- <sup>(119)</sup> C'est à Montefiascone (province de Viterbe dans le Latium) que les papes passaient les mois les plus chauds de l'été.
- <sup>(120)</sup> Urbain V et Grégoire XI ont fait éprouver la Règle de l'Ordre du Saint-Sauveur, mais tous les deux sont morts avant de l'avoir approuvée. Elle a été approuvée par le pape Urbain VI le 3 décembre 1378 (*Opera minora 1 : Regula Salvatoris*, ed. en latin par Sten Eklund, Uppsala, 1956).

- <sup>(121)</sup> *Révélations célestes et divines*, Livre IV, chap.138.
- <sup>(122)</sup> Urbain V fut un saint pape réellement apostolique qui a contribué à créer des rapports équilibrés entre les peuples et les gouvernements chrétiens. Il sera déclaré bienheureux par le pape Pie IX. Sans avoir été formellement canonisé, il est considéré comme saint dans le nouveau calendrier liturgique publié par Paul VI, à la date du 19 décembre. Depuis le concile Vatican II, sa fête a été déplacée au 6 novembre, jour de son sacre.
- <sup>(123)</sup> Le cardinal Pierre Roger de Beaufort (voir aussi la note 111) est élu pape le 30 décembre 1370. Le 4 janvier 1371, il est consacré évêque par le plus ancien des cardinaux, Guy de Boulogne, et à la fête de l'Épiphanie, le cardinal de La Jugien, lui pose la tiare sur la tête.
- <sup>(124)</sup> La princesse de Néricie a demandé au comte Niccolo Orsini (voir note 133) de transmettre cette révélation au pape courant janvier.
- <sup>(125)</sup> *Révélations célestes et divines*, Livre IV, chap.139.
- <sup>(126)</sup> *Révélations célestes et divines*, Livre IV, chap.140.
- <sup>(127)</sup> La princesse de Néricie a beaucoup œuvré pour l'unité de l'Église et le retour du pape à Rome. D'autres y contribuèrent aussi (voir la note 110 sur l'intervention de Pierre d'Aragon auprès du pape Urbain VI). Après le décès de Brigitte, sa fille Catherine s'y emploie avec Catherine de Sienne. Accompagnée des religieuses de sa communauté, Catherine de Sienne vient à Avignon et convainc Grégoire XI de ramener enfin le Siège de Pierre à Rome, le 17 janvier 1377 (trois ans et demi après le décès de Brigitte).
- <sup>(128)</sup> La pape saint Urbain, premier du nom (222-19 mai 230) meurt martyr sous l'empereur Alexandre Sévère, Urbain fut mis à mort avec sainte Cécile et saint Valérien (qui s'était converti le jour de son mariage avec Cécile et que le pape Urbain avait baptisé), saint Tiburce (frère de Valérien), et saint Maxime qui s'est converti alors qu'il était chargé de les exécuter (Maxime était officier au service d'Almachus, préfet de Rome qui avait prononcé la condamnation).
- <sup>(129)</sup> *Révélations célestes et divines*, Livre VII, chap. 6.
- <sup>(130)</sup> *Révélations célestes et divines*, Livre VII, chap. 9.
- <sup>(131)</sup> Bulle de canonisation *Ab origine mundi* (voir note 68).
- <sup>(132)</sup> *Révélations célestes et divines*, Livre 7, chap. 12.
- <sup>(133)</sup> Niccolo Orsini (27 août 1331 † 14 fév. 1399) appartint à une illustre famille romaine établie dans le royaume de Naples. Il est le 3<sup>ème</sup> comte de Nola, seigneur de Vicovaro et Grand Justicier du royaume de Naples. Une profonde et fidèle amitié le lie à la princesse de Néricie. En 1355, il épouse Jeanne de Sabran († 1379) dont il a trois enfants ; il sera question du troisième, Roberto, plus loin (voir note 199).
- <sup>(134)</sup> SURIUS, in *Vita S. Birgittae*, § 19.
- <sup>(135)</sup> Bernard de Rodez devient archevêque de Naples en septembre 1368, lorsque son prédécesseur, Bernard du Bosquet est nommé cardinal au titre des Saints-Apôtres. Bernard de Rodez restera archevêque de Naples jusqu'en 1379.
- <sup>(136)</sup> *Bulle de canonisation*.
- <sup>(137)</sup> Le mari de la reine Jeanne, Jacques IV de Majorque, est alors en Espagne où il meurt trois ans plus tard (voir note 84).
- <sup>(138)</sup> A cette époque Charles est marié avec Katarina *Glysingdotter* (voir note 13).
- <sup>(139)</sup> Bulle de canonisation *Ab origine mundi* (voir note 68).

- <sup>(140)</sup> SURIUS in *Vita Birgitta*, § 24.
- <sup>(141)</sup> *Révélations célestes et divines*, Livre VII, chap.13.
- <sup>(142)</sup> Les pèlerins sont plus nombreux qu'au départ de Rome car quelques nobles dames de Naples ont demandé à faire le pèlerinage en Terre-Sainte et Brigitte les a acceptées.
- <sup>(143)</sup> *Analecta Bollandiana ad diem 8 octobris*, § 22. num. 346. Les dates données par Monseigneur de Jaen sont exprimées dans le calendrier julien qui n'a été remplacé par le calendrier grégorien que le 15 octobre 1582.
- <sup>(144)</sup> Saint Paul, l'Apôtre des Gentils, est passé à Chypre au cours de sa première mission (*Actes des Apôtres* 13, 1 et sq.)
- <sup>(145)</sup> Joseph, surnommé par les Apôtres Barnabé (ce qui signifie “fils d'encouragement” ; voir *Actes des Apôtres* 4, 36), est né à Chypre. C'est un cousin de saint Marc l'Évangéliste. Saint Barnabé est un lévite qui est devenu chrétien avant la mort du Christ.
- <sup>(146)</sup> Après l'échec lamentable de la croisade populaire en 1096 et les pillages causés lors de son repli vers le nord, Godefroy de Bouillon dirige la première croisade seigneuriale qui défait les Turcs à Dorylée le 1<sup>er</sup> juillet 1097, prend Antioche le 28 juin 1098 et se présente le 7 juin 1099 devant Jérusalem qui tombe entre ses mains le 15 juillet, après un abominable carnage. La Ville-Sainte devient la capitale du Royaume de Jérusalem jusqu'à sa reprise par Saladin le 2 août 1187. Guy de Lusignan transfère alors la capitale du Royaume de Jérusalem à Saint-Jean d'Acre ; cette place forte tombe aux mains du sultan el-Achraf Khalil le 28 mai 1291. (René GROUSSET, *L'épopée des Croisades*, Perrin 1995). Après la retraite des croisés, Richard Cœur de Lion, roi d'Angleterre, s'empare de Chypre qu'il cède aussitôt à Guy de Lusignan. Dès lors, le titre de Roi de Jérusalem – porté par les rois de Chypre, descendants de Guy de Lusignan – n'est plus qu'honorifique. Pendant trois siècles, cette île riche et florissante forme un royaume indépendant sous le gouvernement des princes latins. Hugues IV de Lusignan (1294 † 10 octobre 1359), devient roi de Chypre en 1324. En 1307, il épouse en premières noces Marie d'Ibelin (1294 † 1318) dont il a 5 fils et 3 filles ; l'aîné et le plus jeune de ses fils décèdent avant lui. (REINHARD, *Histoire du royaume de Chypre*, t. I, p. 215, Leipzig 1766).
- <sup>(147)</sup> Pierre I<sup>er</sup> de Lusignan (9 octobre 1328 † 17 janvier 1369). En 1553, il épouse Éléonore d'Aragon, fille de Pierre d'Aragon et de Jeanne de Foix. Pierre I<sup>er</sup> reçoit la couronne de Chypre en 1358 (lorsque son père Hugues IV se retire dans l'abbaye de Strolivo). (RENE GROUSSET, *L'Empire du Levant : Histoire de la Question d'Orient*, Paris, Payot, coll. “Bibliothèque historique”, 1949, réimpr. 1979).
- <sup>(148)</sup> RAYNALD, *Annales Ecclesiastici* t. XVI, ad an. 1366, p. 477 et sq.
- <sup>(149)</sup> Jeanne est veuve de Thomas de Montolfi.
- <sup>(150)</sup> RAYNALD, *Annales Ecclesiastici* t. XVI, ad an. 1367, p. 589.
- <sup>(151)</sup> En 1365, Pierre I<sup>er</sup> de Lusignan (voir note 147) fait relever le comté d'Édesse. par le comte de Ruchas, membre de la noblesse chypriote.
- <sup>(152)</sup> Pierre II de Lusignan (1357 † 13 oct. 1382) est le fils de Pierre I<sup>er</sup> et d'Éléonore d'Aragon (voir note 147) ; il a été couronné roi de Chypre le 13 janvier 1372 à Sainte-Sophie de Nicosie et roi de Jérusalem le 2 oct. 1372 à Saint-Nicolas de Famagouste.
- <sup>(153)</sup> RAYNALD, *Annales Ecclesiastici* t. XVI, ad an. 1370, p. 487.
- <sup>(154)</sup> *Révélations célestes et divines*, Livre VII, chap. 16.
- <sup>(155)</sup> Joppé est l'un des plus anciens ports du monde (occupé par les Égyptiens en 1465 av J.-C.). Appelé aussi Jaffa, c'est actuellement le port de Tel-Aviv.

- <sup>(156)</sup> Le trajet des caravanes entre Jaffa et Jérusalem passe par Yazour, Lydda (ou Lod), Arimathie (ou Ramleh), Roubab, Latroun (non loin d'Emmaüs Nicopolis ), Kariet el Enab (ou Abou Gosch).
- <sup>(157)</sup> Jeudi 6 mai 1372 dans le calendrier julien, jour de l'Ascension, début du pèlerinage à Jérusalem.
- <sup>(158)</sup> Le roi de Naples, Robert d'Anjou (1277 † 20 janvier 1343 ; voir Annexe D page 53) avait racheté une partie des Lieux Saints de Jérusalem au sultan d'Égypte et les avait ensuite remis au Saint-Siège, qui en confia la garde aux Franciscains par les bulles *Gratias Agimus* et *Nuper Carissimae* de Clément VI, datée du 21 novembre 1342 en Avignon (MISLIN, *Les Saints-Lieux*, t. II, p. 368).
- <sup>(159)</sup> Depuis Constantin et sainte Hélène, la Via Dolorosa suit l'une des artères de Jérusalem. Cependant il est peu probable que la montée du Christ au Calvaire ait emprunté cette artère ; de nos jours, les Chemins de Croix que suivent les pèlerins empruntent toujours la Via Dolorosa, mais peu importe le tracé dès lors que leurs prières sont ferventes.
- <sup>(160)</sup> *Révélations célestes et divines*, Livre VII, chap.13.
- <sup>(161)</sup> Golgotha signifie “crâne” en araméen. Appelé aussi Calvaire, ce rocher, est inclus dans la partie sud-est du Saint-Sépulcre ; il culmine à 4,5 mètres au dessus du sol, sur 11 mètres de large. Au sommet on peut toujours voir, creusé dans le roc, le trou dans lequel le pied de la croix a été planté.
- <sup>(162)</sup> *Révélations célestes et divines*, Livre VII, chap.14.
- <sup>(163)</sup> *Révélations célestes et divines*, Livre VII, chap.15.
- <sup>(164)</sup> Marie-Jacobée (sœur de la Vierge-Marie, épouse de Clopas et mère de l'Apôtre saint Jacques le Mineur, premier évêque de Jérusalem, de Barsabas, de saint Simon successeur de saint Jacques comme évêque de Jérusalem et enfin de saint Jude), Marie-Salomé (épouse de Zébédée et mère des saints Apôtres Jacques le Majeur et Jean) et Marie-Madeleine (sœur de saint Lazare et de sainte Marthe).
- <sup>(165)</sup> *Révélations célestes et divines*, Livre VII, chap.15.
- <sup>(166)</sup> Lac ou mer de Génésareth ou de Galilée ou de Tibériade (voir note 167 qui suit).
- <sup>(167)</sup> En 21 après J.-C, Hérode Antipas fait construire Tibériade en l'honneur de Tibère.
- <sup>(168)</sup> C'est à Tarichée qu'eut lieu la première multiplication des pains.
- <sup>(169)</sup> Jésus fit de nombreux miracles à Génésareth (Matthieu 14, 34 ; Luc 5,1 ; Marc 6, 53).
- <sup>(170)</sup> A Capharnaüm il y a les restes d'une belle synagogue (où Jésus a enseigné) et du village de pécheurs où se trouve la maison de saint Pierre et de sa belle-mère.
- <sup>(171)</sup> Chorazin est située sur une colline au nord de Capharnaüm et à l'ouest du Jourdain. Bethsaïde est à l'est du Jourdain et tout près de son embouchure sur le lac. Ces deux villes avaient la réputation d'être dépravées ; Jésus y avait fait de nombreux miracles mais leurs habitants ne se sont pas convertis : « Malheureuse es-tu, Chorazin ! Malheureuse es-tu, Bethsaïde ! Car si les miracles qui ont eu lieu chez vous avaient eu lieu à Tyr et à Sidon, il y a longtemps qu'elles se seraient converties » (Luc 10,13).
- <sup>(172)</sup> *Révélations célestes et divines*, Livre VI, chap. 140.
- <sup>(173)</sup> *Révélations célestes et divines*, Livre VII, chap. 18.
- <sup>(174)</sup> *Révélations célestes et divines*, Livre VIII, chap. 22.
- <sup>(175)</sup> *Révélations célestes et divines*, Livre VII, chap.19.

- <sup>(176)</sup> Entre le centre de Jérusalem et Bethléem il y a environ 4,5 lieues romaines (à peu près 10 kilomètres). Une lieue romaine correspond à 3000 pas simples (2223 mètres) ; le pas simple équivaut à 2,5 pieds romains (74,10 centimètres) ; le pied romain est égal à 29,64 cm.
- <sup>(177)</sup> La basilique Sainte-Marie est une des plus anciennes de Terre-Sainte.
- <sup>(178)</sup> *Révélations célestes et divines*, Livre VII, chap. 21 et 22.
- <sup>(179)</sup> Sainte Paule (347 † 404) est mariée et mère de cinq enfants ; elle devient veuve en 380 et en 385 elle part en Terre Sainte avec sa fille Eustochium (368 † 419) pour fonder une communauté féminine dirigée par saint Jérôme (347 † 20 sept 420) que le pape Damase I<sup>er</sup> a chargé de traduire la Bible en latin (cette traduction s'appelle la *Vulgate*). Les reliques de saint Jérôme ne sont pas restées à Bethléem mais elles ont été transférées plus tard à Rome.
- <sup>(180)</sup> Notre-Seigneur avait emprunté ce même pont de pierre à une arche pour se rendre à Gethsémani.
- <sup>(181)</sup> MISLIN, *Les Saints-Lieux*, t. II, p. 459.
- <sup>(182)</sup> *Révélations célestes et divines*, Livre VI, chap. 62.
- <sup>(183)</sup> *Révélations célestes et divines*, Livre VII, chap. 26.
- <sup>(184)</sup> Nazareth se trouve à 130 km au nord de Jérusalem.
- <sup>(185)</sup> Sur Pierre II de Lusignan, voir la note 152.
- <sup>(186)</sup> C'est en 1256 qu'eut lieu, à Saint-Jean d'Acre, la première querelle entre Génois et Vénitiens au sujet de l'église Saint-Saba partagée par les deux communautés. Cette querelle a vite dégénéré en une véritable bataille navale au large de Tyr puis entre Haïfa et Acre ; elle s'est soldée par la défaite de la marine génoise et l'éviction des Génois d'Acre. Ces luttes d'influence étaient encore très vives en 1372. L'incident diplomatique survenu à Famagouste le 2 octobre 1372, lors du couronnement de Pierre II comme roi de Jérusalem, n'a donc surpris personne. Mais les affaires se sont envenimées lorsque les Vénitiens ont chassé les Génois de Chypre. Ceux-ci ont riposté en envoyant une escadre prendre le contrôle de l'île (mai 1373) et lui imposer une tutelle économique.
- <sup>(187)</sup> *Révélations célestes et divines*, Livre VII, chap. 16.
- <sup>(188)</sup> Départ de Famagouste pour Naples dans les derniers jours de 1372.
- <sup>(189)</sup> La haine de la reine Éléonore contre le meurtrier de son mari, Jean de Lusignan, se réveille et, en 1375, elle le fait assassiner (REINHARD, *Histoire du royaume de Chypre*, t. III, § 12 p. 272). Quant à Pierre II, il meurt à 26 ans sans héritier mâle. La couronne de Chypre passe à Jacques I<sup>er</sup>, oncle du roi défunt, qui doit lutter constamment contre les incursions des Turcs ; le roi Janus, qui lui succède en 1398, tombe aux mains des infidèles en 1426, avec vingt mille de ses sujets (RAYNALD, *Annales Ecclesiastici* t. XVIII, ad an. 1428, n° 24.) Enfin, en 1571, l'île tout entière est conquise par les musulmans et soumise au pouvoir du général Mustapha-Pacha. Toutes les églises latines sont pillées et profanées, et les plus beaux monuments de la ville sont saccagés et détruits (REINHARD, *Histoire de l'île de Chypre*, t. VI, § 17, p. 169 et suiv. MISLIN, *Les Saints Lieux*, t. I, p. 236 et suiv.)
- <sup>(190)</sup> *Révélations célestes et divines*, Livre VII, chap. 27.
- <sup>(191)</sup> MARAMALDUS, *Vide Chiocharelliūm in opere de episcopis neapolitanis*, p. 238.
- <sup>(192)</sup> *Révélations célestes et divines*, Livre VII, chap. 28.
- <sup>(193)</sup> *Révélations célestes et divines*, Livre VII, chap. 30.

- <sup>(194)</sup> LEON, *Histoire des États de l'Italie*, t. IX, ch. III, p. 683.
- <sup>(195)</sup> ALZOG, *Histoire de l'Église*, § 268, p. 613.
- <sup>(196)</sup> Des villes s'étaient soulevées en faisant alliance avec les Florentins en 1372.
- <sup>(197)</sup> Saint Polycarpe est né à Smyrne en l'an 69. De parents chrétiens, il devient disciple de l'Apôtre saint Jean (établissement à Éphèse après son exil à Patmos). Vers l'an 100, Polycarpe est nommé évêque de Smyrne et c'est dans cette ville qu'il rencontre saint Ignace, évêque d'Antioche, qui est alors un prisonnier que l'on conduit vers Rome pour être livré aux bêtes. Les deux hommes se lient d'une grande amitié. Après la mort de son ami Ignace, Polycarpe devient le premier personnage chrétien de l'Orient et sa grande renommée d'intelligence et de sainteté parvient jusqu'à Rome où il se rend en automne 154 ; dans l'assemblée des fidèles romains, le pape Anicet lui cède l'honneur de prononcer à sa place et en sa présence les paroles de la consécration eucharistique. Polycarpe revint à Smyrne, durant l'automne 154. En février 155, sous l'empereur Antonin (138-161), le proconsul des provinces d'Asie étant Titus Statius Quadratus, le supplice de plusieurs chrétiens est inscrit au programme des jeux du cirque de Smyrne. Douze chrétiens doivent être livrés aux bêtes ; l'un d'entre eux abjure pour avoir la vie sauve ; les onze autres meurent martyrs. Polycarpe, qui a 86 ans, est condamné à être brûlé vif. Les flammes l'entourent mais il ne meurt pas ; l'ordre est alors donné à un bourreau de le poignarder et sa dépouille est abandonnée aux flammes.
- <sup>(198)</sup> *Révélations célestes et divines*, Livre IV, 141.
- <sup>(199)</sup> Roberto Orsini († 1384), 4<sup>ème</sup> comte de Nola, seigneur de Vicovaro est le fils de Niccolo Orsini (voir note 133) ; Roberto épouse Margherita Sanseverino en 1378.
- <sup>(200)</sup> Quatre ans plus tard, le 17 janvier 1377, le jeune comte Robert Orsini, 4<sup>ème</sup> comte de Nola assiste, aux côtés du pape Grégoire XI à son entrée dans la Ville Éternelle, et il lui dit : « Très-Saint Père, aujourd'hui se confirme ce que dame Brigitte avait prédit, à savoir que je vous verrais à Rome et que je vous y accompagnerais personnellement. » (*Analecta Bollandiana ad diem 8 oct.*, p. 458, num. 273 et 372).
- <sup>(201)</sup> *II Corinthiens* VIII, 14.
- <sup>(202)</sup> *Révélations célestes et divines*, Livre IX, chap. 110.
- <sup>(203)</sup> *Révélations célestes et divines*, Livre VI, chap. 94.
- <sup>(204)</sup> Bernabo Visconti, seigneur de Milan, était un tyran dépravé et cruel ; c'est le troisième fils d'Étienne Visconti († 1337) et de la génoise Valentina Doria († 1359) ; le pape Urbain V avait excommunié Bernabo pour ses crimes le 4 mars 1363. Voir à ce sujet : *Révolutions d'Italie*, de M. DENINA, traduit de l'italien par M. l'ABBE JARDIN, Paris Tome cinquième, chap. IV p. 196.
- <sup>(205)</sup> *Révélations célestes et divines*, Livre IV, chap. 143.
- <sup>(206)</sup> Vers l'an 250, le pape (saint Fabien ou saint Corneille) envoie sept évêques en Gaule ; parmi eux se trouve Denis qui se fixe à Lutèce dont il est le premier évêque. Avec deux de ses compagnons, il meurt martyr sur la colline de Montmartre (*mons Martyrum*), probablement en l'an 250, sous la persécution de Dèce qui fera aussi mettre à mort le pape Fabien. La vie de saint Denis est relatée par saint Grégoire de Tours (539 † 594), évêque de Tours et historien de l'Église, des Francs et de l'Auvergne.
- <sup>(207)</sup> *Révélations célestes et divines*, Livre IV, chap. 104.
- <sup>(208)</sup> *Révélations célestes et divines*, Livre IV, chap. 105.
- <sup>(209)</sup> *Révélations célestes et divines*, Livre IX chap. 68.
- <sup>(210)</sup> *Révélations célestes et divines*, Livre VII, chap. 31.

- <sup>(211)</sup> La prise d'habit de sainte Brigitte est toute mystique, car elle n'a jamais porté le costume d'aucun Ordre, pas plus du sien que de celui des franciscains. Son vêtement habituel était celui des veuves de son temps ; il consistait en une simple tunique grise et un voile de veuve. Ce n'est qu'après la mort de sa mère que Catherine revêt sa dépouille des habits de l'Ordre du Saint-Sauveur ; et c'est ainsi que sainte Brigitte est souvent représentée, notamment sur la couverture de ce document.
- <sup>(212)</sup> La princesse de Néricie aimait se rendre chez les Clarisses de Panisperna ; elle se mêlait aux pauvres et mendiait avec eux à l'entrée du couvent situé près de l'église Saint-Laurent in Panisperna sur la colline du Viminal (une des deux plus petites collines de Rome). Saint Laurent est également vénéré dans une basilique de Rome : Saint-Laurent in Damaso (voir note 60).
- <sup>(213)</sup> Bulle de canonisation *Ab origine mundi* (voir note 68).
- <sup>(214)</sup> Parmi les miracles mentionnés dans la *Bulle de canonisation*, il y a la guérison d'Agnès de Contessa et celle de Françoise Scabellès, religieuse au couvent de Saint-Laurent et amie de Brigitte.
- <sup>(215)</sup> ALPHONSI, *Prolog.* cap. VI.
- <sup>(216)</sup> *Vie de sainte Brigitte de Suède*, Tome II, chapitre 36, pp. 285-286.
- <sup>(217)</sup> Le port de Söderköping se trouve en Östergötland au sud de Stockholm (voir annexe B page 47).
- <sup>(218)</sup> Linköping se trouve dans l'Östergötland au sud-ouest de Norrköping (voir annexe B page 47).
- <sup>(219)</sup> Nicolaüs Hermansson, évêque de Linköping, est mort en 1391 et a été canonisé en 1520.
- <sup>(220)</sup> Le pape Martin V confirme la canonisation de sainte Brigitte par la bulle *Excellentum principum* donnée à Florence le 1<sup>er</sup> juillet 1419.
- <sup>(221)</sup> « Jésus de Nazareth Roi des Juifs ayez pitié ».

## Index

L'index renvoie,

- vers la (ou les) page(s) indiquée(s) après les pointillés par leur numéro(s) en ordre croissant (s'il y en a plusieurs),
- vers la (ou les) note(s) indiquée(s) après le n. (ou le : nn.) par son (leur) numéro(s) (en ordre décroissant s'il y en a plusieurs).

Abd al-Rahman II, émir de Cordoue : n. 44  
 Abou Gosch : ..... n. 156  
 Adèle de Flandre ..... 5  
 Agnès, sainte martyre ..... 11  
 Agnès, sainte martyre : ..... n. 73  
 Aix-en-Provence ..... 7  
 Alaric II : ..... n. 38  
 Albert de Mecklembourg ..... 13  
 Alexander *Josephsson* de Sparre : ..... n. 11  
 Alexandre III, pape : ..... n. 51  
 Alexandre Sévère : ..... n. 128  
 Almachus : ..... n. 128  
 Alphonse de Jaen. 12, 14, 15, 19, 20, 22, 24, 31, 33, 35, 36, 42  
 Alphonse II *Le Chaste* : ..... n. 42  
 Alphonse III *Le Grand* ..... 8  
 Alphonse III *Le Grand* : ..... n. 45  
 Alphonse VI, roi de Castille : ..... n. 49  
 Alvastra : ..... nn. 18, 10  
 Alvastra, abbaye ..... 5, 6, 8, 12  
 Alvastra, abbaye : ..... n. 53  
 Alvastra, Pierre d' ..... 42  
 Alvastra, Pierre d' : ..... n. 56  
 Amalfi ..... 16  
 Amalfi : ..... n. 108  
 Ambroise, saint : ..... n. 73  
 Amédée VI de Savoie : ..... n. 112  
 Ancône ..... 42  
 André de Hongrie : ..... n. 84  
 André, saint Apôtre ..... 16  
 André, saint Apôtre : ..... n. 108  
 Anicet, pape : ..... n. 197  
 Anjou, Charles II d' : ..... n. 31  
 Anjou, Robert, roi de Naples : ..... n. 158  
 Anne de Patatinat : ..... n. 117  
 Anne de Schweidnitz : ..... n. 117  
 Antioche : ..... n. 197  
 Antonin, empereur : ..... n. 197  
 Aragon, Éléonore d' ..... 24, 25, 31  
 Aragon, Éléonore d' : ..... nn. 189, 152, 147  
 Aragon, Pierre d' ..... 18  
 Aragon, Pierre d' : ..... nn. 147, 110  
 Ariano, comtesse d' ..... 14

Arimathie : ..... n. 156  
 Arras ..... 8  
 Arras, traité d' : ..... n. 25  
 Aspenäs-ätten, Knut *Johansson* : ..... n. 9  
 Ätten, signification : ..... n. 5  
 Avignon ..... 7, 13, 18, 20  
 Axel de Fersen : ..... n. 11  
 Baffa, ville de Chypre ..... 24  
 Bari ..... 15  
 Bari : ..... n. 101  
 Barnabé, saint ..... 24  
 Barthélémy, saint Apôtre ..... 14  
 Barthélémy, saint Apôtre : ..... n. 94  
 Beatus de Liebana : ..... n. 41  
 Bénévent ..... 14  
 Bénévent : ..... n. 94  
 Bengt *Ulfsson* Lejon-Ulvåsa-ätten ..... 5  
 Bengt *Ulfsson* Lejon-Ulvåsa-ätten : ..... n. 53  
 Benoît XII, pape ..... 7  
 Benoît XII, pape : ..... n. 26  
 Bergen ..... 13  
 Bernabo Visconti ..... 37  
 Bernabo Visconti : ..... n. 204  
 Bernard de Rodez, archevêque ..... 22  
 Bernard de Rodez, archevêque : ..... n. 135  
 Bernard du Bosquet, archevêque ..... 31  
 Bernard du Bosquet, archevêque : ..... n. 135  
 Béthanie ..... 27  
 Béthanie, saints de ..... 7  
 Bethléem ..... 11, 28, 29  
 Bethléem : ..... nn. 179, 176  
 Bethsäide ..... 27  
 Bethsäide : ..... n. 171  
 Birger *Petersson* Finsta-ätten ..... 5  
 Birger *Petersson* Finsta-ätten : ..... nn. 4, 3  
 Birger *Ulfsson* Lejon-Ulvåsa-ätten ..... 5, 22, 42  
 Birger *Ulfsson* Lejon-Ulvåsa-ätten : ..... n. 15  
 Bisberg : ..... n. 14  
 Bjelke, Ingebord *Eriksdotter* : ..... n. 13  
 Blanche de Dampierre ..... 6, 13  
 Blanche de Dampierre : ..... n. 17  
 Blanche de Namur : ..... voir Blanche de Dampierre

- Blanche de Valois : ..... n. 117  
 Boberg-ätten, Margareta *Ulfssdotter* : ..... n. 10  
 Bohême, Élisabeth de : ..... n. 116  
 Boniface IX, pape ..... 43  
 Boniface VIII, pape ..... 18  
 Boniface VIII, pape : ..... n. 30  
 Bonne de Luxembourg : ..... n. 77  
 Bosquet, archevêque Bernard du ..... 31  
 Bosquet, archevêque Bernard du : ..... n. 135  
 Boulogne, Guy de : ..... n. 123  
 Bourgogne, Gui de : ..... n. 49  
 Bourgogne, Jeanne : ..... n. 76  
 Bourgogne, Raymond de : ..... n. 49  
 Brétigny, traité de ..... 12  
 Brétigny, traité de : ..... n. 80  
 Brunswick, Othon de : ..... n. 84  
 Burghersh, Henri : ..... n. 25  
 Cadix : ..... n. 39  
 Calabre, Charles de : ..... n. 84  
 Calais ..... 12  
 Calais : ..... n. 80  
 Calixte II, pape : ..... n. 49  
 Calvaire : ..... n. 161  
 Canut, saint roi de Danemark ..... 5  
 Canut, saint roi de Danemark : ..... n. 8  
 Capharnaüm ..... 27  
 Capharnaüm : ..... n. 170  
 Capouan, cardinal : ..... n. 108  
 Caprais : ..... n. 37  
 Cassien, saint : ..... nn. 37, 33  
 Castille, Alphonse VI, roi de : ..... n. 49  
 Castille, Urraque de : ..... n. 49  
 Catherine de Sienne, sainte ..... 43  
 Catherine de Sienne, sainte : ..... n. 127  
 Catherine *Ulfssdotter* Lejon-Ulvåsa-ätten 5, 9, 10, 14, 18, 22, 31, 41, 42, 43  
 Catherine *Ulfssdotter* Lejon-Ulvåsa-ätten : nn. 211, 14  
 Cécile, sainte : ..... n. 128  
 Cecilia *Ulfssdotter* Lejon-Ulvåsa-ätten ..... 5, 13  
 Cecilia *Ulfssdotter* Lejon-Ulvåsa-ätten : ..n. 89  
 Cédron ..... 27, 29  
 Céphalonie, île ..... 24  
 Césaire, saint : ..... n. 38  
 Chancellerie, palais de la : ..... 60  
 Charles de Calabre : ..... n. 84  
 Charles de Navarre : ..... n. 79  
 Charles II d'Anjou : ..... n. 31  
 Charles III de Duras : ..... n. 84  
 Charles IV, empereur ..... 13, 18  
 Charles IV, empereur : ..... nn. 117, 116  
 Charles IV, roi de France : ..... n. 25  
 Charles *Ulfsson* Lejon-Ulvåsa-ätten ..... 5, 18, 22, 23  
 Charles *Ulfsson* Lejon-Ulvåsa-ätten : nn. 138, 89, 13  
 Charles V de Valois, roi de France ..... 12  
 Charles VI de Valois, roi de France : n. 116  
 Charles VII de Valois, roi de France : ..n. 25  
 Chorazin ..... 27  
 Chorazin : ..... n. 171  
 Chypre ..... 24, 25, 28, 30, 31  
 Chypre : ..... 114  
 Clavijo, bataille ..... 8  
 Clavijo, bataille : ..... n. 44  
 Clément V, pape : ..... n. 26  
 Clément VI, pape : ..... nn. 158, n. 59, 27, 26  
 Cluny : ..... n. 18  
 Comtat Venaissin ..... 7, 18  
 Comtat Venaissin : ..... n. 26  
 Constantin, empereur ..... 159  
 Constantinople : ..... n. 108  
 Cordoue : ..... nn. 48, 47  
 Corneille, pape, saint martyr : ..... n. 206  
 Corneto, rade de ..... 18, 19  
 Covadonga, bataille ..... 7  
 Covadonga, bataille : ..... n. 40  
 Crécy, bataille de ..... 12  
 Croisades ..... 24  
 Damase I<sup>er</sup>, saint pape : ..... nn. 179, 73, 60  
 Dampierre, Blanche de ..... 6, 56  
 Danemark, Marguerite de ..... 13  
 Dantzig ..... 42  
 Dèce, empereur : ..... n. 206  
 Denis, saint : ..... n. 206  
 Diego Gelmírez, évêque : ..... n. 49  
 Doria, Valentina : ..... n. 204  
 Dorylée : ..... n. 146  
 Duras, Charles III de : ..... n. 84  
 Édesse, comté : ..... n. 151  
 Edgar Lydersson : ..... n. 14  
 Édith Stein : voir Thérèse-Bénédicte de la Croix  
 Édouard III, roi d'Angleterre ..... 12  
 Édouard III, roi d'Angleterre : ..... nn. 80, 25  
 Édouard Plantagenêt, prince de Galles ..... 12  
 Égypte, sultan d' ..... 24  
 el-Achraf Khalil, sultan d'Égypte : ..... n. 146  
 Éléazar de Sabran ..... 14  
 Éléazar de Sabran : ..... n. 92  
 Éléonore d'Aragon ..... 24, 25, 31  
 Éléonore d'Aragon : ..... nn. 189, 152, 147

- Éléonore de Navarre ..... 25  
 Élisabeth de Bohême : ..... n. 116  
 Élisabeth de Poméranie ..... 18  
 Élisabeth de Poméranie : ..... n. 117  
 Emmaüs Nicopolis : ..... n. 156  
 Enab : ..... n. 156  
 Enköping, victoire suédoise ..... 13  
 Éon, évêque : ..... n. 38  
 Éphèse : ..... n. 197  
 Erik XII ..... 12  
 Erik XII : ..... nn. 22, 17  
 Ernest *Alexandersson* de Sparre : ..... n. 11  
 Este, Nicolas d' : ..... n. 112  
 Étienne Marcel : ..... n. 79  
 Étienne Visconti : ..... n. 204  
 Eugène de Mazenod, saint : ..... n. 34  
 Euphémie *Eriksdotter*, Folkunga-ätten ..... 13  
 Eustochium ..... 29  
 Eustochium : ..... n. 179  
 Fabien, pape : ..... n. 206  
 Famagouste : ..... 152  
 Famagouste, capitale du royaume de Chypre ..... 24, 25, 31  
 Fernández, Martin : ..... n. 50  
 Ferraige, Jacques : ..... n. 54  
 Fersen, Axel de : ..... n. 11  
 Finsta, fief des Finsta-ätten ..... 5  
 Finsta-ätten Brigitte *Birgersdotter* sainte : n. 3  
 Finsta-ätten, Birger *Petersson* ..... 5  
 Finsta-ätten, Birger *Petersson* : ..... nn. 4, 3  
 Finsta-ätten, Helena *Israelsdotter* : ..... n. 81  
 Finsta-ätten, Israel *Birgersson* ..... 12  
 Finsta-ätten, Israel *Birgersson* : ..... nn. 81, 3  
 Finsta-ätten, Katarina *Birgersdotter* : n. 11, n. 3  
 Flandre, Adèle de ..... 5  
 Foix, Jeanne de : ..... n. 147  
 Folke *den Tjocke* Folkunga-ätten ..... 5  
 Folkunga-ätten : ..... n. 2  
 Folkunga-ätten, Euphémie *Eriksdotter* ..... 13  
 Folkunga-ätten, Ingebord *Bengtsdotter* ..... 5  
 Folkunga-ätten, Katarina *Bengtsdotter* ..... 5  
 Folkunga-ätten, Katarina *Bengtsdotter* : ..... n. 9  
 Folkunga-ätten, Magnus IV *Eriksson* ..... 13  
 Folkunga-ätten, Magnus IV *Eriksson* : ..... 17  
 Francesca Papazuri ..... 10  
 Francesca Papazuri : ..... n. 66  
 Galeotto Malatesta : ..... n. 112  
 Gargan, mont ..... 15  
 Gargan, mont : ..... nn. 99, 97, 96  
 Gelmírez, Diego : ..... n. 49  
 Gênes, république de ..... 31  
 Génésareth ..... 27  
 Génésareth : ..... nn. 169, 166  
 Génésareth, lac ..... 27  
 Gethsémani ..... 27  
 Gethsémani : ..... n. 180  
 Glysing Kettil Puke : ..... n. 13  
 Glysing, Katharina *Glyssingsdotter* : ..... n. 13  
 Glysing, Mlle *Glyssingsdotter* : ..... n. 15  
 Godefroy de Bouillon : ..... n. 146  
 Golgotha ..... 26  
 Golgotha : ..... n. 161  
 Gomez, dom : ..... n. 109  
 Grégoire de Tours, saint : ..... n. 206  
 Grégoire XI, pape ..... 19, 20, 21, 28, 32, 33, 35, 36, 200  
 Grégoire XI, pape : ..... nn. 127, 120, 111, 26  
 Grimkell, évêque : ..... n. 20  
 Grimoard, Guillaume de ..... 13  
 Grimoard, Guillaume de : ..... n. 83  
 Gudmar *Magnusson* Lejon-Ulvåsa-ätten : ..... n. 10  
 Gudmar *Ulfsson* Lejon-Ulvåsa-ätten ..... 5  
 Guerre de Cent Ans ..... 7, 12  
 Guerre de Cent Ans : ..... n. 25  
 Gui de Bourgogne ..... n. 49  
 Guillaume de Grimoard ..... 13  
 Guillaume de Grimoard : ..... n. 83  
 Guy de Boulogne, cardinal : ..... n. 123  
 Guy de Lusignan : ..... n. 146  
 Hakan, Margarethe *Sigga* ..... n. 15  
 Håkon VI : ..... nn. 22, n. 17  
 Håkon VI, roi de Norvège ..... 13  
 Helena *Israelsdotter* Finsta-ätten : ..... n. 81  
 Hélène, sainte : ..... n. 159  
 Hemming, évêque d'Abo ..... 8  
 Henry Burghersh : ..... n. 25  
 Hermansson, Nicolaüs, saint évêque ..... 43  
 Hermansson, saint Nicolaüs, évêque ..... 43  
 Hermansson, saint Nicolaüs, évêque : n. 219  
 Hérode Agrippa I<sup>er</sup> : ..... nn. 39, 28  
 Hérode Antipas : ..... n. 167  
 Hilaire, saint : ..... n. 37  
 Hišām II al-Mu'ayyad : ..... n. 47  
 Hongrie, André de : ..... n. 84  
 Honorat, saint : ..... n. 37  
 Hugues IV de Lusignan : ..... nn. 147, 146  
 Hugues Roger, cardinal ..... 9, 13  
 Hugues Roger, cardinal : ..... n. 59  
 Ibelin, Marie d' : ..... n. 146  
 Ignace, saint : ..... n. 197

- Immaculée Conception :.....n. 62  
 Ingebord *Bengtsdotter* Folkunga-ätten.....5  
 Ingebord *Ulfssdotter* Lejon-Ulvåsa-ätten 5, 11  
 Ingeborg *Eriksdotter* Bjelke :.....n. 13  
 Ingegerd de Danemark.....5  
 Innocent VI, pape.....13  
 Innocent VI, pape :.....nn. 86, 26  
 Iria-Flavia, ville de Galicie :.....n. 46  
 Israel *Birgersson* Finsta-ätten .....12  
 Israel *Birgersson* Finsta-ätten :.....nn. 81, 3  
 Jacques de Lusignan .....24  
 Jacques Ferraige : .....n. 54  
 Jacques IV de Majorque :.....84  
 Jacques le Majeur, saint Apôtre .....7, 8  
 Jacques le Majeur, saint Apôtre :.....n. 164  
 Jacques Le Majeur, saint Apôtre :nn. 40, 39  
 Jacques le Mineur, saint Apôtre :.....n. 164  
 Jaen, Alphonse de 12, 14, 15, 19, 20, 22, 24,  
 31, 33, 35, 36, 42  
 Jaen, évêché d'Andalousie .....12  
 Jaen, ville espagnole :.....82  
 Jaffa :.....nn. 156, 155  
 Jean de Lusignan .....24, 25  
 Jean de Lusignan :.....n. 189  
 Jean de Luxembourg :.....n. 116  
 Jean de Porraccio .....10  
 Jean II de Valois, roi de France .....12  
 Jean II de Valois, roi de France :nn. 80, 78,  
 77  
 Jean Réveillon, légat du pape .....32  
 Jean XXII, pape : .....n. 26  
 Jean, saint Apôtre :.....nn. 197, 164, 39  
 Jeanne d'Arc, sainte : .....n. 25  
 Jeanne de Bourgogne : .....n. 76  
 Jeanne de Foix : .....n. 147  
 Jeanne de Montolfi .....24  
 Jeanne de Montolfi : .....n. 149  
 Jeanne de Sabran :.....n. 133  
 Jeanne I<sup>ère</sup>, reine de Naples 13, 14, 16, 22, 31  
 Jeanne I<sup>ère</sup>, reine de Naples :nn. 109, 84, 27  
 Jean-Paul II, pape.....43  
 Jean-Paul II, pape :.....n. 34  
 Jérôme, saint .....29  
 Jérôme, saint : .....n. 179  
 Jérusalem .....11, 22  
 Jérusalem :.....nn. 176, 156  
 Johannes Magnus, archevêque d'Uppsala :n.  
 66  
 Joppé .....26, 30  
 Joppé :.....nn. 156, 155  
 Josaphat, vallée de .....29  
 Joseph Magnus *Larsson* de Sparre :.....n. 11  
 Jourdain : .....n. 171  
 Kalyan : .....n. 94  
 Kariet : .....n. 156  
 Katarina *Bengtsdotter* Folkunga-ätten .....5  
 Katarina *Bengtsdotter* Folkunga-ätten :.....n. 9  
 Katarina *Birgersdotter* Finsta-ätten :nn. 11, 3  
 Katarina *Glyssingsdotter* :.....n. 138  
 Katharina *Gisladotter* Sparre Av Aspnas :n.  
 13  
 Katharina *Glyssingsdotter* Glyssing : .....n. 13  
 Knud IV : .....voir Canut  
 Knut *Johansson* Aspenäs-ätten :.....n. 9  
 La Jugien, cardinal : .....n. 123  
 Lagman .....5  
*Lagman*, signification : .....n. 6  
 Languedoc .....12  
 Latroun : .....n. 156  
 Laurent, saint : .....nn. 212, 60  
 Lazare, saint .....7  
 Lazare, saint : .....nn. 164, 35, 33, 28  
 Leçons de matines .....10  
 Lejon-Ulvåsa-ätten, Bengt *Ulfsson* .....5  
 Lejon-Ulvåsa-ätten, Bengt *Ulfsson* :.....n. 53  
 Lejon-Ulvåsa-ätten, Birger *Ulfsson* 5, 18, 22,  
 31, 40, 41, 42  
 Lejon-Ulvåsa-ätten, Birger *Ulfsson* :.....n. 15  
 Lejon-Ulvåsa-ätten, Catherine *Ulfssdotter* 5, 9,  
 10, 14, 18, 22, 31, 41, 42, 43  
 Lejon-Ulvåsa-ätten, Catherine *Ulfssdotter* :nn.  
 211, 14  
 Lejon-Ulvåsa-ätten, Cecilia *Ulfssdotter* .....5, 13  
 Lejon-Ulvåsa-ätten, Cecilia *Ulfssdotter* :n. 89  
 Lejon-Ulvåsa-ätten, Charles *Ulfsson* 5, 18, 22,  
 23  
 Lejon-Ulvåsa-ätten, Charles *Ulfsson* : .....nn.  
 138, 89, 13  
 Lejon-Ulvåsa-ätten, Gudmar *Magnusson* :n.  
 10  
 Lejon-Ulvåsa-ätten, Gudmar *Ulfsson* .....5  
 Lejon-Ulvåsa-ätten, Ingebord *Ulfssdotter* 5, 11  
 Lejon-Ulvåsa-ätten, Magnus *Gudmarsson* ... 5  
 Lejon-Ulvåsa-ätten, Magnus *Gudmarsson* :n.  
 11  
 Lejon-Ulvåsa-ätten, Märta *Ulfssdotter* .....5  
 Lejon-Ulvåsa-ätten, Märta *Ulfssdotter* :n. 12  
 Lejon-Ulvåsa-ätten, Ulf *Gudmarsson* .....5  
 Lejon-Ulvåsa-ätten, Ulf *Gudmarsson* :nn. 53,  
 10  
 Lello Pocadote : .....n. 87  
 Léon XIII, pape : .....n. 34

- Léonce, saint : ..... n. 37  
 Lérins : ..... n. 37  
 Linköping ..... 43  
 Linköping : ..... n. 218  
 Lod : ..... n. 156  
 Longo, île ..... 24  
 Louis de Tarente : ..... n. 84  
 Luc, saint : ..... n. 108  
 Lusignan, Guy de : ..... n. 146  
 Lusignan, Hugues IV de : ..... nn. 147, 146  
 Lusignan, Jacques de ..... 24  
 Lusignan, Jean de ..... 24, 25  
 Lusignan, Jean de : ..... n. 189  
 Lusignan, Pierre I<sup>er</sup> de ..... 24, 25  
 Lusignan, Pierre I<sup>er</sup> de : ..... nn. 152, 151, 147  
 Lusignan, Pierre II de ..... 25, 28, 31  
 Lusignan, Pierre II de : ..... nn. 189, 152  
 Lutèce : ..... n. 206  
 Luxembourg, Bonne de : ..... n. 77  
 Luxembourg, Jean de : ..... n. 116  
 Luxembourg, Venceslas de : ..... n. 116  
 Lydda : ..... n. 156  
 Lydersson, Edgar : ..... n. 14  
 Magnus *Gudmarsson* Lejon-Ulvåsa-ätten ..... 5  
 Magnus *Gudmarsson* Lejon-Ulvåsa-ätten : ..n. 11  
 Magnus IV *Eriksson* Folkunga-ätten : ..... 17  
 Magnus IV *Eriksson*, roi de Suède ..... 6, 12, 13  
 Magnus IV *Eriksson*, roi de Suède : ..nn. 57, 22  
 Maison de Sainte Brigitte ..... 43  
 Maison de Sainte Brigitte : ..... n. 66, 54  
 Majorque, Jacques IV : ..... 84  
 Majorque, Jacques IV de : ..... nn. 137  
 Majorque, Pierre IV de : ..... n. 84  
 Malaren, lac : ..... n. 16  
 Malatesta, Galeoto : ..... n. 112  
 Manfredonia ..... 15  
 Manfredonia : ..... n. 99  
 Marc, saint : ..... n. 145  
 Margareta *Ulfssdotter* Boberg-ätten : ..... n. 10  
 Margarethe *Siggasdotter* Hakan : ..... n. 15  
 Margherita Sanseverino : ..... n. 199  
 Marguerite de Danemark ..... 13  
 Marie d'Ibelin : ..... n. 146  
 Marie de Valois : ..... n. 84  
 Marie-Jacobée : ..... nn. 164, 28  
 Marie-Madeleine, sainte ..... 7  
 Marie-Madeleine, sainte :nn. 164, 32, 31, 29, 28  
 Marie-Salomé : ..... nn. 164, 39, 28  
 Marseille ..... 7, 13, 18, 19  
 Märta *Ulfssdotter* Lejon-Ulvåsa-ätten ..... 5  
 Märta *Ulfssdotter* Lejon-Ulvåsa-ätten : ... n. 12  
 Marthe, sainte ..... 7  
 Marthe, sainte : ..... n. 164, 28  
 Martín Fernández : ..... n. 50  
 Martin V, pape ..... 43  
 Matthias, chanoine ..... 8  
 Matthieu, saint Apôtre ..... 16  
 Matthieu, saint Apôtre : ..... n. 105  
 Maxime, saint ..... n. 128  
 Maximin, saint : ..... nn. 32, 31, 29, 28  
 Mazenod, Eugène de : ..... n. 34  
 Mecklembourg, Albert de ..... 13  
 Milan ..... 9  
 Mohammed Ibn-Abi Amir, chef de guerre ..... 8  
 Mont des Oliviers ..... 27  
 Montefiascone ..... 18, 19  
 Montefiascone : ..... n. 119  
 Montolfi, Jeanne de ..... 24  
 Montolfi, Jeanne de : ..... n. 149  
 Montolfi, Thomas de : ..... n. 149  
 Mustapha-Pacha, général ottoman : .. n. 189  
 Myre, ville de Lycie : ..... n. 101  
 Namur, Blanche de : ..... voir Blanche de Dampierre  
 Namur, comte de ..... 6  
 Naples, capitale du royaume de ...13, 14, 22  
 Naples, cathédrale ..... 23  
 Naples, royaume de ..... 14, 22  
 Närike ..... : voir Néricie  
 Närike : ..... voir Néricie  
 Navarre, Éléonore de ..... 25  
 Nazareth ..... 30  
 Nazareth : ..... n. 184  
 Néricie : ..... n. 16  
 Néricie, province de Suède ..... 5  
 Niccolo Orsini, comte de Nola ..... 20, 22, 23, 42  
 Niccolo Orsini, comte de Nola : ..nn. 199, 133, 124  
 Nicée, concile de : ..... n. 101  
 Nicolas d'Este : ..... n. 112  
 Nicolas de Myre, saint ..... 15  
 Nicolas de Myre, saint : ..... n. 101  
 Nicolas, saint ..... 15  
 Nicolaüs Hermansson, saint évêque ..... 43  
 Nicolaüs Hermansson, saint évêque :n. 219  
 Nicopolis : ..... voir Emmaüs Nicopolis  
 Nidaros, cathédrale ..... 6  
 Nidaros, cathédrale : ..... n. 19

- Nola..... voir Orsini  
 Norvège ..... 6, 13  
 Norvège : ..... nn. 22, 20, 19  
 Notre-Dame de La Major ..... 7  
 Notre-Dame de La Major : ..... nn. 35, 34  
 Notre-Dame-de-l'Intercession, hospice .. 14  
 Nouaillé-Maupertuis ... voir Poitiers, bataille de  
 Odense : ..... n. 8  
 Ödeshög : ..... n. 18  
 Olaf II, saint roi de Norvège ..... 6  
 Olaf II, saint roi de Norvège : ..... nn. 20, 19  
 Olaus Magnus : ..... nn. 66, 54  
 Olympias, bains d' : ..... n. 60  
 Oraisons sur la Passion ..... 9  
 Oraisons sur la Passion : ..... n. 61  
 Orléans, victoire française : ..... n. 25  
 Orsini, Niccolo, comte de Nola.. 20, 22, 23, 42  
 Orsini, Niccolo, comte de Nola : ... nn. 199, 133, 124  
 Orsini, Roberto, comte de Nola ..... 33  
 Orsini, Roberto, comte de Nola : ... nn. 200, 199  
 Ortona ..... 14, 22  
 Ortona : ..... n. 95  
 Östergötland, province de Suède ..... 5  
 Östergötland : ..... nn. 217, 18, 9  
 Othon de Brunswick : ..... n. 84  
 Padrón, ville de Galicie : ..... n. 46  
 Palatinat, Anne de : ..... n. 117  
 Palatium Magnum ..... 10, 18, 35  
 Palatium Magnum : ..... n. 66  
 Panisperna, couvent ..... 42  
 Panisperna, couvent : ..... n. 212  
 Panisperna, église San-Lorenzo ..... 41  
 Papazuri, Francesca ..... 10  
 Papazuri, Francesca : ..... n. 66  
 Patay, victoire française : ..... n. 25  
 Patmos, île de la mer Égée : ..... n. 197  
 Paul II, pape : ..... n. 8  
 Paul VI, pape : ..... n. 122  
 Paul, saint ..... 24  
 Paul, saint : ..... n. 144  
 Paule, sainte ..... 29  
 Paule, sainte : ..... n. 179  
 Pélage, roi des Asturies : ..... n. 40  
 Peste, épidémie..... 12, 31  
 Philippe de Valois : ..... n. 78  
 Philippe III, roi de France : ..... n. 26  
 Philippe VI de Valois, roi de France..... 12  
 Philippe VI de Valois, roi de France :nn. 84, 76, 25  
 Pie IX, pape : ..... n. 122, 62  
 Pierre d'Alvastra ..... 8, 10, 12, 14, 22, 41, 42  
 Pierre d'Aragon ..... 18  
 Pierre d'Aragon : ..... nn. 147, 110  
 Pierre de Skenninge ..... 8  
 Pierre I<sup>er</sup> de Lusignan ..... 24, 25  
 Pierre I<sup>er</sup> de Lusignan : .... nn. 152, 151, 147  
 Pierre II de Lusignan ..... 25, 28, 31  
 Pierre II de Lusignan : ..... nn. 189, 152  
 Pierre IV de Majorque : ..... n. 84  
 Pierre Olafsson ..... 22  
 Pierre *Olafsson*, prieur d'Alvastra :voir Pierre d'Alvastra  
 Pierre Roger de Beaufort, cardinal ..... 19  
 Pierre Roger de Beaufort, cardinal :nn. 123, 111  
 Pierre, saint : ..... n. 170  
 Plantagenêt, Édouard, prince de Galles .. 12  
 Pocadote, Lello : ..... n. 87  
 Poitiers, bataille de ..... 12  
 Poitiers, bataille de : ..... n. 78  
 Polycarpe, saint martyr ..... 32  
 Polycarpe, saint martyr : ..... n. 197  
 Poméranie, Élisabeth de ..... 18  
 Poméranie, Élisabeth de : ..... n. 117  
 Porraccio, Jean de ..... 10  
 Provence ..... 7  
 Provence : nn. 35, 34, 33, 32, 31, 30, 29, 28  
 Ramire I<sup>er</sup> : ..... n. 44  
 Ramleh : ..... n. 156  
 Raymond de Bourgogne : ..... n. 49  
 Raymond de Nicosie, archevêque ..... 24  
 Réveillon, Jean ..... 32  
 Revelations : ..... n. 54  
 Revelations extravagantes : ..... n. 54  
 Révélations célestes et divines ..... 8  
 Ribbing, Sigvid : ..... n. 12  
 Richard Cœur de Lion : ..... n. 146  
 Riga : ..... n. 81  
 Riksrad ..... 5  
*Riksrad*, signification : ..... n. 7  
 Riseberg, cloître ..... 5, 11  
 Robert d'Anjou, roi de Naples : ..... n. 158  
 Robert Le Coq : ..... n. 79  
 Roberto Orsini, comte de Nola ..... 33  
 Roberto Orsini, comte de Nola :.... nn. 200, 199  
 Rodez, archevêque Bernard de ..... 22  
 Rodez, archevêque Bernard de : ..... n. 135

- Roger de Beaufort, Pierre, cardinal ..... 19  
Roger de Beaufort, Pierre, cardinal :nn. 123, 111  
Roger, Hugues, cardinal ..... 9  
Roger, Hugues, cardinal : ..... n. 59  
Rome ..... 9, 11, 13, 18, 24, 35  
Rome : ..... nn. 87, 66, n. 60, 58  
Rosaire de sainte Brigitte : ..... 114  
Roslagen, région de l'Uppland ..... 5  
Roslagen, région de l'Uppland : ..... n. 1  
Roubab : ..... n. 156  
Royal Suédois, régiment : ..... n. 11  
Ruchas, comte de ..... 24  
Ruchas, comte de : ..... n. 151  
Sabran, Éléazar de ..... 14  
Sabran, Eléazar de : ..... n. 92  
Sabran, Jeanne de : ..... n. 133  
Saint-Alban : ..... n. 8  
Saint-Augustin, chanoines de : ..... n. 113  
Saint-Augustin, règle de ..... 19  
Sainte-Baume ..... 7  
Sainte-Baume : ..... nn. 32, 30  
Sainte-Marie, basilique de Bethléem ..... 28  
Sainte-Marie, basilique de Bethléem :n. 177  
Sainte-Marie-Majeure, basilique ..... 10  
Sainte-Sophie de Nicosie, cathédrale ..... 25  
Sainte-Sophie de Nicosie, cathédrale :n. 152  
Saint-Honorat : ..... n. 37  
Saint-Jacques de Compostelle ..... 7, 8  
Saint-Jacques de Compostelle :nn. 49, 43, 4  
Saint-Jean d'Acre : ..... n. 186  
Saint-Jean de Latran, basilique ..... 18  
Saint-Jean de Latran, basilique : ..... n. 116  
Saint-Jean, église de Naples ..... 14  
Saint-Jean, église de Naples : ..... n. 90  
Saint-Laurent in Damaso, basilique ..... 9  
Saint-Laurent in Damaso, basilique : ..... nn. 212, 60, 59  
Saint-Laurent in Panisperna, église ..... 42  
Saint-Laurent in Panisperna, église :..n. 212  
Saint-Maximin : ..... nn. 31, 30  
Saint-Maximin, basilique ..... 7  
Saint-Nicolas de Famagouste : ..... n. 152  
Saint-Paul-Hors-les-Murs, basilique ..... 9  
Saint-Paul-Hors-les-Murs, basilique :.. n. 61  
Saint-Pierre de Rome, basilique ..... 9, 18  
Saint-Saba, église de St-Jean d'Acre : n. 186  
Saint-Sauveur, cathédrale ..... 7  
Saint-Sauveur, oratoire ..... 7  
Saint-Sauveur, oratoire : ..... nn. 29  
Saint-Sauveur, Ordre du...6, 7, 9, 10, 18, 19  
Saint-Sauveur, Ordre du :nn. 211, 120, 113, 66  
Saint-Sépulcre ..... 26  
Saint-Sépulcre : ..... n. 161  
Saint-Victor, abbaye ..... 13, 18  
Saint-Victor, abbaye : ..... nn. 83, 35, 33  
Saint-Victor, crypte ..... 7  
Saladin : ..... n. 146  
Salerne ..... 16  
Salerne : ..... n. 105  
San Paio de Antealtares ..... 7  
San Paio de Antealtares : ..... nn. 49, 43  
Sanseverino, Margherita : ..... n. 199  
Santiago, Ordre de ..... 8  
Santiago, ordre de : ..... n. 51  
Sara : ..... n. 28  
Saragosse : ..... n. 39  
Savoie, Amédée VI de : ..... n. 112  
Scheningen, couvent : ..... n. 89  
Schweidnitz, Anne de : ..... n. 117  
Sermon angélique ..... 9, 10  
Sidoine : ..... n. 28  
Sigvid Ribbing : ..... n. 12  
Siponto ..... 15  
Siponto : ..... nn. 100, 99  
Sixte IV, pape : ..... n. 14  
Skänninge : ..... voir Skenninge  
Skederid, bourg de Finsta ..... 5  
Skenninge : ..... n. 55  
Skenninge, cathédrale ..... 8  
Skenninge, Pierre de ..... 8  
Smyrne, port de la mer Égée : ..... n. 197  
Söderköping, port suédois ..... 42, 43  
Söderköping, port suédois : ..... n. 217  
Sør-Trøndelag, comté norvégien : ..... n. 19  
Sparre Av Aspnas, Katharina *Gisladotter* :..n. 13  
Sparre, Alexander *Josephsson* de : ..... n. 11  
Sparre, Ernest *Alexandersson* de : ..... n. 11  
Sparre, famille de : ..... n. 11  
Sparre, Joseph Magnus *Larsson* de :.... n. 11  
Stein, Edith. : voir Thérèse-Bénédicte de la Croix  
Stiklestad, bataille : ..... n. 20  
Stockholm, capitale de la Suède ..... 5, 6  
Stockholm, capitale de la Suède : ..... n. 217  
Strengnas, évêché suédois ..... 19  
Strolivo, abbaye : ..... n. 147  
Suède ..... 5, 12, 42  
Suède : ..... nn. 218, 217, 57, 22, 18, 16, 2, 1  
Sverker I<sup>er</sup>, roi de Suède : ..... n. 18

- Tarente, Louis de : .....n. 84  
 Tarichée .....27  
 Tarichée : .....n. 168  
 Tel-Aviv : .....n. 155  
 Thabor, mont .....30  
 Théodoric : .....n. 38  
 Thérèse-Bénédicte de la Croix, sainte .....43  
 Thomas de Montolfi : .....n. 149  
 Thomas, saint Apôtre .....15, 22  
 Tibère, empereur : .....n. 167  
 Tibériade .....27  
 Tibériade : .....nn. 167, 166  
 Tiburce, saint : .....n. 128  
 Timothée, saint : .....n. 108  
 Titus Statius Quadratus : .....n. 197  
 Tombeau du Christ .....26  
 Trieste .....42  
 Trondheim ..... : voir Trondhjem  
 Trondhjem .....6  
 Trondhjem : .....n. 19  
 Trophime, saint : .....n. 36  
 Ulf *Gudmarsson* Lejon-Ulvåsa-ätten .....5  
 Ulf *Gudmarsson* Lejon-Ulvåsa-ätten : nn. 53, 10  
 Ulvåsa, fief des Lejon-Ulvåsa .....5, 6  
 Uppland, province de Suède .....5  
 Uppland, province de Suède : .....n. 1  
 Uppsala, cathédrale : .....n. 4  
 Uppsala, évêché suédois .....19  
 Uppsala, évêché suédois : .....n. 2  
 Urbain I<sup>er</sup>, pape, saint martyr : .....n. 128  
 Urbain II, pape : .....n. 46  
 Urbain V, pape .....13, 18, 19, 24  
 Urbain V, pape : nn. 204, 122, 120, 111, 110, 26  
 Urbain VI, pape : .....n. 92  
 Urbain, pape, saint martyr .....22  
 Urraque de Castille : .....n. 49  
 Vadstena, abbaye : .....n. 14  
 Vadstena, château .....6  
 Vadstena, monastère .....5, 6, 8, 19, 40, 43  
 Vadstena, monastère : .....n. 57  
 Valdemar IV, roi de Danemark .....12  
 Valentina Doria : .....n. 204  
 Valérien, saint : .....n. 128  
 Valois, Blanche de : .....n. 117  
 Valois, Charles V, roi de France .....12  
 Valois, Charles VI, roi de France : .....n. 116  
 Valois, Charles VII, roi de France : .....n. 25  
 Valois, Jean II, roi de France .....12  
 Valois, Jean II, roi de France : nn. 80, 78, 77  
 Valois, Marie de : .....n. 84  
 Valois, Philippe de : .....n. 78  
 Valois, Philippe VI, roi de France .....12  
 Valois, Philippe VI, roi de France : nn. 84, 76, 25  
 Vanern, lac : .....n. 16  
 Vattern, lac .....6  
 Vattern, lac : .....n. 16  
 Venantius : .....n. 37  
 Venceslas de Luxembourg : .....n. 116  
 Venise, république de .....31  
 Via Dolorosa .....26  
 Via Dolorosa : .....n. 159  
 Victor, saint : .....n. 33  
 Viminal, colline de Rome : .....n. 212  
 Visconti, Bernabo .....37  
 Visconti, Bernabo : .....n. 204  
 Visconti, Étienne : .....n. 204  
 Viterbe .....18  
 Viterbe : .....nn. 119, 111  
 Waldemar IV, roi de Danemark .....13  
 Wexion, évêché suédois .....14, 19  
 Yazour : .....n. 156